



Bienvenue au Japon, Mademoiselle l'Elfe - Tome 5

Épisode 9 : Au pays des rêves et de la magie

Partie 1

De l'autre côté du rideau, on pouvait entendre le gazouillis des oiseaux. La lumière du soleil perçait à travers son ouverture, et j'avais commencé à ouvrir les yeux à cause de sa luminosité.

Il était sept heures du matin. L'air des matins de week-end semblait plus doux que d'habitude. C'était peut-être parce que c'était la première journée ensoleillée depuis longtemps. Nous étions encore en plein milieu de la saison des pluies, mais nous avons eu la chance d'avoir du beau temps aujourd'hui. Celle qui avait prédit cela était une femme draconienne, ce qui m'avait fait réfléchir à l'étrangeté de mon cercle d'amis.

Étrangement, je pouvais voyager dans un monde de rêve à chaque fois que je m'endormais, aussi longtemps que je m'en souviens. Je profitais de mes rêves à fond, puis je me rendais au travail à mon réveil. Même lorsque j'avais découvert que ce n'était pas seulement mes rêves, mais un monde imaginaire qui existait réellement, mon mode de vie n'avait pas beaucoup changé.

Non, en fait, je ne pourrais pas dire que c'était exactement la même chose. Depuis que je m'étais réveillé dans cette pièce avec une certaine fille elfique, j'avais senti mon monde changer petit à petit. J'avais appris à connaître beaucoup de gens, je me dirigeais vers un ancien donjon, et non seulement je m'étais lié d'amitié avec un dragon, mais j'avais fini par me lier d'amitié avec le boss d'un étage que j'étais censé vaincre, Shirley. On

pouvait dire que j'avais fréquenté une étrange compagnie.

« Haah... Mais que dois-je faire à ce sujet... ? »

J'avais laissé échapper un soupir qui n'était pas approprié pour une si belle matinée. Il y avait en fait une chose qui m'avait troublé chez mes connaissances.

J'avais regardé en bas pour trouver une bosse dans mes couvertures. Elle avait à peu près la taille d'une personne et je sentais le poids de quelque chose de doux sur ma poitrine. Si c'était exactement comme je l'avais vu dans mon rêve... Non, les cheveux dorés qui sortaient de sous la couverture étaient la seule confirmation dont j'avais besoin pour savoir que c'était la suite des événements du rêve de la nuit dernière. Une peau bronzée et de longues oreilles comme celles d'une elfe. Un membre de la fameuse race des elfes noirs dormait profondément ici avec moi.

Son nez se frottait contre mon cou, me chatouillant alors qu'elle expirait doucement dans son sommeil. Le doux parfum caractéristique d'une femme s'échappait de sous les couvertures, et je ne pouvais pas empêcher mon cœur de battre plus fort.

Je ne peux pas me déplacer de façon imprudente ici. Que dois-je faire ?

Mais une elfe noire était vraiment un spectacle peu commun. J'avais passé une vingtaine d'années dans le monde des rêves, mais je n'en avais vu un que quelques fois. Les elfes noirs dont j'avais entendu parler dans les histoires possédaient un pouvoir incroyable et terrifiant. Et d'après ce que j'avais entendu, leurs pensées étaient toujours teintées de mal.

Je n'avais pas vraiment parlé à l'un d'eux sérieusement, alors il m'était difficile de dire s'ils étaient bons ou mauvais. Quoi qu'il en soit, elle semblait assez à l'aise pendant son sommeil, respirant calmement à intervalles réguliers. Il était difficile de croire que dans mon rêve, elle venait de mourir après avoir été empalée au niveau du cœur.

Elle s'appelait soi-disant Eve. Je l'avais entendue ainsi juste avant de mourir dans le monde des rêves.

Elle avait eu de la chance. Il se trouve que je me trouvais là où elle avait atterri, et nous étions morts en même temps. Ma capacité à voyager entre le monde des rêves et celui-ci s'était activée à ce moment précis, et je m'étais réveillé pour la trouver ici avec moi. En y repensant, c'était une série de coïncidences si heureuses que j'avais poussé un soupir de soulagement.

Celui qui avait pointé sa méchante épée sur moi était un homme nommé Zarish, qui était également connu comme le candidat héros. Mais ce n'était pas comme s'il avait une rancune contre moi. En fait, je ne me souvenais pas avoir jamais eu une véritable conversation avec lui. À en juger par ses propos, il s'intéressait plus à Wridra et Marie qu'à ma vie.

Je m'étais dit qu'il voulait simplement accroître le pouvoir collectif de son groupe en recrutant une puissante draconienne et une elfe qui maîtrisait la sorcellerie des esprits. En tant que tel, il avait dû décider que j'étais dans le chemin et avait tiré son épée sur moi.

Je ne pouvais même pas me battre avec une différence de 60 niveaux, et j'étais honnêtement ennuyé d'avoir été tué en quelques secondes. Mais ça ne s'était pas arrêté là, Zarish avait même tué Eve, sa propre alliée.

« Nous sommes donc morts tous les deux en même temps, et nous nous sommes réveillés ici ensemble... »

Je laissai échapper un soupir troublé. Je ne pouvais pas dire si j'aurais dû être soulagé que les choses se soient terminées sans incident majeur ni me lamenter sur le fait qu'un homme aussi troublant ait jeté son dévolu sur moi. Non, c'était définitivement mieux que de voir cette fille mourir sans même savoir ce qui se passait. Je me serais senti mal pour elle si cela s'était produit.

« Mais je ne sais pas lequel elle aurait préféré... »

Peut-être qu'Eve avait entendu ce que j'avais dit, parce que ses longues oreilles s'étaient tordues, et puis je l'avais entendue renifler. Elle avait dû sentir une odeur inconnue et elle avait lentement levé le visage jusqu'à ce que son menton repose sur ma poitrine.

Malgré son état de somnolence, son regard, que j'avais remarqué d'une belle couleur bleue, était plein de force. Elle avait aussi une peau saine sur ses muscles bien toniques. Je ne pouvais pas baisser ma garde avec elle, mais j'avais détourné le regard du contraste entre la lumière et l'ombre sur sa poitrine ensoleillée. Cela allait de soi, mais c'était vraiment une femme adulte. Mais ce n'était pas le moment de penser à de telles choses.

« Pour votre information, ce n'est pas ma faute, » dès que j'avais fait mon excuse, j'avais senti son coude s'appuyer contre ma gorge. Bien sûr, comme j'étais un amateur complet en matière de combat au sol, tout ce que je pouvais faire était de laisser échapper un cri étouffé. Elle m'avait rapidement monté dessus malgré ma lutte, restreignant encore plus mes mouvements. Elle m'avait fait faire ce qui semblait être des arts martiaux utilisés par l'armée, et j'avais été complètement maîtrisé en quelques instants. Eve avait fait glisser son poids sur ma gorge, faisant grincer le lit très fort.



« Nnnnnn ! »

« Vous pensiez m'avoir capturée ? Au moins, vous pouvez voir quelque chose de beau avant de mourir... Attendez, pourquoi suis-je en vie ? » demanda-t-elle d'un ton perplexe.

Peut-être se souvenait-elle d'un peu de ce qui s'était passé dans le monde des rêves. Cette pensée semblait la distraire, et elle avait relâché un peu la pression. J'avais saisi cette occasion pour prendre rapidement une bouffée d'air frais. C'était encore difficile de respirer avec elle sur moi, mais j'avais réussi à éviter de mourir étouffé. J'avais continué à prendre des respirations superficielles et je lui avais parlé tout en détournant mes yeux de son corps nu.

« Vous êtes morte, Eve. Vous êtes morte avec moi et nous nous sommes réveillées ensemble, » je le lui avais dit en elfique, et ses sourcils s'étaient plissés. Il semblerait que mon explication ait dépassé sa capacité à comprendre. Si elle ne s'était pas arrêtée pour considérer mes paroles, j'aurais pu être vraiment tué.

Je n'allais rien lui faire et ne pas me battre. Je lui avais montré mes mains ouvertes pour lui faire comprendre cela, et elle avait mis un peu plus de poids sur la gorge. Ma vision devenait rouge, et j'étais sur le point de perdre conscience, alors j'avais toussé pendant un certain temps.

« Vous ne pouvez peut-être pas le dire, vu que je suis adulte maintenant, mais je suis Kazuhiho, » déclarai-je.

« Hein ? De quoi parlez-vous ? C'est un discours de fou, venant d'un visage si endormi. Vous avez peut-être les mêmes cheveux noirs, les mêmes yeux noirs, le même visage et la même voix, mais... attendez, c'est vraiment vous ! » s'exclama-t-elle.

Elle avait déchiré mon pyjama, me laissant abasourdi. C'était un type que je n'avais jamais rencontré auparavant. Le coin de ma bouche s'était mis à trembler.

« Il n'y a pas de blessure... ! »

« Oh, vous vouliez voir ma blessure ? La vôtre devrait aussi être guérie, » déclarai-je.

Elle avait touché sa propre poitrine tout en conservant son expression de surprise. La blessure qui lui avait fait percer le cœur était maintenant complètement effacée. Elle venait peut-être de se réveiller d'un rêve, mais il n'y avait aucun doute sur le fait que cela s'était réellement produit. C'était à elle de décider si elle devait l'interpréter comme un cauchemar.

Pendant ce temps, j'avais des sueurs froides qui coulaient sur mon visage. Je pensais qu'elle allait me déshabiller aussi, et je n'avais aucune idée de ce qu'elle allait faire ensuite. Il semblait que cette elfe noire était très impulsive et avait tendance à agir avant d'y penser, ce qui la rendait complètement imprévisible.

De plus, elle n'avait fait aucun geste pour couvrir sa poitrine nue, ce que j'avais trouvé assez troublant. Comme avant, je ne savais pas où je devais regarder en lui parlant.

Même si la situation était extrêmement tendue, je voulais aller chercher Marie le plus vite possible, car je l'avais laissée derrière moi dans le monde des rêves. Il n'y avait qu'un seul problème. Il n'y avait aucun moyen de me rendormir dans cette situation.

Eh bien, Wridra était avec elle la dernière fois que je l'avais vue, donc elle n'aurait probablement pas eu trop de problèmes si j'arrivais un peu tard.

« E-Eve, pourriez-vous vous couvrir maintenant ? » demandai-je.

« Hein ? Ah ! Qu'est-ce que vous regardez ? » Elle m'avait mis un oreiller sur le visage. Je ne regardais même pas ! En fait, je faisais de mon mieux pour ne pas regarder, donc c'était plutôt injuste de sa part.

Je pensais qu'elle me semblait familière, mais c'était peut-être parce qu'elle me rappelait les enfants de nos jours. Elle était imprévisible, d'une part, mais sa peau bronzée rappelait celle des gyarus, même si elle était une résidente du monde imaginaire.

« Laissez-moi juste un peu de temps pour vous expliquer. Je vais vous apporter quelque chose à boire. Cela me soulagerait si vous choisissiez une tenue dans ce placard en attendant. Les boissons sucrées vous conviennent-elles, Eve ? »

« Oui, mais... pourquoi vous comportez-vous comme si tout vous semblait familier tout d'un coup ? » C'était peut-être parce que je n'avais pu la voir que comme une jeune fille moderne maintenant. Sa race avait un énorme écart entre son apparence et son âge réel, mais je ne pouvais pas m'empêcher de penser qu'elle était mentalement plus jeune que moi. Mais ces pensées auraient probablement été considérées comme assez grossières, alors je m'étais assuré de ne pas les exprimer à voix haute.

La mention d'une boisson sucrée semblait piquer son intérêt. J'avais été soulagé de constater qu'elle s'était couverte avec la couverture, comme cela lui avait été demandé. Ses sourcils étaient encore froncés et elle gardait ce regard effrayant, mais je m'étais rendu compte que cela ne me dérangeait pas trop quand je m'étais convaincu qu'elle était encore jeune.

Partie 2

Je m'étais levé, toujours avec mon pyjama déchiré, et j'avais décidé de marcher lentement vers la cuisine. Je vivais dans un appartement 1DK, il n'y avait donc pas de cloisons dans les pièces, et je pouvais entendre Eve bouger derrière moi.

« Ahhhhhh !! »

J'avais failli sauter face à ce cri soudain et historique. C'était assez fort pour effrayer les voisins, alors je m'étais retourné en panique.

« Que se passe-t-il maintenant ? » avais-je demandé.

Je l'avais trouvée en train de fixer son doigt, avec son dos à la peau sombre tourné vers moi.

« Il a disparu ! Il a disparu ! Ma précieuse alliance ! »

« Alliance... ? Oh, j'ai vu Zarish la prendre, et de toute façon, on ne peut rien apporter d'autre que de la nourriture ou des boissons dans ce monde. » Je ne pouvais même pas dire si Eve m'avait entendu. Elle était restée là, immobile, pendant un certain temps, alors j'avais poussé un soupir et j'étais retourné vers le frigo. J'avais sorti un peu de lait et je l'avais versé dans une tasse, puis je l'avais mis au micro-ondes. Quand elle s'était mise à bouger, j'avais entendu des sanglots.

« Uuu... Il m'a abandonnée... Même si c'est avec lui que j'ai été le plus longtemps... » Elle s'était effondrée et s'était couchée sur un oreiller. Je n'avais pas trouvé les bons mots pour lui parler. Non, c'était probablement mieux de ne rien dire maintenant. J'étais encore un étranger qui ne comprenait pas les circonstances.

Le micro-ondes avait émis un bip pour me faire savoir que le lait chaud était prêt, alors j'avais lentement détourné les yeux de son dos.

J'avais placé la tasse sur la table, puis j'avais ouvert le placard pour chercher quelque chose à la taille d'Eve. Le problème, c'est qu'elle n'avait pas encore commencé à chercher des vêtements à porter. Comme j'étais un homme en bonne santé, on aurait pu penser que c'était la femme qui se souciait de son apparence. Pourtant, il n'y avait pas de temps pour les plaintes.

En y réfléchissant bien, aucun des vêtements de Marie ne lui aurait convenu. N'ayant pas d'autre choix, j'avais décidé de choisir l'un de mes petits sweats à capuche. Je l'avais placé devant Eve qui continuait à pleurer, et elle m'avait regardé avec des yeux gonflés. Elle avait même du mucus qui coulait de son nez, et la juxtaposition de son expression faible par rapport à son attitude antérieure était assez choquante.

J'aimais à penser que je savais ce que c'était que d'être abandonné. En raison de toute la douleur que j'avais endurée dans mon enfance, j'avais un faible pour les gens comme elle. C'était peut-être pour cela que ma voix était beaucoup plus douce quand je lui parlais.

« Tenez, mettez ceci et rejoignez-moi à cette table là-bas. »

« ... »

Je m'étais détourné et j'étais retourné à la table avant qu'elle ne puisse répondre. Je m'étais assis sur la chaise en bois et j'avais regardé le ciel bleu par la fenêtre. Au bout d'un moment, j'avais entendu le bruissement des tissus derrière moi. Le son d'une respiration douloureuse mêlé à des sanglots et des pleurs me faisait mal au cœur. Elle pleurait aussi silencieusement que possible, et je ne pouvais pas m'empêcher de penser au genre d'environnement dans lequel elle avait été jusqu'à présent.

Maintenant, j'avais décidé de réfléchir à ce qui s'était passé pendant qu'Eve s'habillait.

Pourquoi Wridra avait-elle proposé son défi en premier lieu ? Elle avait à peu près provoqué le candidat héros, le poussant à tourner sa lame contre elle. La connaissant, elle aurait probablement pu trouver un moyen d'éviter le conflit, de le battre ou de lui donner des conseils pour que nous ne nous affrontions pas. Mais elle avait choisi l'un des chemins ramifiés du destin. J'avais été attaqué par Zarish, mais elle avait laissé faire en sachant que je ne mourrais pas.

Cela signifie-t-il que Wridra voulait que je le combatte ? Contre un monstre de niveau 140 comme lui ? Une différence de 60 niveaux était comme la différence de puissance entre un adulte et un enfant. Mais il était peu probable qu'elle veuille que je perde. Je le savais parce que nous nous soutenions mutuellement, et elle était à la fois mon professeur et mon amie. Le chemin qu'elle avait choisi était probablement le bon. Je ne savais pas pourquoi, mais je sentais qu'un jour je comprendrais.

« Hmm. Alors, elle ne me le dira probablement pas même si je le lui demande... » déclarai-je.

« ... Pourquoi vous parlez-vous à vous-même ? » Je m'étais retourné pour trouver Eve qui s'essuyait les yeux avec une manche. Mes yeux s'étaient élargis, j'avais vu le devant de son sweat à capuche grand ouvert, puis je lui avais fait signe. J'avais attrapé l'attache et l'avais tirée un peu vers le haut pour elle.

« Vous le fermez en le tirant vers le haut juste comme ça. Pensez-y comme à un nouveau bouton. Faites attention à ne pas vous pincer la peau, » déclarai-je.

« Hein ? Whoa, c'est en fait très sympa. » Elle avait cligné des yeux et sa surprise face à la modernité de ses vêtements l'avait un peu aidée à retenir ses larmes. Ah, mais j'aurais aimé qu'elle arrête d'exposer et de cacher son décolleté en le tirant de haut en bas. Je pouvais presque les entendre se trémousser, et elle avait vraiment besoin de comprendre que j'étais quelqu'un du sexe opposé. En me regardant débattre en interne de la question de savoir s'il fallait ou non l'arrêter, Eve m'avait regardé avec une expression perplexe.

J'avais placé la tasse de lait chaud devant elle, et elle s'était assise tranquillement en face de moi. C'était peut-être parce qu'elle avait beaucoup pleuré avant ça, mais elle semblait complètement différente maintenant, comme un enfant qui écouterait docilement tout ce que j'avais à dire.

« Le ciel ici est d'une couleur différente. Est-ce l'Eden ? » demanda Eve.

« Non, c'est un pays qui n'est pas sur vos cartes, appelé Japon. Je ne pense pas que vous en ayez entendu parler, » lui avais-je dit alors qu'elle regardait autour d'elle avec curiosité.

L'Eden était le royaume où l'on disait que les gens allaient après la mort dans l'autre monde. Personne ne savait s'il existait vraiment, mais tout le monde y croyait. Mais si c'était vraiment l'Eden, elle l'aurait probablement accepté sans protester. Même la vitre ne lui était pas familière, et elle était clairement déconcertée par l'assaisonnement à trois saveurs de furikake sur la table. Au moins, cela l'avait aidé à arrêter de pleurer.

« Si vous voulez, nous pouvons aussi retourner dans votre monde. Personnellement, je pense que ce serait une bonne idée de rester ici et de vous calmer un peu plus, » déclarai-je.

« Quoi ? Mais... Je n'ai nulle part où aller même si j'y retournerais... » Eve se leva soudainement, puis elle se souvint de ce qui s'était passé et s'assit. Ses émotions semblaient avoir beaucoup de hauts et de bas. Eve avait regardé dans sa tasse et avait pris une gorgée de son contenu. Elle semblait être attirée par son doux parfum, et je l'avais regardée prendre une petite gorgée comme un animal curieux. Elle semblait apprécier le lait chaud avec du miel. Ses yeux bleus s'élargirent alors qu'elle continuait à prendre de petites gorgées, alternant entre les mots « Chaud » et « Hmm ».

« Vous n'avez pas besoin de vous décider tout de suite. Heureusement, nous avons tout notre temps, et vous, les elfes noires, vivez si longtemps que nous, les humains, vous envions, » déclarai-je.

« En y réfléchissant bien, pourquoi savez-vous parler l'elfique ? Je n'ai pas vu beaucoup d'humains faire des efforts pour l'apprendre. C'est aussi très difficile à prononcer, » déclara Eve.

« Je n'ai pas eu besoin de l'apprendre ou quoi que ce soit. Je voulais apprendre à le parler parce que je ne savais pas comment le parler, » déclarai-je.

« Hein ? Je ne comprends pas. Je déteste la façon dont les humains disent des trucs bizarres comme ça. Voulez-vous avoir l'air intelligent ? » demanda Eve.

« Hmm, mais ne pensez-vous pas que ce serait plutôt cool si vous pouviez parler cinq langues ? » demandai-je.

« Oh, eh bien, je comprends cela, mais je pense qu'une personne qui pourrait faire cela serait vraiment bizarre. » J'avais gloussé face à sa remarque. J'avais gardé le secret parce que c'était un peu gênant, mais j'admirais beaucoup la langue elfique. On disait qu'une personne pouvait aussi la parler pour transmettre ses pensées aux esprits, et que ceux qui avaient une disposition pour cela pouvaient en fait voir et parler aux esprits. Comment aurais-je pu ne pas l'apprendre après avoir entendu quelque chose comme ça ? Mais cela m'avait mis un peu mal à l'aise d'en parler passionnément comme ça.

« Eh bien, même un gars comme moi pourrait faire l'effort pour le bien de sa vie... Bien que je me souvienne avoir eu beaucoup de plaisir à apprendre. Et vous, Eve ? N'avez-vous pas aimé apprendre le langage humain ? » demandai-je.

« Je n'ai pas détesté ça. Il m'a appris cela à l'époque, et c'était... amusant d'étudier... » L'extrémité de ses sourcils s'était abaissée, et de grosses perles de larmes avaient recommencé à jaillir dans ses yeux. Elle devait se souvenir de son passé. Je me sentais mal pour la douleur qu'elle éprouvait lorsqu'elle se rappelait ses nombreux souvenirs. J'avais regardé Eve sangloter à nouveau, puis j'avais décidé d'ouvrir la bouche.

« Puis-je vous demander une faveur ? » Eve essuya des larmes de ses yeux et leva les yeux.

« Je vais aller chercher Marie et Wridra, alors j'aimerais que vous m'attendiez ici un peu. Je n'ai pas l'intention de vous retenir ici, bien sûr, mais je pense que vous avez encore besoin d'un peu de temps pour vous calmer. »

« Comment ça, les chercher ? » demanda Eve.

« Je ne comprends pas vraiment non plus, alors c'est un peu difficile à expliquer. Vous pouvez juste vous asseoir et regarder. » Elle y avait pensé pendant un moment, puis avait hoché la tête. Je voulais éviter de lui faire part de ma capacité à voyager dans le monde des rêves puisqu'elle était liée à Zarish, mais je n'avais pas le choix. Et donc, j'avais secrètement pris ma résolution. Tant que je n'aurais pas réglé mon problème avec Zarish, je ne la ramènerais pas à lui. J'avais presque l'impression d'être le méchant, à comploter de telles choses.

Partie 3

C'était la deuxième fois que je me réveillais aujourd'hui, et je n'avais pas pu m'asseoir au réveil une fois de plus. Ce n'était pas étonnant, vu qu'une fille aux cheveux blancs utilisait mon bras comme oreiller avec sa joue douce pressée contre lui.

D'habitude, j'aurais attendu qu'elle se réveille, mais aujourd'hui était un jour de congé que j'attendais depuis longtemps, et je devais être conscient que des gens nous regardaient. J'avais chuchoté que c'était le matin dans sa longue oreille, et ses yeux violet pâle s'étaient ouverts, encore somnolent.

« Le matin... Umm, aujourd'hui c'est... » je m'attendais presque à ce que les grands yeux de Mariabelle fassent des bruits audibles quand ils clignaient, et elle m'avait regardé droit dans les yeux. Puis, elle avait lentement écarté la couverture et m'avait tourné le dos, ce qui était surprenant, compte tenu de son hypotension.

Les cheveux encore en désordre, elle avait laissé échapper un « Wow », d'une voix étourdie. Une vaste étendue de ciel bleu se dessinait au-delà des rideaux battus, révélant un temps clair qui contredisait le bulletin météo.

Elle avait commencé à se déplacer pour se lever, puis avait levé les yeux en restant assise, les jambes repliées devant elle. Avec son dos tourné vers moi, je ne pouvais pas dire quel genre d'expression elle portait. Mais avec le bout de ses longues oreilles tombantes et ses cheveux se balançant doucement dans le vent, j'avais le sentiment qu'elle appréciait le moment. N'importe qui aurait souri à une telle vue, et j'étais heureux d'avoir déjà prévu de sortir aujourd'hui.

« Hum, donc le temps s'est dégagé, comme je le pensais. Mes intuitions ne sont pas à sous-estimer. » Je m'étais retourné pour faire face à la voix qui venait de derrière et j'avais trouvé une femme aux cheveux noirs qui bâillait. Cela avait quelque peu atténué sa beauté, mais j'avais pensé qu'elle était très bien comme ça.

« Je ne pense pas que tu puisses appeler cela une simple intuition quand il s'agit de toi, Wridra. Tu m'attendais même quand je me suis réveillé au lit de la rivière, » déclarai-je.

« Je me suis déjà beaucoup trop habituée à ton parfum. Trouver où tu allais apparaître est une tâche simple, » déclara Wridra.

En effet, lorsque j'étais retourné dans le monde des rêves, je m'étais retrouvé dans le lit d'une rivière qui était loin de mon emplacement d'origine. Lorsque j'avais ouvert les yeux, les deux filles étaient accroupies au-dessus de moi et elles m'avaient touché la joue avec un doigt.

« J'en suis heureux. Nous avons pu revenir rapidement grâce à toi. » Il n'y avait pas d'appareils comme les smartphones ici, mais nous avons le Lien Mental pour communiquer entre nous. Le monde des rêves fonctionnait

de façon étrange, mais c'était une bonne chose que nous puissions éviter d'être séparés des autres.

Mais le temps de la conversation tranquille était révolu. La couverture qui avait été accrochée à l'épaule de Marie glissa jusqu'à sa cuisse, révélant ses clavicules. J'avais rapidement ramené la couverture dans sa position initiale. Marie avait alors fermé les yeux.

« Haha, haha ! Il semblerait que tu sois exactement comme Marie l'a dit. Tu es très ordonné, pour un homme. »

« Eh bien, "ordonné" est une façon assez grossière de le dire. Tout homme qui ne prend pas bien soin des femmes est peu attrayant, et je pense que tu devrais commencer à apprendre à porter des vêtements raisonnables. » Il faisait nuit noire, mais j'entendais les deux individus parler derrière et devant moi. Il semblait que Marie avait plus à dire, mais elle avait décidé de parler à la personne à côté d'elle.

« Oh, Eve, c'est ça ? C'est une bonne chose que vous soyez sortie sans encombre. J'aimerais souligner que vous avez eu de la chance cette fois-là, alors vous ne devriez plus rien faire d'imprudent à partir de maintenant, » déclara Marie.

« Qu-Qu-Quoi... ! ? » Même si je ne voyais pas dans le noir, je pouvais dire quelle sorte d'expression se dégageait du visage d'Eve en ce moment. En nous voyant apparaître dans le lit tout à coup, elle devait probablement nous montrer du doigt et battre des lèvres. Je n'avais pas envie d'expliquer en détail, et ce n'était pas comme si j'avais pu faire un bon travail, de toute façon. Sans compter qu'avec toute cette agitation, nous avions largement dépassé l'heure prévue de notre départ. J'avais donc voulu profiter de ce précieux week-end.

« Bon, tout le monde, aujourd'hui on va s'amuser. On se lave le visage et on se change, » déclarai-je.

« Ohh, j'ai hâte ! J'adore ce moment où nous sommes sur le point de sortir. Cela fait battre mon cœur d'excitation ! » déclara Marie.

« Mmph ! Oui, oui, je comprends. C'est en effet un sentiment exaltant. Je ne peux m'empêcher de sourire comme si un délicieux repas m'avait été servi. » J'avais entendu un joli petit bruit d'applaudissements, alors je m'étais dit que Marie et Wridra se tapaient dans les mains.

Personnellement, je voulais qu'elles aillent se changer pour que je puisse commencer à préparer le petit déjeuner. Mais avant cela, j'avais parlé à Eve, qui devait être assise là sans aucune idée de ce qui se passait.

« Umm, vous êtes libre d'attendre ici pendant que nous sortons, mais si cela ne vous dérange pas, aimeriez-vous nous accompagner ? Je vous garantis que ce sera un week-end amusant qui vous surprendra, » déclarai-je.

« Hein ? Accompagner ? ... Où ça ? » demanda Eve.

« Grimlaaand ! »

Ah, les deux autres dames avaient répondu pour moi. C'était un parc à thème géant qui faisait la fierté du Kanto, alors peut-être fallait-il s'attendre à leur enthousiasme. Il était situé près du centre-ville, et était assez grand pour contenir vingt dômes de Tokyo dans son périmètre, avec plus de 20 000 000 visiteurs chaque année. Elles avaient attendu ce jour avec impatience pendant la longue saison des pluies, elles ne pouvaient donc probablement pas attendre un instant de plus.

Je ne l'avais pas non plus invitée sur un coup de tête. Eve avait subi un profond traumatisme, et elle avait besoin de temps pour guérir. Tout comme ses larmes s'étaient arrêtées quand elle avait vu le furikake à trois saveurs, Grimland allait certainement l'aider tout autant, sinon plus. Ce n'est pas seulement que je ne voulais pas manquer cette journée ensoleillée dans la saison pluvieuse.

Les filles étaient allées aux toilettes tout en bavardant entre elles avec enthousiasme, et j'avais finalement pu ouvrir les yeux. Eve se tenait là, toujours dans mon sweat à capuche, les yeux grands ouverts. Elle semblait confuse quant à tout ce qui se passait ici, et je lui avais souri alors que ses yeux s'enfonçaient dans la pièce.

« C'est une chose assez courante, alors laissez-moi vous dire ceci. Eve, bienvenue au Japon, un pays plein de loisirs, de divertissements, de nourriture et de culture. Pour votre information, vous ne vous ennuierez pas avant de vous endormir. » C'était rafraîchissant de la voir cligner des yeux bleus, vu qu'elle avait failli m'étouffer il n'y a pas si longtemps.

J'avais ouvert le cuiseur à riz et un nuage de vapeur blanche avait rempli ma vision. J'avais ramassé du riz avec la cuillère, en laissant échapper de légers cris de « Chaud, chaud », en les transformant en boulettes de riz.

Pendant ce temps, les filles continuaient à se préparer pour la sortie, et je pouvais entendre leur joyeux bavardage depuis le vestiaire. J'enviais le plaisir qu'elles semblaient avoir, mais ce n'était pas comme si j'avais pu me joindre à elles. Pour nous, les gars, le vestiaire des filles était comme un monde étrange et alternatif dans lequel nous n'avions jamais le droit de mettre les pieds.

J'avais continué à faire des boulettes de riz en silence, et la première qui était sortie était l'elfe, Mariabelle. Elle avait fait glisser la porte, avait cligné plusieurs fois des yeux violets et avait montré sa chemise à col et sa jupe marine préférée. La jupe à jarretelle était adorable et lui donnait l'air d'aller à un récital de piano. Le regard satisfait qu'elle affichait était également très mignon.

« Ça te va bien. Ça te dérange si je regarde de plus près l'adorable Mlle Elfe ? » demandai-je.

« Héhé, ça ne me dérange pas. Puisque tu m'as toujours si bien traitée, tu as le privilège de regarder autant que tu le veux. Regarde, il y a même un

<https://noveldeglace.com/> Bienvenue au Japon, Mademoiselle l'Elfe -

joli petit ruban dessus. » Avec ça, elle avait levé le coin de sa jupe avec deux doigts et s'était dirigée vers moi, visiblement de bonne humeur. Mais à mi-chemin de sa marche, elle avait crié. « Des boulettes de riz ! » avec ses yeux violets qui brillaient, et semblait avoir déjà oublié sa promesse de me montrer sa tenue. Elle m'avait alors entouré de ses bras, mais je ne pouvais pas la serrer dans mes bras avec du riz sur les mains.

« Pourrais-tu en faire d'autres au thon et à la mayonnaise ? J'ai toujours envié que Wridra en mange un tas. » J'avais été heureux qu'elle demande des boulettes de riz au thon, mais c'était aussi étrange, d'une certaine manière. Je pensais que les elfes mangeaient surtout des choses comme les noix, mais ces notions avaient été complètement invalidées ces derniers mois. En fait, peut-être que les choses n'avaient pas trop changé depuis que nous avons commencé à passer du temps ensemble alors que j'en apprenais davantage sur les elfes. Je sentais son enthousiasme pour aller à Grimland, et son énergie contagieuse m'excitait aussi. Le ciel bleu derrière elle rendait difficile de croire que c'était encore la saison des pluies, et c'était comme si le ciel lui-même célébrait ce jour. J'avais regardé le paysage ensoleillé et j'avais ouvert la bouche pour parler.

« Il fait vraiment beau aujourd'hui. Le bulletin météo disait qu'il allait pleuvoir, » déclarai-je.

« Bien sûr. Nous sommes destinés à sortir aujourd'hui, et même les nuages de pluie ne peuvent pas se mettre en travers de notre chemin. Alors, puisque tu fais des boulettes de riz, on prend la voiture aujourd'hui ? » La conjecture de Marie était juste. Nous pourrions arriver plus vite en train, mais comme Eve venait d'arriver ici, je n'étais pas très enthousiaste à l'idée de la voir traverser la circulation intense des gares et des rues. Marie et Wridra s'y étaient tout de suite habituées, mais Eve possédait un sentiment de sauvagerie en elle, alors j'avais eu le sentiment qu'elle pourrait créer des problèmes à plusieurs reprises. Je voulais qu'elle se concentre sur le plaisir et je préférais éviter les ennuis inutiles.

« Nous pourrions encore y arriver en une trentaine de minutes. Oh, on <https://noveldeglace.com/> Bienvenue au Japon, Mademoiselle l'Elfe -

dirait qu'elles sont aussi prêtes. » La porte s'était encore ouverte, et Wridra et Eve étaient sorties. Eve, à la peau bronzée, avait les oreilles complètement couvertes et ses cuisses saines étaient en pleine forme entre ses chaussettes courtes et ses genoux.

« Oh, allez-vous garder ce sweat à capuche ? Vous pourriez porter ce que vous voulez, vous savez, » déclarai-je.

« Oh, mais c'est agréable et confortable. C'est le vôtre, n'est-ce pas ? Ça vous dérange si je l'ai ? » Ça ne me dérangeait pas, si cela ne la dérangeait pas que ce soit un sweat à capuche pour homme. Peut-être que c'était un truc d'elfe, mais Eve reniflait le sweat à capuche avec son nez contre la manche quand je lui avais répondu.

Partie 4

Le chapeau surdimensionné qui couvrait sa tête avait probablement été préparé par Wridra. Il était de la même couleur rouille que le sweat à capuche, et avait une sorte d'aspect moderne. Cependant, ses cheveux blonds, ses yeux bleus et son corps en forme de sablier étaient susceptibles d'attirer beaucoup d'attention. De telles pensées me traversaient l'esprit lorsque je la regardais, et elle se retourna.

« Mais c'est vraiment incroyable. Wridra, c'est ça ? Comment faites-vous pour fabriquer des choses comme des chapeaux aussi rapidement ? » demanda Eve.

« Hah, hah, je suis en vie depuis de longues années. Ce n'est rien. » Wridra sourit, et Eve fit un bruit affirmatif sans poser plus de questions. Mais je me demandais comment Eve aurait réagi si elle avait découvert qu'elle parlait à un Arkdragon qui dépassait le niveau 1000.

La dragonne en question s'était agitée. « Des boules de riz ! » et elle s'était précipité vers moi, j'avais donc complètement raté l'occasion de la présenter.

« Mmf, mes préférés ! Hmhm, tous les thons mayo m'appartiennent ! » déclara Wridra.

« Non, non, tu dois partager. Oh, as-tu encore pris de nouveaux vêtements ? Tu sembles être dans cette ambiance gothique ces derniers temps, » avais-je fait remarquer, en remarquant la nouvelle chemise à manches longues qui sortait de l'épaule de son gilet. La large jupe qui s'étendait sous ses genoux était noire, sa couleur préférée. La beauté aux cheveux noirs avait fait un signe de tête et avait regardé à côté de moi. Pas vers moi, mais vers les boulettes de riz.

« Je me suis donné la peine d'apprendre à dessiner des vêtements. Ce serait du gâchis de ne pas le montrer. Tout comme ce serait du gaspillage de laisser des boulettes de riz non mangées. » Wridra avait souri à la hauteur de mes yeux, mais j'avais eu l'impression que les boulettes de riz n'étaient pas vraiment à la hauteur de ce dont nous parlions.

Avec son teint pâle, le simple fait de mettre un peu de rouge à lèvres avait beaucoup accentué sa beauté. Les gens disaient que les femmes avaient la capacité de se transformer, mais on dirait vraiment que c'est le cas. Mais peu importe à quel point sa tenue se démarquait, nous allions dans un parc d'attractions tape-à-l'œil et animé, alors elle ne semblerait pas déplacée. Nous n'avions pas de temps à perdre non plus. J'avais rempli mon sac de boulettes de riz et de thé, puis je m'étais tourné vers les autres qui attendent le départ.

« Bon, on dirait que nous sommes tous prêts à partir. Nous n'avons rien oublié, n'est-ce pas ? » demandai-je.

« Bon, »

« A, »

« Allez-y. Attends, quoi ? » demandai-je.

L'une d'elles semblait avoir du mal à rattraper son retard, mais j'avais décidé de ne pas m'en inquiéter. Nous nous étions tous dirigés vers la porte d'entrée. Une fois que nous avons mis nos chaussures, il était temps de partir.

« Eve, je vous ferai l'honneur de porter les baskets que j'aime vraiment. Elles sont très légères et résistantes, donc vous pouvez courir très vite avec, » déclara Marie.

« Huh. Whoa, c'est vraiment léger. Elles sont belles. Puis-je les avoir ? » demanda Eve.

« Non, je vous laisse juste les emprunter ! Je les aime beaucoup, alors j'en prends bien soin. » Eve avait l'air surprise quand Marie avait montré des dents comme un chat enragé. À en juger par les traits fins du visage de Marie, Eve semblait penser qu'elle était une fille aux manières douces. Mais Marie était en fait tout le contraire. Elle ne va jamais à l'encontre de ses propres convictions et poursuit sa soif de connaissance et de curiosité sans se retenir.

Réalisant cela, Eve l'avait regardée avec un regard empli de curiosité et elle avait dit. « Hum. Allez-vous me laisser les emprunter alors que vous les aimez tant ? »

« Oui, bien sûr, cela ne me dérange pas. Mais prenez bien soin d'eux. Je vais m'énerver si vous les traitez mal, » déclara Marie.

En y repensant, ces chaussures avaient été les premières choses que j'avais achetées pour Marie quand elle était venue dans ce monde. Je me souvenais d'avoir été un peu gêné lorsque j'avais essayé de lui acheter des vêtements et des chaussures pour femmes. J'étais content qu'elle les aime autant, mais il était difficile de lui faire comprendre qu'ils étaient en fait assez bon marché. Oui, c'était mieux de ne rien dire.

« Oh, elles sont belles ! Elles sont un peu petites, mais j'aime la coupe. Je

sens que je peux courir encore plus vite que d'habitude. » En l'entendant parler gaiement, je m'étais souvenu de la puissance des jambes d'Eve. Quand elle avait volé la gemme la dernière fois, j'avais eu du mal à la rattraper, même en utilisant mon talent de téléportation. La façon dont elle tapait le sol avec ses orteils tout en sautant habilement et vaguement me rappelait les athlètes sportifs.

« Vous avez été très rapide, Eve. Quelle classe êtes-vous ? » demandai-je.

« Vous savez, je ne veux pas que vous demandiez des choses comme ça avec autant de légèreté. Pensez-vous vraiment que je vous le dirais ? Les gens peuvent élaborer des stratégies contre vous en se basant uniquement sur votre classe. Vous ne voudriez pas que les gens vous posent des questions sur la vôtre, n'est-ce pas ? » répliqua Eve.

« Hein, ça ne me dérange pas. Ma classe est celle de l'Épéiste Illusoire, mais... Vous n'êtes probablement pas familier avec ça, n'est-ce pas ? » demandai-je.

« Hein ? Non, jamais entendu parler. » Elle m'avait jeté un regard empli de doutes à cause de ma classe extrêmement obscure. Cependant, je ne pouvais pas lui en vouloir. C'était une classe que j'avais enfin atteinte après une vingtaine d'années de jeu en solo. Je ne savais pas quelles étaient les conditions pour la débloquent maintenant.

Puis j'avais remarqué qu'Eve regardait son entourage avec sa bouche grande ouverte.

« Whoaaa, il y a tellement de pièces identiques alignées les unes à côté des autres ! Comment ont-ils fait ce bâtiment ? Il n'est évidemment pas fait de bois, et il est si haut... Ah ! Il y a encore plus de pièces identiques au-dessus et en dessous de nous ! Combien de personnes vivent ici ? » demanda Eve.

« Beaucoup. Eve, vous ne tiendrez pas longtemps si vous êtes surprise

par quelque chose comme ça. Elle va déranger les voisins comme ça, alors on devrait déjà descendre, » suggéra Marie en pointant vers l'escalier, alors j'avais accepté et j'avais ajusté le sac à dos sur mon dos. Si nous montions dans l'ascenseur avec quelqu'un d'autre, elle se mettrait probablement à crier qu'il bouge tout seul.

Mais en y repensant, Marie s'était vraiment habituée à ses visites dans l'autre monde. De telles pensées me traversaient l'esprit lorsque je descendais les escaliers à sa suite. Quelques instants plus tard, Eve avait couru vers nous en criant. « Attendez-moi ! »

« Nnnh, un temps si clair ! » Wridra avait descendu les escaliers avant nous et s'était étendue avec les deux bras écartés. Sa façon d'éviter les désagréments et de se rendre du point A au point B plus rapidement que les autres n'avait pas changé depuis qu'elle était sous sa forme de chat noir.

Lorsque je l'avais rattrapée, je m'étais retrouvé entouré par le ciel bleu et clair, et j'avais fermé les yeux pour profiter du temps maintenant que la pluie avait disparu. Les filles avaient raison, vous ne pouviez pas éviter ce moment juste avant de sortir. J'étais plein d'excitation, et Marie était tout sourire lorsqu'elle m'avait demandé de me dépêcher.

J'avais senti une légère vibration dans ma poche de poitrine, et j'avais regardé l'écran du smartphone pour trouver un message d'encouragement de Kaoruko qui disait. « Aujourd'hui, c'est le bon jour ! Amusez-vous bien ! » Je n'avais pas pu m'empêcher de sourire. Elle nous avait probablement vus partir de l'étage supérieur.

J'avais participé à des réunions stratégiques avec elle pour m'assurer que notre journée à Grimland serait pleinement appréciée. Je venais peut-être d'Aomori, mais j'avais le devoir de m'assurer que les visiteuses de l'autre monde s'amuseraient comme des fous ici à Tokyo.

La vue de Marie s'accrochant joyeusement au bras de Wridra était aussi

brillante que le ciel bleu. Chaque fois que je ne dormais pas, j'étais autrefois rempli d'ennui, mais mes journées étaient maintenant si pleines de vie. Le changement était stupéfiant. Les filles qui avaient apporté ce changement ne s'en rendaient probablement même pas compte. En réfléchissant à ces pensées, j'avais remarqué qu'une des femmes me regardait fixement.

« Hm, je ne m'attendais pas à ce que vous fassiez une telle tête, » déclara Eve.

« Hein ? Que voulez-vous dire ? » demandai-je.

« Rien. Regardez, votre Mariabelle vous appelle, » déclara Eve.

Que voulait-elle dire par « votre » ? Et quel genre de visage je faisais à l'instant ? Mais il n'y avait pas le temps de penser à ces choses-là. Marie me pressait de me dépêcher de quitter l'entrée du parking. Il était déjà passé l'heure d'ouverture du parc. Nous devions partir rapidement, sinon je risquais de me faire gronder par une certaine elfe.

J'avais donc tendu la main et saisi la poignée de la portière de la voiture, mais il était impossible que l'elfe noire ne réagisse pas à un véhicule moderne. Elle avait regardé la voiture avec les yeux écarquillés, et j'avais ressenti le besoin de lui dire. « Je ne m'attendais pas à ce que vous fassiez une telle grimace, » mais j'avais décidé de ne pas le faire.

« Qu'est-ce que c'est ? On est censé monter ce truc ? » demanda Eve.

« Laissez ces commentaires pour plus tard ! Montez, Eve ! » Wridra avait poussé les fesses d'Eve par-derrière alors qu'elle regardait fixement l'intérieur de la voiture, et elle avait poussé un cri alors qu'elle était forcée de monter dans le véhicule. Je voulais lui dire de ne pas utiliser la violence, mais j'avais compris son empressement. Marie et moi avions levé le pouce d'approbation, et j'étais aussi allé à mon siège.

Il était temps de partir.

La voiture avait commencé à accélérer lentement et j'avais entendu des bruits bizarres. « Oh, oh, oh ! » depuis le siège arrière. Je n'avais pas eu besoin de me retourner pour savoir qu'Eve était surprise. Marie et moi nous étions regardés, et j'avais eu l'impression qu'Eve pensait à quelque chose de cliché.

« Vous allez probablement dire : “Mais qu'est-ce que c'est... ? Il se déplace sans cheval !” » dit Marie.

« Hein !? Je n'ai encore rien dit ! » Mais elle le pensait probablement. C'était à peu près une évidence, et quelque chose qu'elles avaient toutes vécu une fois. Wridra riait aussi à côté d'elle. Eve, qui semblait avoir une personnalité plutôt compétitive, fronça les sourcils en réaction. Heureusement, elle nous avait copiés et avait mis sa ceinture de sécurité, et nous étions prêts à partir.

Partie 5

La voiture avait lentement quitté le parking et avait commencé à rouler sur la route maintenant exempte de pluie. Puis la musique avait commencé à jouer au bon moment et j'avais regardé pour voir que Marie venait de démarrer la lecture d'un CD.

La mélodie qui avait commencé à être jouée avait une saveur typiquement Showa. Elle était parfaite pour un voyage au Japon, et les paroles pleines d'émotion possédaient une certaine empreinte. Marie et Wridra avaient chanté de tout leur cœur la dernière fois. Elles semblaient s'en souvenir, et j'avais senti quelqu'un s'asseoir soudainement à la verticale sur le siège arrière.

« Hrm ! Oui, c'est ça ! Cela stimule mon sens de l'aventure comme aucun autre. »

« N'est-ce pas ? Je ne peux pas profiter pleinement d'un voyage au Japon sans cette musique. »

Hm, je pensais que c'était un peu trop réduit pour appeler ça un « voyage ». Mais j'avais supposé qu'on pouvait le considérer comme un mini-voyage, et j'avais souri pendant que les filles secouaient la tête au rythme du groupe et qu'elles chantaient ensemble.

« Je ne vous comprends vraiment pas... » Eve s'était murmurée pour elle-même, mais les deux autres filles étaient trop excitées pour l'entendre. Bien sûr, je n'avais pas pu m'empêcher de les rejoindre dans toute cette agitation.

Et donc, nous avons continué à rouler. Avec le moral au beau fixe, nous nous dirigeons vers le pays des rêves et de la magie.

On dit que les chansons nostalgiques sont appelées « golden oldies ». Mais pour les personnes qui visitaient ce monde pour la première fois, cela ressemblait probablement à une mélodie neuve. Des boulettes de riz et du thé d'orge dans une bouteille avaient été distribués pendant que nous apprécions la musique lunatique, et je pouvais dire que l'elfe et l'Arkdragon devenaient encore plus joyeuses.

Pendant ce temps, il y avait une passagère qui était aussi silencieuse qu'un agneau. La femme bronzée était assise directement derrière le siège du conducteur, transpirant abondamment et serrant ses deux genoux alors qu'elle regardait fixement le grand bus qui passait par la fenêtre.

« Eep ! Il va m'écraser ! C'est si gros et si rapide ! Les monstres de ce monde sont-ils tous comme ça !? »

« C'est bon. Eve, pourquoi ne pas essayer l'une de ces boules de riz ? Nous ne mangerons pas pendant un certain temps, et le dernier thon à la mayonnaise est sur le point de disparaître. »

« Je ne peux pas manger comme ça ! Wah ! Qu'est-ce que c'est que cet énorme truc !? Combien de personnes peuvent contenir cette chose ? »

Un bus touristique géant passait par là. Il pouvait probablement contenir une cinquantaine de personnes à l'intérieur et se dirigeait vers le même parc d'attractions que nous. Je voulais prendre mon temps pour expliquer, mais nous ne pouvions pas apporter de nourriture dans le parc, et nous avions beaucoup de temps avant le déjeuner. J'avais jeté un coup d'œil à Mariabelle sur le siège passager, et elle avait hoché la tête avec la bouche pleine de riz.

« Eve, regardez. Tenez, c'est une boule de riz au thon mayo. Et je vais laisser un peu de thé ici. Je sais que vous êtes surprise, mais vous pouvez quand même manger, non ? » Marie lui avait fait tenir les objets, et le parfum des algues semblait attirer l'attention d'Eve, alors que son nez commençait à trembler. Peut-être que les elfes noirs avaient aussi un odorat très développé, étant si proche de Mariabelle. Comme elle venait d'arriver de l'autre monde, le paysage qui nous entourait devait être assez choquant. Mais il semblait qu'elle ne pouvait pas résister à l'attrait du parfum, et elle avait ouvert la bouche pour en prendre une grande bouchée.

« Hm... ! Ah, qu'est-ce que c'est ? » demanda Eve.

« C'est une boule de riz. Un repas portable, et la fierté du Japon. Le thon à la mayonnaise est particulièrement populaire parmi eux, et tout le monde s'y intéresse en premier. Il faut les prendre rapidement, sinon Wridra les dévorera tous, » dit Mariabelle comme une grande sœur. Elles semblaient très différentes en apparence, mais il était clair qu'elle était une fille gentille qui aimait prendre soin des autres. En passant, comme Eve ne parlait pas japonais, nous avons parlé elfiques pendant tout le trajet en voiture.

« Alors ? Est-ce que c'est bon ? » Eve ne pouvait pas parler la bouche pleine de nourriture, alors elle avait simplement fait un signe de tête

sincère. La boule de riz était faite de riz blanc, d'algues et de thon mayo, et sa saveur crémeuse et l'umami remplissaient la bouche à chaque bouchée. Le riz blanc était d'abord plein de douceur, donc son goût délicieux pouvait être apprécié jusqu'à ce qu'on l'avale.

Eve avait pris une gorgée de thé, puis elle avait fermé les yeux et elle s'était écriée. « Hmmmmm, délicieux ! C'est le truc que vous faisiez tout à l'heure, n'est-ce pas ? Vous l'avez fait paraître si facile ! Comment l'avez-vous fait ? »

« Je vous apprendrai comment le faire à notre retour, si vous le voulez. Mais je suis content que vous soyez bien avec le riz, Eve. Les plats dans ce pays sont tous basés sur l'accompagnement du riz, donc j'aurais eu des problèmes si vous n'aimiez pas ça, » déclarai-je.

« Je suis tout à fait d'accord d'en manger. En fait, j'aime bien. Il est mou et a une belle texture, et sa saveur aigre-douce est un peu addictive. Et j'aime aussi l'odeur de la substance noire qui l'entoure, » déclara Eve.

Oh, il semblerait qu'elle ait vraiment apprécié. En réponse, j'avais remarqué que Wridra affichait une expression de suffisance alors qu'elle s'asseyait sur le siège arrière.

« Hah, hah, même moi je n'ai pas encore vu les profondeurs de la culture alimentaire de ce pays. Si je devais l'exprimer en niveaux, les boulettes de riz seraient à peu près de niveau 5. Bien sûr, 99 n'est pas la limite des niveaux. »

« Quoi ? Pas possible. Vous essayez juste de m'embêter parce que je viens de la campagne. » Eve avait riposté, mais je pensais que le niveau 5 était bon pour les boulettes de riz. Marie et moi, on s'était regardé en pensant à tout ça. En tout cas, je ne savais pas vraiment s'il y avait des elfes distinctifs nés à la campagne ou à la ville.

« Y a-t-il différentes sortes d'elfes ? Sa structure corporelle semble très

différente de la tienne, et en y réfléchissant bien, je ne connais pas grand-chose sur les elfes noires, » déclarai-je.

« Hum, bon. Je viens d'une tribu de la forêt, et je suppose qu'Eve vient d'une tribu de l'océan ? Hmm, oui, c'est ce que je pensais quand je l'ai vue pour la première fois. C'est vrai que la peau foncée est une caractéristique des elfes noirs, mais dans de nombreux cas, c'était des elfes réguliers comme moi au départ, » déclara Marie alors qu'elle l'expliqua.

« Par exemple, dans mon cas, les elfes des forêts ont tendance à rechercher la connaissance. Leur mode de vie ne change généralement pas beaucoup, et ils ont tendance à passer beaucoup de temps à lire des livres ou à apprendre la magie des esprits. Les elfes qui vivent au bord de l'océan, hommes et femmes, ont tendance à être plus forts physiquement, vous devriez donc pouvoir les distinguer assez facilement. »

Hum, elle avait raison de dire que les elfes que je voyais dans les forêts étaient généralement du côté des plus élancés. Leur taille et leur corpulence variaient, et après leur avoir parlé, j'avais eu l'impression que Marie était comparativement plus intelligente. Je comprenais maintenant qu'il y avait des différences en fonction de l'endroit d'où ils venaient, mais j'étais maintenant curieux de connaître les elfes noirs eux-mêmes.

« Je suis ce qu'on appelle une elfe noire. Nous utilisons les esprits de la mauvaise manière, » avait expliqué Eve.

« De la mauvaise manière ? Que voulez-vous dire ? » avais-je demandé, et Marie avait fait une grimace comme si elle était en pleine réflexion.

« C'est ce qu'ils disent, en général, mais je ne sais pas si je suis d'accord pour dire que c'est mal, en soi. Vous prenez les esprits dans votre corps pour l'améliorer, n'est-ce pas ? Je pense que c'est une méthode logique, » déclara Marie.

« En y réfléchissant bien, vous n'avez pas du tout peur de moi pour une raison inconnue. Et vous semblez en savoir assez sur les elfes noirs. Hé, avez-vous encore des boulettes de riz ? » Eve l'avait demandé, et il m'avait semblé qu'un des murs qu'elle avait dans son cœur avait été abattu dans cette conversation.

« Si vous êtes d'une tribu océanique, vous aimeriez peut-être des œufs de morue, » déclara Marie en remettant une boule de riz, et l'expression du visage d'Eve avait confirmé mes pensées. Marie avait léché un morceau de riz sur son doigt et avait souri.

« Oui, ma mère est après tout une elfe noire. Elle est très effrayante quand elle se met en colère, mais c'est ma gentille mère dont je suis fière. Je n'ai donc absolument aucun préjugé en ce sens, » déclara Marie.

« Oh, tu veux dire Sharsha. Ça me ramène à beaucoup de souvenirs. Tu as raison, elle était très effrayante quand elle était en colère, » déclarai-je.

« Elle me pinçait toujours les joues quand je faisais quelque chose de mal. Elle pouvait facilement me rattraper même lorsque je m'enfuyais aussi vite que possible. Je ne me souviens pas combien de fois j'ai crié en essayant de fuir. » Nous avions gloussé l'un avec l'autre pendant qu'Eve nous regardait, les yeux écarquillés. Sharsha était une femme qui s'était occupée de moi quand j'apprenais l'elfique, et je m'étais souvenu qu'elle était absolument merveilleuse. Si jamais j'en avais l'occasion, je voulais aller la revoir.

Mais si je devais faire cela, je devais réévaluer ma compréhension. Peut-être qu'ils n'étaient pas nombreux, ou qu'ils vivaient cachés, parce qu'il était très rare de rencontrer des elfes noirs. Pourtant, j'entendais encore des rumeurs à leur sujet, et on parlait souvent d'eux comme d'une race maudite par les dieux. Mais d'après l'explication donnée par Marie plus tôt, il semblait qu'ils n'avaient fait qu'améliorer leurs prouesses physiques en prenant des esprits dans leur corps.

« C'est donc de là qu'elle a tiré cette incroyable force dans ses jambes, » m'étais-je dit en regardant dans le rétroviseur. C'est alors que nos regards s'étaient croisés.

Eve avait bu un peu plus de thé, puis avait affiché une expression assez inconfortable. Je m'étais demandé ce qui n'allait pas, puis elle avait ouvert la bouche avec hésitation.

« ... Quand allez-vous me poser des questions sur Zarish ? Il a fait des choses si horribles, et vous avez failli mourir, après tout. Vous devez vous poser des questions sur ses objectifs et ses capacités, non ? » demanda Eve.

« Hein ? Je n'ai pas l'intention de poser des questions sur ce genre de choses, » avais-je répondu.

« En effet. C'est notre journée de loisirs que nous attendions depuis si longtemps. Je vous interdis de mentionner le nom de cet homme à partir de maintenant, » ajouta Wridra.

« Je suis d'accord. Je ne veux même pas penser à un homme aussi effrayant, » déclara Marie.

Nous l'avions frappée tous les trois d'une réponse désintéressée, et Eve était restée abasourdie, ses yeux bleus grands ouverts. Je n'aurais pas pu laisser un homme aussi dangereux en liberté, bien sûr, mais je pourrais réfléchir à la façon de le traiter après que nous nous soyons amusés.

Au fil de notre conversation, nous avons commencé à entrevoir des hôtels dans les environs du parc d'attractions. Et comme l'excitation dans la voiture augmentait, nous nous étions dirigés vers la route qui menait spécifiquement au parc.

Partie 6

« Fwaaah... » Marie avait émis un son étrange.

Nous n'étions pas encore arrivés à Grimland à proprement parler. C'est un parc à thème qui faisait la fierté du Kanto, et les rues qui y menaient étaient assez bien décorées.

« Nyaaa ! Les rues ! Les rues sont si mignonnes ! » s'exclama Marie.

Les lampadaires étaient ornés de jolies décorations, et il y avait des personnages de mascotte devant. La musique joyeuse que l'on pouvait entendre semblait nous pousser vers l'avant, et c'était comme une traînée de sucreries menant les enfants à son entrée. Cela m'avait rappelé un vieux livre pour enfants.

Qu'est-ce qui nous attendait à notre destination ? En voyant le profil de Marie, je pouvais dire que son esprit était rempli de telles questions et de curiosité.

« Je n'ai jamais été aussi enthousiaste. C'est comme si j'étais dans un livre d'images ! » déclara Marie.

Marie avait serré ma manche tout en pompant ses pieds sur place, les yeux pétillants d'émerveillement. Le ciel était magnifiquement dégagé, et on pouvait apercevoir au loin un hôtel ressemblant à un château. La jeune fille du monde des rêves agitait sa jupe marine et tournait sur elle-même, apparemment incapable de se contenir.

Elle n'agissait pas comme d'habitude — ou peut-être le faisait-elle ? Je m'attendais à ce qu'elle fasse au moins un regard vers moi en rougissant et en se raclant la gorge. Non seulement le paysage et la musique étaient joyeux, mais les visages de ceux qui passaient par là l'étaient aussi. Personne ne se moquait de Marie pour sa jubilation, et son sourire était aussi éclatant que le ciel bleu lorsqu'elle se tourna vers moi.

« Allez, entrons dès maintenant dans le parc. Si nous restons trop longtemps, nous finirons à l'arrière de la ligne, » annonça Marie.

« Euh, ils ont vraiment mis beaucoup d'argent dans cet endroit. Il n'y a aucune chance que le parc d'attractions d'Aomori puisse rivaliser, » déclarai-je.

« Mon Dieu, penses-tu vraiment à l'argent dans un endroit comme celui-ci ? Il est difficile de dire si tu es un romantique ou non. Tiens, dépêchons-nous d'entrer. » La jeune femme m'avait lancé un regard désespéré, puis elle m'avait naturellement tenu la main. J'étais un peu gêné que les gens nous voient avec les doigts entrelacés, mais Marie avait commencé à partir tout de suite, et je l'avais suivie comme si on me traînait. Je n'avais même pas remarqué le regard inamical de Wridra qui nous regardait. Elle s'était alors plainte auprès de la femme à côté d'elle.

« Sois forte, Eve. Maintenant que tu es venue dans ce monde, tu dois être sûre de ne pas laisser ton esprit être infecté par cet air maladif et doux qui donne envie de se frapper la poitrine. Hmph, je ne comprends pas comment ils peuvent se considérer comme de simples amis quand ils se comportent ainsi, » déclara Wridra.

Des points d'interrogation avaient surgi autour de la tête de la femme elfe noire alors qu'elle regardait Wridra soupirer en se massant les sourcils. Qui aurait pu la blâmer ? Wridra était assez puissante pour que même le candidat héros la veuille immédiatement dans son groupe, et on pensait qu'elle était la force motrice derrière la victoire dans le premier et le deuxième étage de l'ancien donjon.

Mais elle n'avait pas agi de manière particulièrement hautaine et puissante, ce qui était apparu clairement lors de la conversation dans la voiture et dans la manière dont elle avait aidé Eve à changer. Eve avait d'abord pensé que c'était une sournoiserie pour lui faire baisser sa garde, mais en voyant l'Arkdragon avec une expression si sombre qu'elle aurait pu se pelotonner en boule sur le sol à tout moment, il ne semblait pas

qu'elle ait la capacité de faire une telle chose.

Cependant, Eve avait bien compris ce que Wridra essayait de dire. Ses yeux bleus suivaient le dos du couple, et elle avait écarté ses lèvres pulpeuses.

« Eh bien, oui. Il semble qu'ils ne remarquent même pas ce qu'ils font. Mais tu n'étais pas obligé de venir si tu ne voulais pas t'occuper de ce genre de choses, non ? »

« Idiote, pourquoi devrais-je rester seule à la maison ? Je me réjouissais de venir à Grimland du fond du cœur, et je compte les jours sur mes doigts ! Hah, hah, regarde bien. Je ne vais pas succomber à cette atmosphère maladivement douce, » déclara Wridra.

Son expression était remplie de détermination alors qu'elle faisait un pas audacieux en avant. Pourquoi avait-il fallu qu'elle se donne tant de mal pour arriver à ce « Grimland » ? Eve n'avait pas du tout compris, et elle avait suivi le dragon avec de la surprise encore visible sur son visage.

Aujourd'hui était une journée ensoleillée après toute la pluie que nous avions reçue, et les gens avaient donc été attirés en masse par le parc d'attractions. À en juger par l'air joyeux venant de tout le monde, il semblerait qu'ils en avaient tous marre de ce temps constamment maussade. Bien sûr, la fille qui nous précédait arborait un sourire éclatant, comme si elle représentait ce que tout le monde ressentait.

J'avais quatre billets en main. Ils présentaient chacun des personnages différents, mais les différents dessins ne signifiaient pas vraiment grand-chose. Ce n'était que des détails supplémentaires dont les clients pouvaient profiter. Il y avait des photos d'un lapin, d'une grenouille, d'un chien et d'une vache.

Je m'étais retourné avec le billet d'entrée en main pour trouver Marie qui regardait autour d'elle avec beaucoup d'intérêt. Je m'étais approché

d'elle alors qu'elle regardait autour d'elle avec ses yeux violet pâle grand ouverts, et elle avait finalement rencontré mon regard.

« C'est incroyable ! Tout est conçu de façon si élaborée, comme cette impressionnante tour d'horloge. On m'a dit que c'est un endroit où les enfants jouent, alors j'ai pensé que ce serait beaucoup plus insouciant, » déclara Marie.

Non non, elle avait tout faux. Cet endroit avait été fait par des adultes qui ne plaisantaient pas. On aurait pu dire que c'était un monde plein d'espoirs et de rêves. On disait que pour tromper les enfants, il fallait d'abord pouvoir tromper les adultes. De même, cet endroit avait été conçu pour que les adultes puissent aussi s'amuser.

« C'est en tout cas ce que j'ai entendu de Kaoruko. Marie, quel billet d'entrée veux-tu ? Wridra et Eve ne l'ont pas encore remarqué, alors tu peux choisir celui que tu veux, » déclarai-je.

« Oh, de si jolies couleurs ! Hum, voyons voir... Hmm... S'il n'y a pas de différence significative entre eux, je ne me soucie pas du tout de celui que j'obtiens. Mais si je devais choisir..., » déclara Marie.

Elle m'avait regardé avec un regard sérieux, et j'avais été un peu surpris. Elle avait étendu son doigt et l'avait laissé un peu vagabonder. Elle avait fait plusieurs fois l'aller-retour entre le lapin et la grenouille, contredisant complètement ce qu'elle venait de dire. Et finalement, elle avait arraché un seul billet de la bande.

« Je choisis le lapin. Ce n'est pas parce qu'il est mignon ou quelque chose comme ça. Comme tu le sais, c'est un animal très commun dans les forêts elfiques. Il me donne juste un sentiment de familiarité, c'est tout, » expliqua-t-elle assez calmement, mais son regard n'avait jamais quitté le ticket dans sa main, et je pouvais voir un faible sourire friser le bord de ses lèvres. Elle laissa échapper une bouffée d'air par le nez, apparemment satisfaite de sa sélection.

« Je suis heureux que tu sembles l'apprécier. Mets-le dans cet étui pour pouvoir l'accrocher autour de ton cou par le cordon qui y est attaché. Maintenant, lequel dois-je choisir... ? » demandai-je.

« Oh, c'est le billet d'entrée pour Grimland ? Alors, je vais en choisir un, » Wridra tourna la tête vers moi afin de me regarder, et elle prit celui imprimé avec l'image de la grenouille hésitante, contrairement à la fille elfe. En y repensant, Wridra avait toujours été entourée d'hommes-lézards, donc peut-être que les grenouilles étaient des créatures qu'elle connaissait aussi d'une certaine manière. Alors que je réfléchissais à cela, une paire d'yeux bleus avait ensuite rencontré les miens.

« Il ne reste plus que la vache et le chien ? Ah, alors je prends le chien. De toute façon, tu as l'air plutôt endormi, donc la vache te va probablement mieux. » Eve avait souri en prenant un billet, me laissant avec le dernier. Je ne m'étais pas vraiment soucié de celui que j'allais prendre, mais je devais admettre que voir le visage de la vache à moitié endormie était un peu triste.

« N'oublie pas de mettre ton billet dans l'étui et de l'accrocher autour de ton cou. Ce serait un énorme problème si tu finissais par le perdre, » déclara Marie. Je ne pouvais pas dire si elle ne faisait que veiller sur moi ou si elle voulait rire de moi. En voyant les deux visages endormis qui se superposaient, les trois filles avaient éclaté de rire.

Je vois, donc elle voulait faire de moi la risée de tous.

J'avais fait passer le groupe par le portail et devant nous, il y avait une foule dans le quartier commerçant. En levant les yeux, il y avait un plafond transparent pour nous protéger de la pluie, et même cela avait réussi à attirer des bruits surprenants de la part des trois autres.

« Tout le plafond est recouvert de verre. Incroyable. Il en faut une quantité incroyable avec une grande durabilité pour supporter une telle chose, » déclara Wridra.

« Je ne comprends pas du tout. Pourquoi utilisent-ils autant d'argent pour cela ? » La réponse était : parce que les rendements justifiaient l'investissement. Bien sûr, le billet que j'avais payé n'en était qu'une partie. Marie avait tourné son regard vers les bâtiments environnants.

« Woow, mignon ! Si mignon ! Tout ce qui m'entoure est adorable ! » déclara Marie.

Elle était tout sourire et s'amusait beaucoup. Les bâtiments colorés étaient tout à fait à son goût. Comme je l'avais prédit plus tôt, la grande rue avait été conçue pour être charmante, comme si vous vous étiez promené dans un livre d'images. Tout avait été construit avec un soin minutieux, et ces filles devaient vraiment avoir l'impression d'entrer dans un autre monde.

« Bon sang, j'ai totalement sous-estimé cet endroit. Ce truc bizarre de "voiture" était vraiment fatigant, mais je suis contente d'avoir pu voir cet endroit, » déclara Eve.

« Hein ? Oh, non. C'est juste un magasin de souvenirs, » déclarai-je.

« Hein ? » déclara Eve alors que ses yeux s'élargissaient, et Wridra avait eu une réaction similaire à côté d'elle.

« Ne me dis pas qu'ils ont mis en place ce plafond de verre et fait ce paysage urbain juste pour faire quelques achats ? » demanda Wridra.

« Ils l'ont fait, mais, hmm... Nous passerons plus tard si vous êtes toujours intéressées, mais continuons pour l'instant, » déclarai-je.

Sinon, les files d'attente pour les manèges allaient continuer à s'allonger. J'avais tenu la main de Marie pour que nous ne soyons pas séparés, et nous nous étions lentement frayé un chemin à travers les piétons qui circulaient dans la zone. Au centre du quartier commerçant, il y avait un gros bâton de bambou qui montrait son vert vif et frais.

« Hm, qu'est-ce que c'est ? Une sorte de tradition japonaise ? » demanda Marie.

« Hmm, c'est probablement pour Tanabata. Nous avons encore un peu de temps, et cela varie selon les régions, mais il y a un événement appelé Tanabata, le 7 juillet, où l'on écrit des souhaits sur des bandes de papier et on les accroche, » répondis-je.

J'avais aussi été un peu surpris par sa présence, bien que ce soit moi qui explique le processus. Je ne savais pas qu'ils allaient appliquer la culture japonaise à un parc avec un cadre occidental comme celui-ci. Marie, qui marchait à côté de moi, aimait les histoires et les traditions. Elle avait répondu par des sons emplis de curiosité *oohs* et *ahhs en se* retournant sans cesse entre le bambou et moi.

Partie 7

Nous avons ainsi traversé la zone commerciale, et la fille avait encore fait un bruit démontrant leur surprise. Elle avait serré ma main et s'était arrêtée.

« Ahhh ! Regarde, regarde ! Un château ! Le toit est bleu ! C'est comme celui du film ! Tu vois ? C'est la même forme ! » déclara Marie.

La façon dont elle l'avait montré du doigt, en faisant de son mieux pour expliquer, était absolument adorable. Je voulais éviter que mes joues ne se plissent, mais je n'étais pas sûr de pouvoir y arriver.

« Hm, cela pourrait être réel si tu le dis. Jusqu'à présent, je me demandais si c'était un sosie très similaire, » déclarai-je.

« Oh, ne t'inquiète pas. C'est le vrai château. Je pourrais te le dire tout de suite si c'est un faux. Ce qui est triste, c'est qu'une imitation aurait eu un aspect évident et non naturel. » Le regard emplis de confiance qu'elle avait m'avait presque fait tomber à genoux. *Endure*. J'avais dû l'endurer.

Elle était peut-être adorable, mais je ne voulais pas détruire ses rêves. Je gardais mon calme extérieur, mais je criais intérieurement.

Contrairement à notre excitation, Wridra et Eve fixaient le château de manière assez solennelle. Curieux de savoir de quoi elles parlaient, je m'étais mis à écouter.

« Hmm, les fenêtres sont petites, et la tour s'étend assez haut, » observa Wridra. « Je ne suis pas une experte, mais mon instinct me dit qu'il y a une sorte d'utilisateur de magie à longue portée qui se cache là-haut. De cette hauteur, ils pourraient vraiment profiter de la magie de matérialisation... »

Whoa, elles parlaient de choses troublantes. Comment pouvaient-elles penser qu'un ennemi se cacherait dans un endroit aussi joyeux ? Peut-être que l'imagination d'une personne avait pris des directions étranges quand elle s'était trop habituée aux châteaux dans les mondes imaginaires.

Je devais leur montrer quel genre d'endroit était ce parc à thème. Sinon, elles allaient s'accrocher à cette idée erronée tout le temps. J'avais donc décidé d'emmener le groupe à une attraction pleine d'eau qui éclabousse et dont les hommes et les femmes de tous âges pouvaient en profiter.

Nous étions dans une grotte entourée de rochers escarpés. Bien sûr, elle n'avait pas été faite naturellement, mais délibérément créée pour cette installation.

Des personnages sortaient des trous et marmonnaient à eux-mêmes alors que la ligne avançait lentement. Une musique d'orgue enjouée et les chuchotements de divers personnages résonnaient autour de nous. Alors qu'elle était entourée d'un décor complètement différent de celui d'une grotte normale, les yeux de Marie brillaient lorsqu'elle faisait un signe de tête face aux voix qu'elle entendait.

« Incroyable... C'est comme quand j'ouvre un livre d'images. Tu sais quand tu me lis des livres le soir ? C'est comme ça que je me sens, » déclara Marie.

Marie rougissait légèrement en se retournant, et elle avait la même expression que chaque fois que je lisais ses livres. Je voulais qu'elle ait une bonne idée du genre d'endroit qu'est ce parc d'attractions, et ses mots étaient en fait assez justes.

« Oui, nous nous sommes promenés dans un livre d'images. C'est une terre vivante d'animaux qui mangent de la nourriture savoureuse, et certains d'entre eux sont un peu méchants. Comme le loup baveux, par exemple, » déclarai-je.

« Comme c'est effrayant. Alors, tu seras probablement le premier à être mangé. Je devrais t'attacher pour pouvoir m'échapper pendant que tu te fais attraper, » déclara la fille, avec des pierres et des épines brun rougeâtre tout autour d'elle. Tout en parlant, elle étendit les doigts de ses deux mains comme si elle allait bondir et m'attraper.

Notre environnement était un peu sombre, et sa peau pâle la faisait ressortir dans l'obscurité. Cette seule vue me semblait déjà être une scène de livre d'images, m'étais-je dit.

Nous étions dans un pays d'animaux, un monde qui ne pouvait être vécu ni dans la réalité ni dans l'autre monde. Les personnages parlaient de manière quelque peu comique, et cette vue était aussi vivante que dans les livres d'images. L'elfe, la dragonne et l'elfe noire ne pouvaient pas s'empêcher de sentir leur cœur battre rapidement en raison de l'excitation.

Alors que nous écoutions tous le guide vocal et lisions un texte descriptif, Eve nous avait regardés avec une expression perplexe.

« Attendez, alors vous comprenez la langue de ce monde ? » demanda

Eve.

« Bien sûr. Ce monde est le seul endroit qui soit aussi empli de divertissements. J'ai travaillé désespérément pour tout apprendre, de l'apprentissage de la parole à la lecture et à l'écriture, » répondit Marie.

« En effet, comme je visiterais cet endroit de nombreuses fois, j'ai aussi rapidement appris à le connaître. Cependant, tu es un peu l'archétype de l'idiot, donc cela peut être difficile pour toi, » ajouta Wridra.

« Quoi ? Qui appelles-tu un "archétype de l'idiot" ? Hmph, j'ai appris le langage commun que les humains utilisent en seulement trois ans. Je suis plus intelligente que j'en ai l'air, alors ne te moque pas de moi, d'accord ? » déclara Eve.

Elle avait croisé les bras avec une expression d'autosatisfaction, mais... trois ans, hein ? J'avais du mal à trouver comment réagir. J'avais jeté un coup d'œil de mon côté pour voir Marie, qui avait appris les bases du japonais en un mois environ, et Wridra qui avait utilisé un créneau de compétence pour l'apprendre le jour de son arrivée. Leurs deux bouches faisaient d'étranges mouvements de torsion avec des expressions difficiles à décrire.

J'avais senti un coude me pousser et j'avais réalisé que c'était une demande de Marie de faire quelque chose pour cet air gênant. Alors, je m'étais éclairci la gorge et lui avais fait ma meilleure expression de joie.

« Nous ne sommes que des roturiers moyens, donc nous ne pouvons pas faire grand-chose. Tant que nous continuerons à avancer un pas à la fois, je suis sûr que nos rêves deviendront réalité, » déclarai-je.

« Enlève ta main de mon épaule ! Je ne suis pas stupide, et je ne veux pas être groupée avec un gars endormi comme toi ! » s'écria Eve.

« Oh, mais il connaît un éventail de langues plus large que moi. Je n'ai

jamais vu un humain qui ait commencé par apprendre l'elfique et qui ait aussi fini par apprendre la langue des géants, » déclara Marie.

Oh, c'est vrai. Quand on joue pendant vingt ans, les langues sont une chose que l'on apprend en cours de route. De telles pensées me traversaient l'esprit, mais le visage d'Eve portait une expression de tristesse, comme si elle venait d'être trahie par un ami qui courait un marathon avec elle. Je pouvais presque entendre son cœur s'enfoncer.

« Attends, quoi ? Ne me dis pas que je suis vraiment stupide... ? Mon professeur qui m'a appris la langue commune m'a dit un paquet de fois que j'étais intelligente..., » déclara Eve.

J'avais l'impression qu'il lui avait dit cela pour qu'Eve se sente mieux. Même Wridra la regardait avec une expression de pitié.

« Pardonne-moi, je n'avais pas réalisé que c'était si grave... Je te donnerai quelque chose de sucré plus tard. Courage, » déclara Wridra.

« Cela ne me fait pas du tout plaisir ! » cria Eve, le visage rouge de colère, mais il semblait que son archétype était désormais gravé dans la pierre. Mais de mon côté, j'étais un peu soulagé, car j'étais généralement entouré de gens aussi intelligents.

Notre conversation s'était poursuivie et notre tour était arrivé avant que je ne le sache.

Un collègue m'avait dit un jour que les couples qui ne pouvaient pas tenir une conversation pendant qu'ils faisaient la queue finissaient souvent par se disputer. Je me sentais assez nerveux à ce sujet, mais il semblerait que je m'inquiétais pour rien.

Notre trajet avait fait un bruit d'éclaboussement dès son apparition, et Marie avait murmuré « Radeau » d'un ton enjoué. Il semblait être taillé dans un rondin, et il était plus proche d'un canoë que d'un radeau. Bien

sûr, ce n'était pas n'importe quel vieux canoë, mais un canoë conçu pour que de nombreuses personnes puissent y monter en toute sécurité.

C'était étrange de voir Marie et les autres filles suivre docilement les ordres de l'employé. Puis, j'avais réalisé que puisque c'était comme un monde dans un livre d'images, ce n'était pas si étrange pour les elfes et les dragons d'être là.

Qu'est-ce qui allait se passer ? Qu'est-ce qui allait commencer ? Voir les trois dames regarder autour d'elles dans l'attente m'avait fait sourire. Avant que je ne m'en rende compte, Eve s'amusait elle aussi, et la prudence qu'elle avait eue au début semblait avoir commencé à s'estomper.

Le manège avait commencé à se déplacer dans l'obscurité totale. Le véhicule avait été légèrement secoué, et Marie avait laissé échapper un petit cri.

« Ah, ah ! Ça bouge ! »

« Après tout, c'est une promenade. Penses-y comme à une voiture. Accroche-toi bien pour ne pas te heurter à quelque chose, » avais-je répondu. Elle avait hoché la tête, mais je n'étais pas sûr qu'elle écoutait vraiment. Elle avait regardé droit devant elle un mignon animal bipède qui racontait le début de son histoire.

Il vivait ici avec ses amis proches, passant chaque jour en paix. Mais il avait expliqué que certains cherchaient à le manger, faisant allusion aux troubles qui existaient même dans ce monde de conte de fées.

L'histoire se poursuit alors que le bateau-rondin faisait des vagues, augmentant lentement sa vitesse. On entendait de la musique et des voix enjouées tout autour de nous, et nous avons continué notre chemin à travers la grotte rocheuse. Le rôle du personnage devant nous était de nous informer du type d'aventure qui nous attendait, et que nous étions

dans le monde d'un livre d'images.

« Comme c'est mignon, » m'avait chuchoté Marie, et j'avais fait un signe de tête en accord. Nous avons finalement réussi à traverser la grotte pour être accueillis par le ciel bleu, et les yeux de Marie s'étaient illuminés à la vue des rochers brun-rougeâtre et de l'énorme masse d'eau qui se trouvait devant.

« C'est le personnage de tout à l'heure ! Il vit peut-être ici. Comme ça doit être agréable d'avoir une maison au bord d'un lac, » déclara Marie.

« Oui, c'est vraiment un endroit de choix pour vivre. Il n'en a peut-être pas l'air, mais c'est peut-être en fait un énorme investisseur immobilier, » répondis-je.

Puis, comme s'il avait entendu notre conversation, il nous avait salués. Marie lui avait fait signe sans réfléchir, mais il avait dit quelque chose qui avait figé son sourire.

« Ce matin, j'ai vu quelqu'un avec des yeux bizarres. Il pourrait se cacher quelque part dans ce village, donc vous devriez aussi faire attention. Quoique vous fassiez, ne vous promenez pas tout seul. » Il avait appuyé un doigt sur ses lèvres, puis avait regardé autour de lui comme s'il partageait un secret. Le visage de Marie se crispa en observant son geste de prudence.

« C'est bon. Vous vivez ici depuis longtemps, n'est-ce pas ? Donc je suis sûre que vous serez aussi en sécurité aujourd'hui, » déclara Marie.

Je ne pouvais pas dire si la voix de Marie l'avait atteint ou non. Il avait l'air plutôt inquiet et avait tripatouillé le bord de son chapeau en poussant un soupir. Puis, il avait dit. « J'ai peur. »

Mais le bateau en rondins avait continué à avancer, poussé par l'eau qui coulait. Inquiète de laisser le personnage derrière elle, Marie s'était

retournée à plusieurs reprises, mais rien ne pouvait arrêter l'histoire une fois qu'elle avait commencé. Comme dans un conte de fées, on ne pouvait pas s'arrêter de lire une fois qu'on avait commencé à tourner les pages.

Partie 8

Tout était redevenu noir, et j'avais réalisé que nous étions à nouveau à l'intérieur d'une grotte. Il y avait des rochers rugueux tout autour de nous, et c'était peut-être l'effet de ce que le personnage avait dit plus tôt, mais il y avait un léger frisson dans l'air. Et juste au moment où la musique joyeuse s'était arrêtée, le sol en dessous de nous était devenu instable. Nous avons commencé à descendre une pente raide. Nous nous étions sentis en l'air pendant un moment alors que le vent caressait nos joues, et Marie avait fermé les yeux.

« Kyaaaaaaaaa ! »

La peur était d'autant plus grande que l'on ne pouvait pas voir ce qui se trouvait devant nous. Mais ce n'était que le début. Le bateau en bois se remit à flotter à la surface, comme pour nous le dire, envoyant une vague autour de nous.

Où en sommes-nous ?

Marie semblait le penser en balayant du regard son environnement, puis les lampes s'étaient mises à s'allumer le long de la voie navigable. La lumière éclairait ses yeux comme des améthystes, et en regardant son profil, j'avais eu l'impression d'entrer dans un monde de fantaisie. C'était un spectacle saisissant.

Maintenant, les animaux de la forêt étaient étonnamment sévères.

Ils faisaient des farces au loup, lui tendaient des pièges et se moquaient de lui, comme pour montrer que les soucis de Marie n'avaient servi à rien. Marie semblait sidérée, mais elle poussait aussi un soupir de

soulagement.

« Oh, je me sens bête de m'inquiéter autant. Il aime vraiment faire des farces, n'est-ce pas ? Ce loup devrait déjà se rendre et quitter la forêt. »

Elle m'avait chuchoté à l'oreille comme pour demander un accord, mais je m'étais senti un peu en conflit. Je ressentais un mélange de chatouillement et de désir de rester près d'elle, mais je savais aussi ce qui allait se passer ensuite.

Quoi qu'il en soit, je devais éviter de la gêner. C'était mon état d'esprit lorsque je regardais les animaux vivre leur vie amusante et joyeuse avec Marie. Ils étaient étonnamment doués pour le chant et la danse, alors elle les regardait avec une grande fascination.

Elle aimait l'histoire, elle avait donc dû sentir le changement dans l'air. La grotte s'était soudainement assombrie et l'air était devenu plus froid. La musique joyeuse avait commencé à s'estomper, et un regard triste avait pris le dessus sur son expression.

Les loups étaient des créatures rusées qui complotaient pour attraper leur proie avec des méthodes inattendues. Un projecteur avait éclairé le sombre sourire du loup, ce qui avait rendu Marie encore plus anxieuse. En la regardant, j'avais remarqué que sa peau claire était devenue encore plus pâle.

« C'est beaucoup plus effrayant que nos livres d'images habituels. C'est déjà le printemps, mais on a l'impression que l'air va geler. Reste où tu es et ne bouges pas, d'accord, Kazuhiro-san ? »

Elle avait enroulé ses bras autour des miens et les avait serrés alors qu'elle parlait, et j'étais en panique intérieure. Je pouvais sentir directement le battement de son cœur, et n'importe qui oublierait le loup avec son doux parfum qui flottait dans l'air autour d'elle.

Je n'avais pas réalisé que je regardais la fille elfe. Ses yeux violet pâle avaient rencontré les miens, et elle avait souri juste à côté de moi.

« Oh, tu es aussi une poule mouillée ? Ne t'inquiète pas, je le suis aussi. Allons chercher les animaux de la forêt ensemble, » déclara Marie.

Hein... pourquoi est-ce moi qui ai reçu des encouragements ? C'était juste un malentendu, mais peut-être qu'elle ressentait une parenté avec moi maintenant. Elle s'était rapprochée encore plus, et je ne me souciais même plus du froid dans la grotte.

Les animaux étaient aussi très difficiles à surpasser. Ils avaient brisé les complots du loup en le trompant avec des capacités d'élocution supérieures. Après ça, ils se cachèrent dans des épines et le loup les poursuivit en furie.

Avant qu'on ne s'en rende compte, le bateau en rondins se déplaça plus vite, comme pour donner la chasse. Le débit de l'eau était plus rapide qu'avant, et les gouttelettes d'eau avaient éclaboussé et frappé ma joue. Nous avons réussi à traverser la grotte, ce qui nous avait redonnés espoir pour le ciel bleu, mais la vue devant nous était complètement bloquée par un tronçon rocheux.

La première question qui m'était venue à l'esprit était assez simple : qu'y a-t-il au-delà de ces rochers ? Nous avons déjà traversé plusieurs gouttes, mais nous pouvions entendre le bruit de l'eau qui s'approchait. Marie et celle qui était assise derrière moi avaient un mauvais pressentiment.

« Hé, Kazuhiho ! Tu m'as piégé ! Il y a une effrayante chute d'eau devant, n'est-ce pas !? »



Non, non, je n'avais trompé personne. Cela aurait été une révélation si je l'avais avertie, et comme elle était là pour la première fois, je voulais qu'elle en profite au maximum.

Notre véhicule avait été placé sur quelque chose avec un *clunk*. Alors que le bateau en rondins inclinait lentement son angle, les visages de l'elfe et de l'elfe sombre devenaient de plus en plus pâles. Lorsqu'elles avaient vu le bassin de la chute d'eau juste en dessous de nous, les émotions qu'elles avaient mises en bouteille jusqu'à ce moment avaient finalement éclaté d'un seul coup.

« Nnyaaaaaaaaa ! »

Nous avons plongé dans la chute d'eau alors que d'adorables cris résonnaient dans tout le Grimland. Sous le ciel bleu et clair, les cris avaient atteint les oreilles de beaucoup de gens.

Une photo était apparue sur un moniteur, montrant l'expression de chacun au moment où nous avons plongé vers le bassin. Les bouches de Marie et Eve étaient grandes ouvertes, et elles s'accrochaient chacune à la personne qui se trouvait à côté d'elles. Contrairement à ces deux-là, on pouvait voir Wridra rire joyeusement. Elle semblerait qu'une chute comme ça qui n'avait même pas effrayé un dragon.

« Pourquoi ne pas acheter une photo comme souvenir ? Tout le monde est mignon sur les photos, » déclara Wridra.

« Guhehe ! Ahem, ahem, oui, en effet. Nous sommes plutôt beaux sur ces photos. Elles feront certainement de beaux souvenirs. Nous devrions les acheter immédiatement, » déclarai-je.

« Absolument pas. Je ne te parlerai pas pendant un certain temps si tu achètes de telles photos. C'est à toi de décider si cela ne te dérange pas...

Les veux-tu toujours ? » répliqua Marie.

Elle m'avait jeté un regard froid, et j'avais réalisé que cela n'allait pas marcher. J'avais compris qu'il y avait une mine terrestre juste sous mon pied et que j'allais marcher dessus. Marie m'avait jeté un regard froid, me rappelant que ses attaques ultérieures étaient implacables dans des moments comme celui-ci. Et pourtant, je la trouvais toujours mignonne, car elle m'avait déjà tiré en plein cœur. C'est-à-dire, depuis le jour où nous nous étions rencontrés.

« Hm ? Pourquoi souris-tu ? » demanda Marie.

« Oh, je me souvenais juste du jour où je t'ai rencontrée. Tu criais assez fort à l'époque, aussi. Je pense que tu as peut-être été aussi bruyante tout à l'heure. » Elle avait cligné des yeux plusieurs fois, puis avait semblé se souvenir du passé lointain et avait écarté ses lèvres lustrées.

« J'ai entendu parler d'une anecdote de lutins qui voyaient quelqu'un et ne pouvaient jamais l'oublier. Mais j'ai aussi appris que les rumeurs ont tendance à être beaucoup enjolivées. Personnellement, je ne pense pas que je ne pourrais un jour oublier ton visage endormi. » Avec ça, elle avait pressé son épaule contre moi. Peu importe le temps que nous passions ensemble, j'étais toujours surpris par ses beaux yeux lorsqu'elle me regardait. Leur éclat avait un côté mystique, et son regard direct n'hésitait jamais à briller au soleil.

Je m'étais demandé ce qu'elle allait dire, car ses lèvres s'étaient partiellement séparées. Mais elles s'étaient refermées, comme si elle avait reconsidéré sa décision, et je n'avais pas pu entendre les mots qui auraient pu être prononcés. Je ne comprenais pas non plus les émotions qui me traversaient la poitrine. Bien que mes sentiments soient les miens, je n'avais aucune idée de la façon de les exprimer. En voyant les yeux vacillants de Marie, j'avais senti qu'elle éprouvait peut-être les mêmes émotions. Mais à ce moment, nous avons entendu la voix d'une femme qui ne pouvait pas du tout lire la pièce.

« Comment se fait-il que ton visage ait l'air endormi même quand tu tombes d'une grande hauteur ? Tu es encore plus bizarre que Wridra, tu ne trouves pas ? » demanda Eve.

« ... » J'avais cligné des yeux plusieurs fois, puis j'avais inspiré et expiré quelques fois aussi avant de pouvoir commencer à interpréter les paroles d'Eve. Il semblait qu'elle se posait encore des questions sur la photo à l'écran.

« Hmm, j'avais peur. Nous sommes tombés assez soudainement, » déclarai-je.

« menteur. Tu mens, c'est sûr. C'est un visage si endormi comme je n'avais jamais vu avant. Je ne l'ai pas remarqué au début, mais tu es assez idiot, n'est-ce pas ? Ce n'est pas tant que tu aies des tripes, mais c'est comme si tu ne te souciais de rien d'autre que de ce qui t'intéresse, » déclara Eve.

Je n'avais rien pu dire en réponse à cela. Je n'étais qu'un salarié normal, et je me sentais gêné d'être juste un peu en retard, ou inquiet que mon patron soit contrarié. Compte tenu de mon mode de vie, je pensais que j'étais loin d'être un idiot.

« Tu vois ? Regarde. Ma bouche est aussi un peu ouverte. »

« Juste un peu ! On dirait plutôt que tu respirez par la bouche ! »

Ouf, sa voix était assez forte. Ne sachant pas quoi faire, j'avais jeté un nouveau coup d'œil à l'écran. Maintenant qu'elle l'avait mentionné, peut-être que l'expression de mon visage n'était pas vraiment adaptée à ce genre d'attraction.

« C'est peut-être parce que je voyage toujours dans mes rêves. Il n'y a pas de ligne de vie là-bas, et j'ai toujours été très bien dans les manèges à sensations fortes comme celui-ci, » déclarai-je.

« Comme des chutes d'eau !? Es-tu déjà tombé de l'une d'entre elles ? » demanda Eve.

« Hein ? Oh, oui. Ne l'as-tu jamais fait ? » demandai-je.

Eve avait serré les deux poings et les avait poussés vers le bas. Puis, elle était devenue rouge en criant : « Bien sûr que non ! »

« Il n'a pas beaucoup de bon sens. Il m'a raconté une fois qu'il avait volontairement plongé dans une rivière qui était en crue à cause d'une tempête. » Marie s'était soudain jointe à la conversation, et j'avais eu l'impression d'avoir été trahi. Je veux dire, j'ai fait des choses imprudentes dans l'autre monde, mais je m'amusais juste dans mes rêves... Mais une telle excuse aurait été totalement inefficace sur ces deux filles. Leurs « Je n'arrive pas à croire que tu sois bizarre » et « Tu es bizarre » avaient duré un peu plus longtemps. Je n'avais vraiment aucune réplique à donner en réponse à tout ça.

Partie 9

Mais ensuite, j'avais réalisé quelque chose. En voyant Eve s'énerver, j'avais remarqué qu'elle était complètement différente de celle que j'avais vue ce matin. J'avais baissé la tête à contrecœur et je m'étais excusé de ne pas avoir de bon sens. Eve m'avait répondu. « C'est vrai ! » Marie s'était jointe à moi, en riant avec insouciance.

Après tout, il semblerait qu'elle puisse rire. Je l'avais vue pleurer avec une expression lugubre pendant si longtemps que c'était étrangement un soulagement de la voir se lâcher au parc d'attractions. C'était peut-être une bonne chose que je l'aie amenée ici. Cette pensée m'avait traversé l'esprit en la voyant se rapprocher de Marie.

C'est alors que Wridra avait attiré mon attention. Elle souriait en buvant du jus à travers une paille. Elle avait dû l'acheter avec l'argent de poche que je lui avais donné. Curieux de la façon dont elle semblait veiller sur

elles, je m'étais approché tranquillement.

« Alors, à quel point Lady Arkdragon avait-elle prévu tout cela ? » demandai-je.

« Comme je l'ai déjà dit, ce n'était qu'une intuition. Mais si tu as pu te rendre compte que les elfes noirs ne sont pas mauvais en soi, alors c'est le mérite de ton propre caractère et de celui de Marie, » déclara Wridra.

Son rouge à lèvres avait laissé une marque sur sa paille, et ses yeux avec leurs longs cils s'étaient rétrécis alors qu'elle faisait un sourire. Il était impossible de dire les véritables intentions d'un dragon qui dépassait le niveau 1000. J'avais regardé les deux autres filles qui regardaient toujours le moniteur et riaient, et j'avais chuchoté à Wridra.

« Je vais faire de mon mieux pour trouver une solution à la situation de Zarish. J'ai l'impression que je ne devrais pas le laisser faire, » déclarai-je.

« Depuis la nuit des temps, les conflits avec le mal ont tendance à durer longtemps. Mais tu dois être prudent. Les pensées des hommes mauvais finiront par se manifester dans ton propre esprit sans que tu t'en rendes compte, » déclara-t-elle.

C'était presque comme si un prophète disait la bonne aventure. J'avais l'impression de pouvoir presque comprendre sa déclaration abstraite, mais je n'arrivais pas à la transformer en quelque chose de concret. Il y avait une sensation mystique dans ses yeux qui scintillaient comme le ciel de la nuit.

« Haha, haha, je suis soulagée de voir qu'il y a au moins un certain ressentiment à son égard en toi. Tu as tendance à éviter d'apporter des changements dans ta façon de vivre. Cependant, le changement se produit pour tout le monde. Tout comme cette elfe noire qui a été libérée des liens de cette bague. » Elle m'avait alors tendu quelque chose : le jus

partiellement fini qu'elle buvait. La goutte de condensation qui avait touché mon doigt était froide. Wridra avait posé sa main sur mon épaule, et je ne pouvais pas dire si c'était un geste d'encouragement ou si elle prévoyait l'avenir.

Je n'avais toujours pas pu lui demander pourquoi elle m'avait fait affronter Zarish, mais j'avais en premier lieu le sentiment qu'elle n'avait pas l'intention de me le dire. Les dragons avaient toujours été des créatures qui n'aimaient pas les commentaires grossiers.

Il y avait encore une vague et sombre sensation qui couvait en moi, mais je m'étais contenté de siroter le jus en la regardant s'éloigner de moi. La boisson gazeuse était aromatisée au melon et refroidie avec un peu de glace.

Il y avait des choses sur Zarish et Eve que je trouvais assez pénibles et troublantes... mais à ce moment, je n'avais pas remarqué qu'Eve elle-même me regardait. L'ancienne subordonnée de Zarish avait un regard plutôt sévère alors que des pensées se bouscullaient dans son esprit.

Pas possible, était-ce un baiser indirect ? Il a justement bu dans la paille que Wridra utilisait... C'est donc vrai que les gens de la ville sont plus désinvoltes pour ce genre de choses.

Malgré son air sérieux, ses pensées intérieures étaient plutôt stupides. Mais pour elle, il n'y avait pas de quoi rire. Elle se souvenait des événements du matin où elle avait baissé sa garde à cause de son visage somnolent.

Ou peut-être qu'il est si idiot qu'il n'a même pas remarqué que c'était un baiser indirect...

Elle avait pris sa résolution et s'était approchée de lui. Il s'était retourné avec son visage d'éternel dormeur.

« Qu'est-ce qu'il y a ? » demanda-t-il avec ce ton doux habituel, et les épaules d'Eve bondirent en réponse. Il y avait quelque chose d'étrangement mature en lui.

« H-Hey, tu viens d'embrasser Wridra indirectement. Ne te soucies-tu pas de ce genre de choses ? » demanda Eve.

« Hein ? Baiser indirect... ? C'est un peu dramatique. » Il semblait qu'il n'était pas seulement idiot, et il comprenait le sens des mots. Mais il avait jeté un coup d'œil à sa paille, puis il avait légèrement ri. Peut-être que son attitude indifférente indiquait qu'il ne considérait pas Wridra comme quelqu'un du sexe opposé, ou qu'il avait simplement une personnalité calme au départ. Alors qu'Eve essayait de comprendre, une voix enjouée s'était soudainement fait entendre.

« Oh, ça a l'air bien. Puis-je en avoir ? » Marie, qui était assise à côté de Kazuhiho, avait pris une gorgée de la paille, et l'expression de Kazuhiho s'était immédiatement effondrée. Ses joues étaient devenues légèrement roses, et ses yeux s'étaient déplacés vers le haut et sur le côté avec une expression qui rendait difficile de dire s'il était troublé ou souriant. En voyant pour la première fois une telle expression sur lui, les yeux bleus d'Eve s'élargirent.

Il ne connaît personne d'autre que Marie !

La prise de Kazuhiho sur la tasse était beaucoup plus serrée que nécessaire, et son expression s'était encore plus brisée lorsque les doigts de Marie s'étaient enroulés autour de sa main. Peut-être prenait-elle plaisir à sa réaction, car elle affichait un regard plutôt satisfait alors que ses yeux violet pâle observaient le côté de son visage. Un inexplicable sentiment d'attrance émanait d'elle, et Eve aussi sentait ses joues s'échauffer.

Qu'est-ce... Ces deux-là sont encore pires !

Eve s'était dit qu'elle était en proie à une grande agitation. Marie était celle qui tenait les rênes, et il semblait qu'elle s'amusaient beaucoup avec lui en l'entourant de ses bras. Les mots de Wridra sur « l'air maladif et doux qui donne envie de se frapper la poitrine » avaient traversé l'esprit d'Eve. D'une manière ou d'une autre, elle avait réussi à retenir l'envie soudaine de leur verser une tasse de jus sur la tête à tous les deux.

§

On pouvait entendre de la musique légère tout autour de nous. Le parc à thème qui était considéré comme la fierté du Kanto nous donnait l'impression d'être dans un livre d'images rien qu'en marchant dans la rue.

Les bâtiments de style occidental qui bordaient les rues étaient très animés et les trois femmes discutaient avec enthousiasme de leur beauté et de leur taille alors qu'elles marchaient. Je pouvais dire qu'elles s'amusaient comme des folles, même de dos, et il semblerait qu'Eve commençait à apprécier le spectacle dès son premier jour ici. De temps en temps, elle se retournait avec une expression joyeuse et me demandait de prendre une photo.

Le bruit de l'obturateur avait retenti pendant que je prenais une photo, préservant l'image des filles sautant ensemble avec un lapin, pleines d'une énergie joyeuse. Oui, elle était vraiment superbe en photo. J'avais regardé la photo, en appréciant la beauté de son sourire nacré. J'avais pensé qu'il était dommage de laisser une telle photo comme de simples données, et j'avais secrètement décidé de l'emmener dans un magasin pour la faire imprimer plus tard. Mais comme je pouvais prendre autant de photos que je le voulais de cette adorable résidente du monde imaginaire, j'avais pu comprendre ce que cela faisait d'être un « photo otaku », qui prenait généralement des photos de choses comme les chemins de fer et autres.

« Je devrais peut-être me procurer un appareil photo reflex avec un objectif... Non, mais je n'aurai pas ma prime avant un moment. Hmm..., » murmurai-je.

« Tu sais, tu as tendance à marmonner pour toi-même parfois. Peu importe le temps que je passe avec toi, je ne pourrai jamais me défaire de mon impression que tu es un humain étrange. Oh, cette photo est sortie ni... ce... » Marie avait regardé mon smartphone, puis elle s'était figée pour une raison quelconque. Elle s'était tendue, puis avait lentement tourné la tête vers moi.

« Quand as-tu pris autant de photos ? Je suis aussi curieuse de savoir pourquoi je suis *toujours* au centre de la photo. Regarde, tu ne peux même pas voir le lapin que j'aime. Eve n'est que sur deux photos... Et ce ne sont que des photos sur lesquelles elle se trouve être avec moi ! » Marie avait levé deux doigts en chuchotant assez bas pour que les autres n'entendent pas, et je n'avais pas pu m'empêcher d'être surpris. J'avais regardé à nouveau l'écran, et elle avait raison : les différentes images étaient toutes de Marie, avec des expressions différentes. Mais il n'y avait qu'une trentaine d'images.

« Oh, c'est vrai. J'ai compris. Je n'ai même pas réalisé... On n'est pas censé ne prendre que des photos de ce qu'on aime, » avais-je conclu.

« Ce n'est pas ce que je dis, mais... ah, je veux dire ! On ne prend plus de photos. Tu dois prendre une photo seulement quand je te le dis. Sinon, je te confisque ton téléphone, monsieur. » Marie était devenue rose en me pinçant le bras, et je ne pouvais pas croire qu'elle avait ordonné l'interdiction de prendre des photos. Je n'avais pas été facilement effrayé, mais j'avais ressenti un choc qui m'avait presque mis à genoux.

« Hé, attends un peu. Si j'ai juste besoin de ta permission, je dois te demander quand je veux prendre une photo. Alors, je suppose que ce n'est pas si mal. Au fait, Marie, je veux prendre des photos de toi en train de te rendre à la prochaine attraction, alors peux-tu te promener

franchement tout en profitant du paysage ? » J'avais souri en posant la question et Marie m'avait regardé d'un air sévère pour une raison inconnue. Quelques minutes plus tard, mon téléphone était rangé dans la poche de la fille elfe, et je n'avais pas pu prendre de photos d'elle. Je ne pouvais rien faire en tant que cameraman lorsque mon sujet avait refusé ma demande de prendre des photos. Je commençais à réaliser un nouveau passe-temps, mais le rêve s'était arrêté assez brusquement.

Pourtant, en regardant les trois filles par-derrière, sans smartphone à la main, j'avais eu une prise de conscience inattendue. Les habitants du monde imaginaire se démarquaient vraiment. Mais elles semblaient bien s'intégrer à cet environnement brillant, et le regard des étrangers n'était pas trop visible ici. J'avais réalisé avec bonheur que cet endroit était peut-être l'endroit idéal pour s'amuser pour une elfe noire qui était habituellement méprisé par les autres.

Puis, Marie s'était retournée pour me regarder avec ses yeux d'améthyste et avait souri.

« Je comprends maintenant ce que sont ces attractions. Chacune des installations ici a sa propre histoire, tout comme un livre d'images. Elle est conçue pour que nous puissions la vivre du même point de vue que les personnages. » Ah, c'était vrai. J'avais amené les filles à cet endroit plus tôt pour leur faire découvrir le genre d'endroit qu'était Grimland. Avec l'intelligence de Mariabelle et son amour pour les livres d'images, c'est elle qui avait compris comme je m'y attendais, et Eve l'avait regardée avec ses yeux bleus écarquillés en raison de la surprise.

Partie 10

« Whoa, c'est fou. Alors il y a un tas d'autres trucs comme celui de tout à l'heure ? » demanda Eve.

« Ils sont tout autour de nous, trop nombreux pour être comptés. Ils sont tous là pour nous divertir, » expliqua Wridra en ouvrant une carte. La

<https://noveldeglace.com/> Bienvenue au Japon, Mademoiselle l'Elfe -

carte présentait d'innombrables attractions, comme elle l'avait dit, et l'elfe et l'elfe noire clignèrent des yeux plusieurs fois en les fixant du regard. Puis, leurs visages s'étaient illuminés, probablement parce qu'elles imaginaient à quel point le reste de leur journée allait être amusant.

« Oh, wôw ! Je n'avais pas réalisé que cet endroit était si incroyable ! Je suis si contente que tu nous aies amenées, » s'était exclamée Marie. « Très bien, alors passons à la prochaine attraction et profitons de tout ce que Grimland a à offrir. »

Les filles avaient toutes levé le poing et crié. « Ouais ! » à l'unisson. Ah... Si mignon et plein de vie.

Maintenant, je me sentais mal de leur avoir mis un bémol, mais j'avais pris la décision de les faire entrer dans un monde d'horreur. Wridra était généralement si confiante, mais je m'étais souvenu qu'elle avait parfois laissé tomber des commentaires sur des choses qui ne lui plaisaient pas. Je ne pouvais pas contenir ma curiosité... Oh, non, c'était juste par intérêt personnel, alors ne vous inquiétez pas.

Je regardais les filles par-derrière, alors qu'elles s'ébattaient, et un sourire s'était répandu sur mon visage.

Nous étions dans un parc à thème pour célébrer le week-end ensoleillé au milieu de la saison des pluies. Mais même les filles qui couraient joyeusement dans le parc s'étaient tues, sentant que quelque chose n'allait pas. Il faisait soleil quelques instants plus tôt, mais des nuages sombres s'étaient amassés dans le manoir devant nous.

Le tonnerre gronda au-dessus de nos têtes, et le spectacle qui ne convenait pas au pays des rêves était plus que troublant. La voix de Marie tremblait lorsqu'elle me parlait, la main dans la sienne.

« ... Pas là. Ce n'est pas là que nous allons, n'est-ce pas ? » demanda

Marie.

« Hmm, c'est la première fois que je viens ici aussi, donc je ne peux pas le dire juste en regardant le bâtiment. Je crois qu'on l'a appelé "quelque chose comme un manoir". »

Ce n'était pas bon. J'avais fait beaucoup de planification préalable, mais j'avais oublié le nom de l'attraction. Je n'avais pas d'autre choix que de me diriger vers ce bâtiment à l'avance. J'avais jeté un coup d'œil à Wridra, et il m'avait semblé que le coin de sa bouche était bien dessiné. Bien, bien... Je veux dire, qu'est-ce qui n'allait pas chez elle ?

« H-Hey, c'est moi ou on se rapproche de ce manoir ? Et notre environnement devient un peu effrayant... »

« Maintenant que tu en parles, l'air se refroidit un peu. Mais il fait encore un peu chaud, compte tenu de la saison, alors peut-être que c'est juste une impression, » avais-je dit en souriant, mais un regard s'était répandu sur le visage de Marie, comme si elle venait de réaliser quelque chose. En y repensant, j'avais passé beaucoup de temps avec elle, donc ce n'était pas étonnant qu'elle puisse dire ce que je pensais. De plus, nous avions fait la promesse de ne pas nous cacher des choses. Je lui avais chuchoté à l'oreille et les yeux de Marie s'étaient élargis pendant un moment — puis elle avait souri.

« Héhé, ça a l'air très amusant, » déclara Marie.

« Oh ? Tu as un regard plutôt malicieux, mademoiselle, » déclarai-je.

En effet, je voulais découvrir quelque chose de cette attraction. Je voulais savoir si Wridra détestait ou non l'horreur en tant que genre. À toutes les époques et dans tous les pays, l'horreur faisait partie intégrante du divertissement, et on aurait pu dire que c'était un élément de base. La peur était un instinct qui stimulait des créatures comme aucune autre, ce qui expliquait pourquoi les gens ne pouvaient pas s'empêcher de regarder

les choses qu'ils trouvaient horribles. Wridra avait déjà fait un commentaire auparavant, affirmant qu'elle avait peur de telles choses. Et donc, je voulais exposer la vérité une fois pour toutes.

« Oui, je suis en fait une très mauvaise fille. Mais tu es aussi très méchant, n'est-ce pas ? » déclara Marie.

« Oh, non, je ne pourrais pas te tenir la chandelle, Mademoiselle Mariabelle. » Elle avait enfoncé son coude dans ma côte, qui était assez chatouilleuse. Nous nous étions moqués l'un de l'autre en attendant notre petit projet, et Wridra nous avait regardées avec une expression emplie de doutes.

« Que se passe-t-il entre vous deux ? Et êtes-vous certain que nous allons dans la bonne direction pour l'attraction ? Le paysage devient plutôt désolant par ici, » déclara Wridra.

« Oui, je pense que nous sommes proches. Oh, il commence à bruiner, » répondit Marie.

« Uh oh. Nous devons trouver un abri avant qu'il ne commence vraiment à pleuvoir... Oh, il y a un bon endroit juste là, » déclarai-je.

Nous avons commencé à marcher plus vite vers le manoir sans attendre que les deux autres nous répondent.

« Attendez une minute ! Quel était ce petit spectacle que vous venez de faire ? Je vous ai dit d'attendre ! » demanda Wridra.

« H-Hey ! Ne me laissez pas seule ici ! » Eve avait crié après nous. Elles s'étaient précipitées pour nous poursuivre, et notre aventure à travers l'attraction de l'horreur avait commencé. Le tonnerre crépitait au-dessus de nos têtes, illuminant le manoir d'une lumière blanche. Je m'étais senti mal pour Eve quand elle avait crié de surprise, mais nous ne pouvions pas nous arrêter maintenant.

Une fois à l'intérieur, nous avons été accueillis par une longue file d'attente, comme c'est le cas pour la plupart des attractions. Wridra et Eve semblaient soulagées de la présence des autres. Mais le manoir était assez sombre à l'intérieur, et il y avait un sentiment d'étrangeté dans l'air qu'il était difficile de décrire.

« Hmm, je l'imagine peut-être, mais même les membres du personnel semblent manquer de vie, » déclara Wridra.

« Que... Hé ! Ne dis pas des choses effrayantes comme ça ! » déclara Eve.

En effet, les membres du personnel étaient tous joviaux partout où nous allions, mais leurs expressions et leurs tenues étaient plutôt discrètes ici. Nous avons dû arriver au bon moment, car nous étions entrés sans problème dans le fond de la salle, comme si nous y étions entraînés. Notre groupe était entré avec les autres clients bavards, et les cheveux noirs et raides de Wridra s'étaient mis à tournoyer en balayant son environnement.

« Qu'est-ce qui ne va pas, Wridra ? » demandai-je.

« Rien. Je vois que ce n'est qu'une petite pièce entourée de murs. Hm, il semble que j'ai été sur la défensive pour rien, » répondit Wridra.

« Été sur la défensive ? N'es-tu pas pas douée pour ce genre de choses, Wridra ? Tu parles comme un enfant. » Eve montra ses crocs en souriant, et les sourcils de Wridra se mirent à bouger, ce qui était plutôt rare. Elle était sur le point de dire quelque chose quand le bruit de la fermeture de la porte avait retenti dans tout le hall, et les deux femmes s'étaient figées sur place. Puis, de pâles et belles mains s'étaient tendues et s'étaient agrippées à leurs épaules.

« E-Eeek ! »

Elles regardèrent sur le côté dans la panique pour y voir Marie avec une

expression épouvantable. Le faible éclairage lui donnait une teinte cireuse, faisant haleter Wridra et Eve.

« Chut, silence. Il y a quelque chose d'étrange dans cet endroit... Vous le sentez ? Je pense... Ils sont là, » demanda Marie.

« Qu'est-ce qu'il y a ici ? Utilise des noms propres, veux-tu bien !? » s'écria Wridra.

« Ouais ! Et pourquoi tiens-tu ta main contre ton oreille comme ça !? Je n'entends rien ! » avait ajouté Eve. Elles pleuraient en se plaignant, mais Marie avait appuyé un doigt sur ses lèvres pour obtenir le silence, et elles avaient toutes les deux dégluti avec force. À ce moment, une voix sinistre se mit à parler.

C'était la voix des morts.

La voix de ceux qui n'avaient pas trouvé la paix, même dans la mort, et qui avaient parcouru le monde des vivants jusqu'à ce jour.

Les voix qui s'étaient répandues du pays des morts avaient de temps en temps fait frissonner les jeunes filles.

L'idée qu'il ne s'agissait que d'une attraction était dangereuse en soi. Il y avait des mécanismes finement conçus dans cette pièce, qui dégageaient un air qui n'avait rien d'ordinaire. Les images le long des murs commencèrent à changer, révélant l'histoire de leur sanglant passé. Quelles horribles catastrophes avaient-elles eu lieu dans ce manoir ? Dans quelle folie vivaient les résidents ? Le son sombre d'un orgue se faisait entendre et les images commençaient à dévoiler leurs histoires cachées au fur et à mesure qu'elles s'élevaient.

« Ce n'est qu'une ruse pour tromper les enfants... Oui, une ruse ! » dit Wridra.

« Je n'ai pas peur, je n'ai pas peur ! Je vais très bien ! » dit Eve.

Creeeak... La porte s'était ouverte lentement.

Auraient-elles pu dire la même chose lorsque cela avait révélé un spectacle complètement différent du couloir par lequel nous venions d'entrer ? Et quand elles avaient vu les rangées d'innombrables chaises dans le couloir sombre, se déplaçant sans faire de bruit ? De l'air froid avait pénétré dans la pièce, et j'avais chuchoté aux filles qui se recroquevillaient.

« Il semble que nous ayons raté notre chance de fuir. C'était notre dernière chance..., » déclarai-je.

« Quand exactement avons-nous eu une chance !? Quannnnnnnnndddd !? »

Wridra criait encore. « Dis-moi ! » alors que nous étions obligés de quitter la foule qui nous poussait à avancer, il semblait donc qu'elle avait encore beaucoup d'énergie en elle. J'étais heureux de voir cela. Il restait encore un long chemin à parcourir pour le reste de l'attraction, donc elle en aurait sûrement profité jusqu'à la fin.

Eve semblait avoir senti quelque chose dans mon sourire et avait immédiatement enroulé ses bras autour de Wridra. Ce n'était pas ma faute. Je n'avais pas pu m'en empêcher. Je m'étais rendu compte qu'effrayer les gens était beaucoup trop amusant. Marie et moi avions eu un rire noir, et les deux autres s'étaient serrées l'une contre l'autre.

Parce que nous nous étions amusés comme ça, nous avons entendu des cris vifs depuis le siège derrière nous. Les chaises dans lesquelles nous étions assis se déplaçaient toutes seules, et elles étaient faites pour tourner, de sorte que nous leur faisons face même si nous ne le voulions pas. Celui qui avait conçu ces chaises aurait probablement été ravi de les voir crier à chaque fois qu'elles pivotaient. Mais Marie semblait complètement inébranlable à côté de moi et était plutôt fascinée par la

construction.

« C'est incroyable. Quelqu'un a fait tout ça, non ? » demanda Marie.

« Oh, tu n'as pas peur, Marie ? Je suppose que tu ne le serais pas, vu que tu vois des esprits tout le temps. » Elle avait souri, comme pour dire que j'avais fait mouche. Cela expliquait pourquoi elle était plus anxieuse lorsque des personnages mignons étaient mis dans des situations dangereuses, comme lors de l'attraction précédente.

Et les manèges de ce manoir avaient été conçus pour ne pas trop bouger, compte tenu de sa large démographie. Grâce à cela, j'avais pu prendre ce temps pour entrelacer mes doigts avec les siens et sentir sa peau douce. Lorsque des fantômes translucides avaient semblé danser dans l'air, les yeux de Marie s'étaient illuminés.

« Et d'ailleurs, tout ira bien tant que je serai avec toi. En fait, je n'ai pas eu peur du tout non plus pendant la dispute avec Shirley. C'est étrange de penser à ça maintenant. »

« C'était un vrai fantôme auquel nous avons affaire, mais c'était en fait une femme gentille dans l'âme. Je pense que les zombies qui sont apparus avant elle étaient bien plus effrayants. »

Marie avait accepté et avait laissé échapper un petit rire, mais quand ses yeux s'étaient lentement ouverts, j'y avais vu un soupçon de peur. Je m'étais retourné pour trouver le cou coupé d'une femme qui était trop réaliste pour passer pour celui d'une poupée, avertissant ceux qui l'entouraient de s'enfuir du manoir.

Aha, c'était donc une autre histoire quand elle avait affaire à quelque chose qui avait l'air effrayant. Mais je ne pouvais pas me plaindre de la façon dont elle s'accrochait à moi. Je dois admettre que c'était un peu plus agréable pour moi qu'elle soit au moins un peu effrayée comme ça. De telles pensées me traversaient l'esprit lorsque je la regardais

trembler.

Après un certain temps, j'avais comme prévu entendu un cri plus fort provenant de derrière.

Partie 11

Une fois l'attraction terminée, j'avais été très surpris de constater que Wridra avait l'air plutôt rafraîchie lorsqu'elle marchait dans le couloir.

C'est curieux. Selon mon plan, elle était censée être incapable de résister à la peur, et se retrouver dans la même situation qu'Eve. J'avais jeté un coup d'œil sur le côté pour constater que Marie avait le même regard perplexe que moi. Un point d'interrogation planait au-dessus de sa tête alors qu'elle m'aidait à soutenir Ève sur ses pieds.

« Hm, c'était vraiment terrifiant. C'était assez complexe et tout semblait très réaliste. Mais cela ne me dérange pas de temps en temps. C'était en fait assez rafraîchissant de s'agiter ainsi. » Ses talons claquaient à chaque pas, et elle étirait ses bras et ses jambes en parlant. Avec ses membres longs et élancés, parés d'une chemise blanche et d'une jupe noire de style gothique, même ces gestes les plus simples avaient un attrait féminin.

« Je vois, donc c'est comme on dit : "Une fois sur le rivage, on ne prie plus", » déclarai-je.

« Oh, je comprends un peu ce que tu veux dire. Mon corps se sent si léger après avoir tant tremblé, » déclara Wridra.

« Quoi ? Suis-je donc la seule à avoir été totalement effrayée par la mort ? Agh... Que vais-je faire si le reste de l'équipe Diamant le découvre... ? » Eve sanglota, mais il semblerait qu'elle avait encore du mal à se tenir debout. On aurait dit qu'elle allait pleurer tout en s'accrochant à Marie et moi.

« J'avais une idée de ce que vous complotiez, mais j'ai fini par me mettre dans l'embarras là-bas. Très bien, je vais vous dire la vérité. » Wridra s'était arrêtée devant nous, puis s'était retournée pour nous faire face. Éclairé par la lumière du soleil, l'ourlet évasé de sa jupe se mit à danser.

« Je n'aime pas les monstres énigmatiques. Bien sûr, je ne crains pas du tout les esprits et les morts. Après tout, j'ai la capacité de voir des choses que les humains normaux ne peuvent pas voir, comme les esprits, la magie et les constructions magiques. Mais je n'aime pas les choses que je ne comprends pas, comme les objets qui se déplacent d'eux-mêmes, » expliqua Wridra.

Elle nous avait montré ses dents dans un geste d'enfant. Mais quand j'avais vu cette expression authentique et mignonne, je m'étais senti heureux, pour une raison inconnue. Mais c'était peut-être grâce à ce parc à thème qui avait fait ressortir l'enfant en chacun de nous que j'avais pu voir ce regard rare présent sur son visage. Finalement, Wridra avait fait un clin d'œil et avait dit. « C'est un secret entre nous », et la porte de la sortie s'était ouverte. Les nuages de pluie de tout à l'heure avaient disparu, et nous avons été accueillis par une lumière vive.

« Hm, le temps est assez beau. Alors, Kitase, je vais entendre tes excuses, » déclara Wridra.

« Désolé de t'avoir fait peur, Wridra. Toi aussi, Eve. Au fait, je nous ai réservé des places au restaurant, et je pense que vous vous sentirez mieux après un bon repas. Tout le monde a-t-il faim ? » Les visages de tout le monde s'étaient illuminés quand j'avais posé la question.

Maintenant que tout le monde avait faim à force de dépenser toute cette énergie, il était temps pour nous d'aller manger. Bien sûr, ce n'était pas un restaurant ordinaire, mais un restaurant sombre, animé, avec des boulets de canon qui volaient dans tous les sens.

Les gens de ma génération avaient probablement compris, mais les

possibilités de réserver des places dans un restaurant ne s'étaient presque jamais présentées. Les restaurants pour lesquels il valait la peine de réserver étaient généralement très chers, par rapport au goût de leur nourriture, de sorte qu'il y avait quelques barrières à l'entrée pour les salariés célibataires. C'est pourquoi je voulais pouvoir préparer moi-même de délicieux plats et j'avais donc appris à cuisiner. Pour commencer, il n'y avait pas beaucoup de restaurants autour de mon logement à Aomori, donc je n'avais pas d'autre choix que d'apprendre à me débrouiller seul.

Pourtant, j'avais fait des réservations pour me préparer à cette journée, et nous voilà devant le restaurant. Le design de cet endroit me rappelait un peu la mer. Marie avait regardé avec beaucoup de curiosité son décor fantaisiste de style occidental. Les ornements des murs et les charmantes lampes exerçaient un attrait insupportable sur la jeune fille qui aimait les contes de fées.

Mais c'était aussi insupportable pour mon portefeuille. J'avais essayé de la jouer cool, mais j'avais senti un poids qui menaçait de m'aplatir. Le billet d'entrée était déjà assez cher, et l'arrivée de notre invitée inattendue mettait vraiment un bémol à mes fonds.

... Grand-père, j'utiliserai l'argent que tu m'as donné avec gratitude.

Dans mon cœur, j'avais remercié profondément mon grand-père à Aomori. Ces endroits étaient vraiment très chers. J'aurais eu des problèmes si mon grand-père ne m'avait pas donné de l'argent. Mais je dois dire que j'avais été impressionné par le fait que j'avais obtenu plus que la valeur de mon argent en termes de plaisir.

À ce moment, un menu m'avait été proposé. J'avais levé la tête pour voir un membre du personnel en vêtements propres me sourire doucement.

« Votre réservation est prête, Monsieur Kitase. La ligne de réception est assez occupée pour le moment, alors veuillez jeter un coup d'œil au menu

<https://noveldeglace.com/> Bienvenue au Japon, Mademoiselle l'Elfe -

en attendant, » déclara-t-elle.

« Merci. Tout le monde, choisissez ce que vous voulez. »

Dès que je l'avais dit, le groupe s'était rapproché d'un seul coup pour regarder le menu. Le membre du personnel semblait un peu surpris par leurs apparences voyantes et le fait qu'elles parlaient elfique. Mais j'avais été impressionné de constater que son sourire aimable n'avait jamais faibli. Elle devait être habituée à servir les clients étrangers et à gérer la situation comme une professionnelle.

Comme Eve était avec nous cette fois-ci, je n'avais pas eu d'autre choix que de parler en elfique. À propos, les cheveux blonds ondulés d'Eve se balançaient alors qu'elle écarta ses lèvres.

« Je ne peux pas lire ce truc japonais, mais... qu'est-ce que c'est que tout ça ? Combien de nourriture va-t-on recevoir ? » demanda Eve.

« Tout comme il est dit ici. C'est ce qu'on appelle un "plat de résistance", et c'est assez courant pour la nourriture fantaisiste de style occidental. Ça commence par l'entrée, puis..., » Mariabelle l'avait expliqué avec plaisir. Elle était déjà allée dans un restaurant chic et elle était probablement la plus informée des habitants du monde imaginaire lorsqu'il s'agissait du Japon.

« Hm, ce plat de rôti de bœuf semble assez séduisant. J'ai décidé de ce menu spécial, » déclara Wridra.

« Ça a l'air bien. Ouais, je veux ça aussi ! » dit Eve. Oui, c'était un menu uniquement disponible pendant cette saison. Son contenu était assez substantiel, et je savais déjà que le prix allait être substantiel aussi. Alors que je regardais le groupe s'enthousiasmer pour la nourriture, la membre du personnel de tout à l'heure m'avait parlé sur un ton feutré.

« Monsieur Kitase, il semble que la réservation ait été faite pour trois... »

« Oh, nous avons eu quelqu'un qui nous a rejoints à la dernière minute. Je vais m'asseoir ici, bien sûr, alors pourriez-vous montrer à ces filles venues de l'étranger un peu d'hospitalité japonaise ? » Alors que je parlais au membre du personnel, j'avais senti une traction sur mon bras. J'avais regardé en bas et j'avais trouvé Marie, les yeux écarquillés, qui avait l'air plutôt triste.

« Non, tu ne peux pas rester seul. Je me sentirais si mal que je ne pourrais pas apprécier le repas, » déclara Marie.

« Non, non, rien ne me rendrait plus heureux que de vous voir toutes vous amuser. Je suis sûr que tu le sais mieux que quiconque, Marie. » Elle acquiesça d'un signe de tête hésitant avec une expression troublée.

« Mais je veux que tu restes avec nous. Tu aimes nous voir nous amuser, n'est-ce pas ? Et regarde, tu pourrais prendre des photos pour commémorer cet événement. » Avec ça, elle avait remis dans ma main le smartphone qu'elle m'avait confisqué. Le regard triste qu'elle avait sur le visage en se tenant à ma manche m'avait fait mal au cœur.

Eve regardait le menu plus tôt, mais maintenant elle regardait notre échange. Elle était sur le point de dire quelque chose, mais les mots n'avaient pas quitté ses lèvres. Ses yeux bleus étaient remplis d'émotion, mais nous ne l'avions pas encore remarqué à ce moment-là.

« Très bien, attendez un instant, s'il vous plaît, » déclara la membre du personnel d'une voix enjouée. Elle s'était inclinée et s'était dirigée vers l'arrière du restaurant, et Marie et moi avions cligné des yeux. Elle était revenue peu de temps après, puis s'était inclinée devant nous, sa queue de cheval vacillant pendant qu'elle s'inclinait.

« Nous vous avons préparé un siège supplémentaire. Veuillez vous mettre par ici, s'il vous plaît. »

Ah, elle nous montrait déjà un peu de cette hospitalité japonaise dont

j'avais parlé. Non, on aurait peut-être pu dire la même chose de tout ce parc à thème. Tout le personnel ici était concentré sur la satisfaction des clients, et je n'avais pas vu un seul d'entre eux se relâcher. Cet endroit était si agréable parce que nous pouvions sentir leur attitude et leur enthousiasme, ce qui nous permettait de nous concentrer sur le plaisir. Marie avait retrouvé son expression joyeuse, s'accrochant à mon bras. Les dégâts sur mon portefeuille avaient augmenté en conséquence, mais j'étais juste heureux de la voir sourire.

Il semble que le parc à thème soit plein de surprises. Ce n'était pas un restaurant ordinaire, et lorsque nous avons franchi la porte, l'obscurité totale nous attendait. Comme nous étions habitués à la luminosité de la salle précédente, nous nous étions arrêtés un moment à l'entrée.

Il semblerait qu'ils utilisaient très peu de lumière ici. Nous entendions l'eau couler au-delà des mains courantes et nous levions les yeux pour voir des lampes d'aspect antique accrochées à cet endroit. Un vieil arbre au tronc épais était emmêlé dans le plafond, et la vue était quelque peu effrayante. Nous pouvions entendre des voix lointaines de personnes profitant des attractions, et le groupe avait réagi avec surprise, comme prévu.

« Ah, c'est vraiment une attraction !? Regardez, regardez, il y a un drapeau de bateau pirate là-bas ! »

« Hmm, c'est une sacrée surprise. Je ne m'attendais pas à voir des humains essayer de fuir les canons ici. » La réaction d'Eve l'elfe noire était mignonne aussi, car elle regardait entre moi et le bord de mer avec une expression confuse. J'avais failli éclater de rire, mais je m'étais retenu par peur d'être impoli.

Nous nous étions assis à la table préparée pour nous et nous avons remarqué la table bien dressée et les chaises élégantes dans la faible lumière. Alors que nous examinions notre environnement, un membre du personnel était venu poser calmement quelques couteaux et fourchettes

sur la table.

Partie 12

« C'est la première fois que je viens ici, mais c'est bien que nous ayons une telle vue sur les attractions de l'autre côté. »

« Oh oui, c'est merveilleux. Le paysage est un peu effrayant, mais j'ai l'impression de prendre un repas à l'intérieur d'un film ou d'un livre d'images, » avait convenu Marie. Tout le monde avait souri et hoché la tête en entendant le bruit des canons et l'odeur du rivage au loin. J'avais senti que cette réservation en valait après tout la peine.

« Alors, Eve, t'es-tu bien amusée ? J'étais un peu inquiet après t'avoir emmenée dans un endroit comme celui-ci alors que tu venais d'arriver au Japon, » déclarai-je.

« Hmm, je ne sais pas. Mais j'ai ri tout ce temps, alors je suppose que je m'amuse. » Eve avait tracé le bord de sa tasse avec un doigt pendant qu'elle répondait. Peut-être qu'il y avait encore quelque chose qui lui pesait, parce que son expression me disait qu'elle avait des sentiments mitigés. J'avais attendu tranquillement qu'elle continue, et Eve avait finalement levé les yeux.

« D'habitude, je ne ris pas vraiment beaucoup. En fait, j'ai été surprise d'apprendre à quoi ressemblait mon rire depuis que je suis arrivée ici, » déclara Eve.

« C'est curieux. Tu as ri tout ce temps. Quel commentaire idiot, venant d'une fille qui était pétrifiée par la peur tout à l'heure, » déclara Wridra.

« Quoi ? Quand est-ce que j'ai... Oh, désolée. » Eve avait vu Marie mettre un doigt sur ses lèvres et elle s'était excusée sincèrement, comme si elle venait de se rappeler qu'elles étaient dans un restaurant. Alors qu'Eve s'asseyait sur son siège, je m'étais tourné vers elle.

« Alors, je suppose que tu t’amuses jusqu’à présent. Dans le monde des rêves — je veux dire, ne t’amuses-tu pas en vivant à Arilai ? » demandai-je.

« Vivre là-bas, ce n’est pas s’amuser. Il s’agit plutôt de s’entraîner, de faire des exercices et de s’occuper du manoir, ce qui fait qu’il est difficile de trouver le temps de dormir. L’équipe Diamant est remplie d’individus d’élite, et je suis la moins compétente. Je n’ai pas le temps de m’amuser, » répondit Eve.

Je n’avais pas trouvé les mots pour répondre. Pour être honnête, ma vie était à peu près le contraire. Le monde des rêves était une extension de mon temps de jeu, et je pouvais facilement dire que je m’étais amusé même après une bataille acharnée. Si je me réveillais à nouveau au Japon, je pourrais lire un livre, faire une promenade ou manger un plat délicieux et continuer le reste de ma journée comme je le voulais. Cependant, j’avais le devoir d’aller travailler. Je l’avais expliqué comme tel à Eve, et elle avait posé son visage à plat sur la table.

« Tu as nettoyé le deuxième étage en vivant comme ça !? Ahhh... Ça a juste tué toute ma motivation. De plus, de toute façon, j’ai été tuée par le Seigneur Zarish là-bas. C’est vraiment fini pour moi, » déclara Eve.

« C’est ce que je ne comprends pas. Qu’as-tu vu en cet homme ? » demanda Marie. Eve regarda Marie avec ses yeux bleus. Ses yeux ressemblaient à ceux d’un enfant qui boudait, et elle murmura en réponse.

« J’aime son visage. Oh, et je l’aimais mieux quand il était gentil avec moi, » déclara Eve.

Ahh... Alors elle aime les beaux... Nous avons réfléchi en regardant au loin. Je ne savais vraiment pas quoi dire. Quant à Eve, elle était assise là, les doigts écartés, comme si elle pensait à la bague qui avait disparu.

« Mais je suis heureuse que mes sentiments n'aient pas changé, même sans ma bague, » avait-elle poursuivi. « Je n'étais pas sûre de ce qui allait se passer quand elle a été enlevée, mais je suis un peu soulagée maintenant. Je ne sais pas pour les autres, mais au moins je sais que mes sentiments étaient réels. »

C'était un commentaire intéressant. La façon dont elle l'avait formulé à l'instant m'avait fait me demander si la bague de Zarish avait un effet de contrôle de l'esprit. Je m'étais souvenu que Zarish et les femmes avec qui il était portaient des bagues qui faisaient partie d'une paire. Il y avait une chance qu'il ait utilisée cet objet pour les manipuler.

En y réfléchissant bien, la nourriture avait été apportée à notre table. Les entrées étaient alignées dans l'ordre sur la table devant nous, et le groupe avait sorti un joyeux « *Wow...* » Une bouteille de vin rouge aurait été bien, mais l'alcool n'était pas autorisé au pays des rêves et de la magie.

L'apéritif avait été préparé avec des ingrédients de saison et même Eve avait été tirée de son humeur morose alors que ses yeux s'écarquillaient devant les plats colorés qui nous étaient proposés. Ensuite, chacun de nous avait levé son verre et porté un toast à notre invitée.

« Quoi qu'il en soit, maintenant que tu es ici avec nous, ce serait formidable si tu pouvais profiter de ce que le Japon a à offrir. Maintenant, profitons au maximum de notre journée à Grimland, » déclarai-je.

« Yaaaaaaay ! »

Oh, il semblerait qu'Eve apprenait aussi à s'amuser. Nos verres s'entrechoquèrent, et Eve semblait plutôt joyeuse lorsque notre déjeuner avait commencé.

Or, le menu spécial de saison n'était pas composé de choses que l'on voit dans un repas maison moyen. La présentation avait été conçue sur le

motif d'un bateau de pirates, avec des plats vivants et uniques comme des fruits de mer contenus dans une gelée semi-transparente.

J'en avais pris une bouchée et j'avais été surpris de trouver une rafale d'umami qui me remplissait la bouche, alors que j'avais clairement apprécié la texture juteuse. La nourriture s'était dissoute dans ma bouche avant même que je commence à mâcher, et j'avais savouré le goût jusqu'au moment où je l'avais avalée.

« Mm ! Qu'est-ce que c'est ? C'est bon, même si ça a l'air si bizarre ! » s'exclama Eve.

« Bizarre... ? Je trouve ça si joli que c'est presque dommage de le manger, » répondit Marie. Jusqu'à présent, elles semblaient avoir le contrôle, mais ensuite le plat principal était apparu : un rôti de bœuf garni de homard. Dès que le groupe avait vu sa splendeur luxueuse, elles avaient toutes laissé échapper un « *Wôw !* » Le rosbif avait été conservé à la bonne température et le couteau le tranchait avec facilité. La saveur de la sauce au jus de viande nous remplissait la bouche à chaque bouchée.

« Si tendre ! Hm ! C'est doux et savoureux ! » dit Eve.

« Mmmm, la viande est si douce ! C'est pour ça que j'aime la viande au Japon ! » déclara Marie. Marie et Wridra étaient emplies de sourires quand elles criaient, leurs pieds frappaient sur le sol pendant qu'elles mâchouillaient. Il semblerait que Wridra aimait vraiment le bœuf, et elle gémissait joyeusement avec des rides présentes entre ses sourcils. Elle semblait avoir pris goût à la viande et souriait en me regardant directement. L'appétissant rosbif de couleur rose n'existait pas dans l'autre monde, et c'était un plat avec lequel on pouvait savourer pleinement le goût de la viande.

« Hmm, je dois dire qu'ils ont assez bien réussi à donner envie aux clients de revenir en associant la bonne nourriture à l'expérience. En me promenant ici pendant un certain temps, je me suis rendu compte à quel

point cet endroit est construit intelligemment, » avait noté Wridra.

« Oui, tu as peut-être raison. Il n'y avait pas vraiment de choses à Aomori où j'ai grandi, mais je pense que c'est la nourriture qui me donne envie de continuer à y retourner. » Marie avait levé la main en signe d'objection, puis elle avait avalé la nourriture dans sa bouche avant de parler.

« Pour autant que je sache, Aomori est le meilleur du Japon. Les plats de ton grand-père étaient étonnants, bien sûr, mais il y avait d'autres choses là-bas qui étaient si agréables. La verdure luxuriante et les fleurs de cerisier en pleine floraison étaient si belles. Les gens qui passaient par là étaient aussi tous très gentils, » déclara Marie.

« En effet, ces sources d'eau chaude étaient particulièrement impressionnantes. La sensation de tremper dans l'eau dans cette atmosphère paisible... Cela fait un certain temps que je n'ai pas été aux sources d'eau chaude, alors j'ai eu envie d'y retourner, » déclara Wridra. Marie et elle étaient d'accord et riaient à gorge déployée, tandis qu'Eve les observait avec curiosité.

« Hm ? Qu'est-ce qu'il y a, Eve ? » demandai-je.

« Oh, rien... J'ai juste pensé que c'était assez incroyable. Je ne sais pas vraiment de quoi elles parlent, mais elles s'amusent toujours autant, contrairement à nous. »

« Mais je pense que c'est dommage de ne pas profiter de la vie. Tu n'as qu'une seule chance, après tout, » déclarai-je.

Je n'y avais pas beaucoup pensé en le disant, mais Eve semblait émue par les mots. J'avais entendu dire que les elfes pouvaient parfois perdre leur but dans leur vie en raison de leur longue durée de vie. Peut-être que tout ce temps qu'elle avait consacré à Zarish avait aussi épuisé toute la joie de sa vie. Pendant un certain temps, Eve n'avait plus de mots, puis elle avait pris une gorgée d'eau pour se calmer. Puis, elle avait parlé.

« ... Tu as essayé de renoncer à ta place quand nous sommes entrés ici, n'est-ce pas ? » Avec cela, Eve avait pris un morceau de pain et elle l'avait jeté dans sa bouche. Elle avait fait une jolie tête, comme pour dire. « Oh, il y a du fromage dedans ! C'est délicieux ! » Puis elle s'était éclairci la gorge et avait reparlé. « Je me sentais tellement gênée, et j'avais des sentiments mitigés au début, mais... Hum, je veux dire, c'est le genre de personne que tu es, non ? »

Elle parlait en termes plutôt abstraits, de sorte que je ne pouvais que baisser la tête sur le côté en réponse. Eve avait désespérément essayé de trouver les mots justes, puis elle avait semblé avoir un éclair d'inspiration et elle avait de nouveau dirigé ses yeux bleus vers moi.

« Je pense que le chef de l'équipe Améthyste est merveilleux. Je me sens en paix près de toi, Kazuhiho, et j'admire ta façon de vivre... Heh, désolée d'avoir volé ta pierre précieuse cette fois-là. » Sa langue était sortie de sa bouche et elle m'avait montré un sourire totalement différent de l'expression qu'elle avait quand on s'était rencontrés. J'avais l'impression qu'il y avait toujours un air de précarité autour d'elle, mais je pouvais enfin arrêter de m'inquiéter.

« C'est bien de t'avoir avec nous. Au fait, mon vrai nom est Kazuhiro, pas Kazuhiho, » lui avais-je dit.

« Hm, Eve, c'est aussi mon surnom. Si ça ne te dérange pas que ce soit un peu long, tu peux m'appeler Evelyn. » Il semblait que nous venions de nous rapprocher un peu plus. Un dessert sucré nous avait été apporté, comme pour fêter ça, pour égayer encore plus la table.

Partie 13

Vous savez, se faire une amie elfe noire dans un parc d'attractions de temps en temps était en fait assez sympa. Cependant, c'était le pays des rêves et de la magie, alors peut-être que ce n'était pas si extraordinaire.

« Alors, allons-nous nous diriger vers la prochaine attraction ? » demandai-je.

« Bien sûr, où allons-nous ensuite ? » demanda Marie, en s'essuyant la bouche avec une serviette. J'avais pointé au-delà des rampes. Devant nous, nous avons vu des canons tirer et des foules acclamer au loin, et ses yeux violet pâle s'étaient illuminés de joie.

§

Il faisait noir comme la nuit, et il y avait une vive clameur tout autour de nous. La foule de gens était différente de celle du cœur de la ville, peut-être parce qu'elle était remplie de familles et de couples. Tout le monde avait un sourire éclatant.

La zone d'embarquement était apparue après que nous ayons fait la queue pendant un certain temps, et Marie avait rapproché ses lèvres de mon oreille. Elle m'avait chatouillé alors qu'elle me chuchotait. « Un pirate ! » d'un ton choqué.

J'avais regardé l'endroit qu'elle désignait et j'avais vu qu'il y avait bien un membre du personnel habillé comme un pirate. L'installation intérieure n'était éclairée qu'avec le strict minimum de lumière et l'employé guidait les clients avec précaution pour qu'ils ne trébuchent sur rien.

C'était un parc d'attractions pour pirates. Ce n'était pas un thème très familier pour les Japonais, mais ils existaient encore aujourd'hui dans le monde imaginaire. Alors, j'avais décidé de murmurer à l'oreille de Marie.

« Oh non, ils pourraient être là pour te kidnapper. » Marie avait fait de son mieux pour retenir sa réaction, mais celle-ci s'était manifestée sous la forme d'un rire étouffé. Elle était d'habitude assez réservée, mais l'ambiance joyeuse du parc d'attractions semblait l'avoir affectée.

Je m'étais retourné pour trouver Wridra l'Arkdragon et Eve l'elfe noir qui semblaient s'amuser en marchant sur les planches grinçantes du quai. Wridra ressemblait à un mannequin, avec sa grande forme et ses cheveux noirs et raides. Nos yeux s'étaient croisés et elle avait souri en me parlant.

« La musique est assez joviale. Partout où nous allons, il y a un air si joyeux. »

« Tu as raison sur ce point. En y repensant, Wridra, tu sembles aimer les chansons. T'intéresses-tu à la musique ? » Elle avait levé les yeux vers le ciel nocturne en contemplant, puis avait hoché la tête.

« Hah, hah, il semble que oui. Cela vaut aussi pour les vêtements, mais je vis depuis longtemps sans faire de nouvelles découvertes. Mais le Japon est si plein d'inconnu. » Elle parlait de quelque chose qui dépassait l'entendement humain, mais son sourire était étonnamment doux et attirant. On aurait dit qu'il était temps pour elle de découvrir le monde des pirates.

Un petit bateau s'était approché de la jetée avec un grincement, et la corde qui bloquait notre chemin avait été enlevée. Nous étions montés à bord du bateau, selon les instructions d'un membre du personnel, et le bruit des éclaboussures d'eau s'était fait entendre. Marie s'était assise à côté de moi, s'accrochant joyeusement à la main courante alors que ses yeux violet pâle me regardaient.

« Je n'ai lu que des livres sur les pirates. Ils sont soi-disant sauvages et terrifiants, et ils volent des choses comme des trésors, » déclara Marie.

« Je n'ai pas vraiment été en mer, maintenant que j'y pense, » avais-je répondu. « Et toi, Marie ? As-tu déjà été en mer ? »

« Malheureusement, ce n'est pas le cas. Après tout, j'étais toujours dans la forêt, » répondit Marie.

C'est alors que le bateau avait commencé à bouger, en même temps qu'une cloche. Nous avons salué les employés et notre bateau avait commencé à avancer dans la mer sombre. J'avais senti une traction sur ma manche et j'avais vu que Marie pointait vers le restaurant où nous étions juste un peu plus tôt.

« C'est vraiment l'une des attractions maintenant que je la regarde d'ici. »

« Nous ne l'aurions probablement pas remarqué si nous n'avions pas mangé là-bas. Mm, il y a tellement de détails intelligents partout. » J'étais tout à fait d'accord. Cela montrait vraiment que la ville portuaire que nous avions devant nous avait été créée grâce aux efforts combinés de nombreux adultes, et la vue rappelait l'époque des découvertes. C'était un peu nostalgique. Un son obsédant résonnait d'un instrument tandis que l'odeur de la mer faisait frissonner Marie.

Maintenant, nous entrions en territoire pirate. Il n'y avait pas de retour en arrière à ce moment-là. Au moment où nous avons réalisé que nous étions sur une route à sens unique, le bateau avait soudain eu l'impression de flotter dans les airs.

« Nyaaaaaaa ! »

L'obscurité avait pris Marie au dépourvu, et elle avait poussé un joli cri. Des vagues s'étaient abattues sur le bateau, et Marie m'avait regardé avec un regard écarquillé, le cœur battant à tout rompre. J'avais décidé de lui apprendre un peu de ce monde alors qu'elle était encore dans son état de surprise.

« Donc, il y a soi-disant toutes sortes de pirates différents. As-tu déjà entendu un conte de fées sur les pirates qui ne meurent jamais ? » demandai-je.

« Non, je ne l'ai pas fait. Et je ne veux pas, » répondit Marie. Eh bien,

nous avons fait tout ce chemin. Comme nous ne pouvions pas faire demi-tour de toute façon, il n'y avait rien à perdre à m'écouter.

Je lui avais dit ceci et lui avais montré quelqu'un qui avait été réduit à son simple squelette. Le squelette avait obtenu un trésor, et il nous regardait avec ses orbites creuses. Marie sursauta. Elle avait les larmes aux yeux, mais elle s'était courageusement accrochée et m'avait giflé en me montrant du doigt.

« Rien de tout cela ! J'ai déjà assez peur comme ça ! Reste assis et ne fais rien ! » Elle était tombée sur moi avec un bruit sourd et m'avait enlacé, en enroulant ses bras sous mes bras, et j'avais fait un « *Oof* » en réponse. C'était apparemment la bonne position pour elle, et elle avait laissé échapper une bouffée d'air satisfaite par le nez.

Après tout, nous étions dans le noir, alors je m'étais dit que ça aurait été bien de se blottir l'un et l'autre en regardant l'attraction cette fois-ci. Je lui avais tapé légèrement sur l'épaule en signe de reddition, et elle avait poussé un autre soupir satisfait. Il faisait un peu froid dans l'eau, mais j'étais bien et confortable comme ça.

Il semblerait que les pirates morts-vivants vivaient toujours à leur manière. Même réduits à l'état de squelettes, ils continuaient à trahir, à voler et à boire, bien qu'ils ne puissent pas se saouler. Il y avait de la musique joyeuse, mais je pouvais sentir le cœur de Marie battre intensément, avec son corps pressé contre moi en raison des rires qui résonnaient tout autour de nous. Je me sentais un peu coupable de lui avoir fait si peur, alors je lui avais tenu l'épaule et lui avais murmuré.

« Je ne comprends toujours pas grand-chose aux morts-vivants, mais peut-être que le deuxième étage du donjon aurait été plus vivant et amusant s'ils avaient été aussi expressifs que ces types. »

« Oh, alors ils auraient probablement essayé d'avoir une discussion amicale avec nous. Je ne sais pas si j'aurais pu les attaquer à ce moment-

là. Je pense que les prêtres auraient aussi fait faillite, » déclara Marie.

Les squelettes avaient l'air effrayants, mais il semblerait que Marie pensait qu'ils n'avaient rien à craindre comparé aux monstres du deuxième étage qui nous avaient attaqués sans poser de questions. Son cœur s'était aussitôt calmé et ses bras enroulés autour de moi avaient un peu relâché leur emprise.

Les pirates semblaient aussi avoir leur propre histoire. Un navire militaire les poursuivait, et nous avons erré pendant qu'ils échangeaient des coups de canon sur la vaste étendue de mer.

« Oh, wôw ! Ils utilisent des attaques à longue distance à travers la mer ! Je n'avais pas réalisé que les combats seraient aussi axés sur les attaques physiques dans un monde sans assistance magique. » Des piliers d'eau avaient jailli avec de fortes éclaboussures, et Marie avait regardé autour d'elle avec beaucoup d'intérêt.

J'avais été étrangement impressionné de constater que Marie voyait les choses de son point de vue de cette manière. Elle avait déjà les connaissances de base sur le sujet lorsque nous avons vu les armes à feu et les canons exposés lors de notre visite d'un château il y a quelque temps.

« C'est logique, mais le transport et la gestion ont dû être assez fastidieux, » avait noté la voix de Wridra derrière nous.

C'était un monde étrange de mort-vivant, mais peut-être que ces dames venues d'un monde imaginaire étaient étranges à leur manière. La joyeuse bande avait salué Marie, et nous nous étions quittés pour l'instant.

Lorsque nous avons quitté le manège, le soleil était déjà couché. Il y avait un soupçon d'indigo mélangé dans le ciel, et on pouvait voir des étoiles de l'autre côté du ciel. J'avais poussé un soupir en regardant la

vue.

Après tout ce travail de planification avec Kaoruko pour faire le tour du parc efficacement, nous avons fini par passer la plupart du temps à nous promener et à parler. Nous avons commencé à parler de la conception des haies et des clôtures, puis nous nous étions laissés distraire en regardant tout ce qui bordait les rues, donc nous ne pouvions vraiment pas nous en empêcher. Mais non seulement les filles ne s'ennuyaient pas, mais elles écartaient les bras et disaient que c'était amusant, alors j'avais eu l'impression de bien faire.

« Mmf, ce combat de canons était assez intense ! » dit Wridra.

« Oui, c'est tout ce qui rend une attraction si divertissante. J'ai vraiment eu l'impression d'être dans l'histoire, » avait reconnu Marie. Les deux femmes avaient parlé avec passion de la scène et des événements, et j'avais failli faire un commentaire sur le fait qu'elles étaient plus intéressantes que les spectacles eux-mêmes.

J'avais regardé sur le côté pour voir Eve qui se tenait là, me regardant avec ses yeux bleus qui avaient l'air inébranlables du chat.

« Il commence à faire sombre. Part-on bientôt ? » demanda-t-elle.

« Dans un instant. Mais quelque chose d'amusant va bientôt arriver. As-tu remarqué que tout le monde va dans la même direction que nous ? » Les cheveux blonds ondulés d'Eve se balançaient lorsqu'elle regardait autour d'elle avec curiosité, et elle remarqua que tout le monde marchait avec un regard plein d'anticipation.

« Huh, il y a un événement à venir ? Est-ce que ça va aussi m'époustoufler ? » demanda Eve.

« Hmm, tout ce que je peux dire, c'est que je te garantis que tu ne l'oublieras pas avant un bon moment, » avais-je répondu. Cela semblait

l'intéresser considérablement et elle avait ri avec force, ce qui était plutôt rare. Il semblerait que j'aimais vraiment son apparence lorsqu'elle riait avec la bouche grande ouverte comme ça.

Partie 14

« Ça sonne bien, » dit-elle. « Je n'ai pas vraiment compris cet endroit, le "Japon" au début... Attends, je crois que je ne comprends toujours pas. De toute façon, j'aime vraiment cet endroit. On ne sait jamais ce qui va se passer ensuite. »

Je n'étais pas sûr que cet endroit soit nécessairement représentatif du Japon dans son ensemble, mais j'étais heureux qu'elle l'apprécie malgré tout. Mais si nous devions visiter régulièrement le pays des rêves et de la magie, mon portefeuille aurait péri assez rapidement. En réfléchissant à cela, j'avais rencontré une autre tentation.

« Au fait, je sens quelque chose de sucré et de savoureux là-bas. Crois-tu que tu peux me montrer quel genre d'homme tu es, Kazuhiro ? » Eve avait gloussé en pointant devant nous. Apparemment, les étals de nourriture de nos jours n'attiraient pas seulement les enfants avec l'odeur du miel, mais aussi les elfes noirs. Il m'était difficile de refuser quand elle émettait une aura qui criait : « *Je veux manger !* » Je voulais au moins agir en demandant quelque chose qui me préoccupait depuis que nous avions quitté la maison ce matin.

« D'accord, mais en échange, je veux que tu me dises ta classe, Eve. » Ses yeux bleus s'élargirent, puis elle sourit et leva son doigt. Elle avait placé son autre main sur celle qui avait le doigt tendu, et mes yeux s'étaient ouverts en réponse.

« Quoi ? Attends, tu es un nin... !? »

« Hehe... Bien, alors, dis-le au commerçant en japonais pour moi. Je vais prendre une taille plus grande. »

Ma surprise avait rapidement été suivie d'une autre, lorsque Eve avait saisi mon poignet et s'était mise à marcher. Ses mains bien entraînées étaient un peu rugueuses, et elle m'avait fait un sourire, comme pour dire. « Tu ferais mieux de tenir ta promesse. » Hmm, il semblait que cette fille n'était pas tout à fait ce à quoi je m'attendais. En tout cas, je ne m'attendais pas à voir une elfe noire ninja.

Les filles avaient ainsi mangé leur collation et avaient discuté avec enthousiasme entre elles alors que nous continuions à marcher. Il y avait des gens tout autour de nous, toute la foule marchant vers le grand château devant nous.

En effet, la grande finale pour laquelle nous étions venus ici était sur le point de commencer.

§

Le temps était plutôt agréable alors que nous étions au milieu de la saison des pluies, et il faisait en fait assez chaud pendant la journée. Malgré cela, la température était beaucoup plus facile à supporter après le coucher du soleil, et la chaleur de la foule n'était pas si mauvaise avec la faible brise qui soufflait.

Les étoiles étaient à peine visibles dans le ciel nocturne, et nous étions tous assis sur les escaliers ou les rampes en attendant que le spectacle commence. Devant nous, le château que nous avons vu en entrant dans le parc d'attractions était illuminé.

Marie fixa le château de style occidental qui semblait tout droit sorti d'un livre d'images, ne semblant jamais se lasser de la vue. Son expression était un peu triste, mais elle semblait aussi anticiper le spectacle à venir.

Malheureusement, le temps passe plus vite quand on s'amuse. Peut-être

qu'à ce moment-là, ce n'était pas un humain comme moi, mais une elfe ou une dragonne qui comprenait pourquoi le temps était si précieux.

« Tout s'est passé si vite. C'était une surprise après l'autre, et j'ai l'impression d'avoir crié toute la journée, » déclara Marie.

« Tu criais vraiment avec beaucoup d'énergie. Mais j'ai eu de la chance de pouvoir voir ce côté de toi, » avais-je répondu. Et... Marie avait rétréci ses yeux en me regardant d'un air ébloui.

Nous étions assis sur l'escalier, donc il y avait moins de différence de hauteur entre nous que d'habitude. Marie en avait profité pour me pincer les deux joues. J'avais émis un son gênant, puis elle avait rapproché son visage si près que nos nez s'étaient presque touchés... et mon cœur avait émis un grand *battement*.

« Je connais cinq façons de te faire crier. Dois-je te dire la première ? » demanda Marie.

« Non, non, je préfère ne pas le savoir, » avais-je dit, les joues encore tirées par ses doigts. Attendez, avait-elle quatre autres méthodes en plus de me pincer ? C'était du bluff... C'était forcément... Cependant, je ne savais pas ce que j'aurais fait si c'était vrai, alors j'avais décidé de me taire. Je m'étais excusé d'un ton feutré, puis elle avait hoché la tête et relâché son emprise.

Nous nous étions alors à nouveau appuyés l'un contre l'autre, nous avions bu un peu de jus et nous avions parlé de la sorcellerie qui avait été populaire récemment en regardant le château au toit bleu. Lorsque l'aiguille de son horloge pointa droit vers le haut, nous nous réveillerons de ce pays de rêves et de magie. Cette pensée introduisait un peu de solitude dans la joie que je ressentais. Peut-être que Marie ressentait la même chose, car je sentais qu'elle posait sa tête sur mon épaule. Elle avait alors ouvert la bouche pour parler à côté de moi.

« Quel merveilleux château ! Sais-tu que les châteaux ont généralement tendance à être intimidants ? Ils sont utilisés pour vaincre les ennemis, donc on ne peut pas faire autre chose que ressentir ça. Mais... » J'avais suivi son regard jusqu'au château et j'avais compris ce qu'elle essayait de dire. Je pouvais dire qu'il n'y avait pas le moindre soupçon d'une aura intimidante, et qu'il était fait uniquement pour apporter de la joie aux gens. En ce sens, ce château était comme un symbole de l'ensemble du parc à thème lui-même.

« Quand je l'ai vu pour la première fois, j'ai pensé à mon souhait de pouvoir y vivre. Mais son rôle est d'apporter le bonheur aux gens, donc j'avais tort de penser cela. Mais peut-être qu'un jour, je pourrai utiliser des esprits de pierre pour faire la même chose, » déclara Marie.

« Oui, c'est un beau rêve à réaliser. Alors, je vais devoir t'aider à augmenter de niveau pour que tu puisses le réaliser, » lui avais-je dit. Marie sourit. J'avais alors remarqué qu'il était étrange que le soupçon de solitude qu'elle exprimait auparavant ait maintenant disparu. J'avais senti qu'elle tenait ma main dans le noir et j'avais compris pourquoi.

« Je me suis tellement amusée aujourd'hui. Faisons autre chose demain et amusons-nous encore plus ensemble, » déclarai-je.

Voilà ma réponse. Même lorsque la magie de cet endroit aura expiré, nous pouvions aller jouer dans notre propre monde de rêve. Sachant que je pouvais vivre des aventures en terres inconnues aux côtés de Marie, j'étais certain que je rentrerais chez moi ce soir en étant toujours aussi excité.

« Alors, aimerais-tu aller à la mer en été ? » lui avais-je demandé.

« Bonne idée ! Une mer vraiment jolie serait bien ! » Son sourire était si radieux que je pouvais visualiser la mer bleue derrière elle. Après avoir quitté le deuxième étage, j'avais entendu dire qu'Arilai nous accordait des vacances, c'était peut-être le bon moment pour emmener Mme l'Elfe dans

un autre pays.

J'avais imaginé Marie en maillot de bain et je m'étais dit : « Je suis vraiment content d'avoir des capacités de mouvement sur de longues distances. » En fait, je m'étais déjà assuré un paradis estival comme destination. C'était bien que j'aime voyager comme un passe-temps dans des moments comme celui-ci, car j'avais toujours connu des endroits où emmener les gens à l'aventure.

C'est alors qu'une grande musique s'était mise à jouer, et la foule qui attendait avait laissé échapper des acclamations. J'avais aidé Marie à se relever par la main, et un seul feu d'artifice avait jailli et illuminé le ciel nocturne.

« Ooooooh ! Qu'est-ce que c'était, qu'est-ce que c'était !? Trop cool ! » s'exclama-t-elle. Je ne savais pas vraiment comment expliquer les feux d'artifice qui avaient été utilisés au Japon. Le château était illuminé d'un arc-en-ciel de couleurs, avec des personnages de contes de fées qui s'affichaient avec des lumières et de la musique.

« Ouah... » dit-elle avec stupéfaction. « Il n'y a pas de magie ici au Japon, mais peut-être que c'est le genre de magie propre à ce monde. » Cela avait dû être un spectacle fantastique pour les femmes qui n'étaient pas habituées à la technologie moderne. Les yeux de Marie s'élargirent devant le torrent de lumière qui ne pouvait pas être reproduit par la magie d'illusion et la vue des personnages qui s'affichaient sur le château.

« Oh ! Je connais ce personnage de cette animation ! Quoi ? Comment ? Comment font-ils ça ? »

« Hmm, c'est vraiment impressionnant. Je ne m'attendais pas à ce que leur valeur de production soit si élevée. » Cela avait encore renforcé le fait que les parcs d'attractions d'Aomori n'avaient aucune chance contre cet endroit. Il n'aurait probablement même pas eu la volonté de rivaliser

à ce stade, et je n'avais pas pu m'empêcher de ressentir de la sympathie.

J'avais regardé sur le côté et j'avais vu que différents personnages étaient apparus, avec de la musique et des chants animés, et Marie avait acclamé cela en délire. Ses yeux d'améthyste s'étaient illuminés de joie lorsqu'elle avait serré ma main.

Peut-être que le parc d'attractions était un bien meilleur endroit que ce que j'avais imaginé. Étant né à Aomori, c'était la première fois que j'en visitais un. En voyant Marie si choquée, tout ce que je pouvais ressentir, c'était la satisfaction d'être venu ici.

La musique, les histoires, les rêves et la magie touchaient enfin à leur fin. Les personnages se succédèrent, comme pour dire au revoir, et des feux d'artifice avaient été tirés dans le ciel nocturne en même temps que la grande musique. La lumière s'était dispersée dans l'air, semblant étouffer le ciel, et Marie, Wridra et Eve avaient haussé la voix.

« Ouais ! Grimland est le meilleur ! »

Elles semblaient avoir été envahies par l'émotion en levant les mains en l'air, après avoir profité pleinement du parc d'attractions. Puis, tout le monde avait applaudi comme pour montrer sa gratitude pour cette journée pleine de plaisir et de bonheur. En voyant à quel point même les habitants du monde imaginaire étaient émus, j'avais vraiment apprécié le divertissement moderne.

Nous nous étions ensuite tenus par la main et avons parlé de tout ce qui s'était passé aujourd'hui en quittant le monde des rêves et de la magie.

Partie 15

Alors que je roulais sur la route de nuit, le volant à la main, je m'étais rendu compte à quel point c'était calme.

J'avais jeté un coup d'œil sur le côté pour voir que Marie dormait, portant toujours le bandeau avec les oreilles d'animal que nous avons obtenu au magasin de souvenirs. Je m'étais retourné et j'avais vu que Wridra avait les yeux fermés sur le siège arrière. Son bandeau assorti lui donnait l'air d'être la sœur de Marie, ce que j'avais trouvé assez mignon.

Elles avaient vraiment dû se fatiguer aujourd'hui, car Marie n'avait fait que marmonner quelque chose dans son sommeil, même quand je lui avais mis une couverture sur les genoux à un feu rouge. La vue à l'extérieur de la fenêtre de ma voiture était d'un noir absolu, et les rues étaient assez vides à cette heure tardive. Le feu était passé au vert. J'étais passé devant un carrefour, puis un autre, puis je n'avais pu m'empêcher de ne faire un commentaire à personne en particulier.

« Alors, qu'est-ce que je fais de lui maintenant... ? »

« Par "lui", veux-tu dire Zarish ? » Une voix avait répondu depuis le siège arrière. J'avais été un peu surpris. J'avais cru qu'Eve s'était endormie, mais l'elfe noire ninja m'avait trompé.

« Oh, je ne savais pas que tu étais réveillée. Je suppose que les ninjas sont difficiles à lire, après tout, » déclarai-je.

Nos yeux s'étaient rencontrés dans le rétroviseur. Si nous venions de nous rencontrer, elle m'aurait probablement étouffé à ce moment-là. Le regard de doute qu'elle avait dans les yeux n'avait toujours pas changé. Eve se leva lentement et s'appuya sur le dossier du siège du conducteur, rapprochant son visage du mien.

« Alors, que vas-tu faire ? » demanda-t-elle.

« Ah... » J'avais regardé derrière moi, mais Wridra dormait encore profondément. Dans son cas, je ne pouvais vraiment pas dire si elle dormait. Cependant, je n'avais jamais pu comprendre ce que l'Arkdragon avait en tête de toute façon, alors j'avais renoncé à essayer.

J'avais progressivement ralenti la voiture et l'avais arrêtée devant un petit parc.

« Hum... Où sommes-nous ? » demanda Eve.

« Juste un parc. Eve, aimerais-tu boire quelque chose de sucré avec moi ? » Elle acquiesça sans hésitation.

Nous étions un peu sortis de la rue principale, alors elle était devenue complètement silencieuse quand j'avais éteint le moteur.

Le distributeur automatique situé sur le côté du parc avait fourni une petite poche de lumière autour de celui-ci, lui donnant l'impression d'être dans sa propre petite dimension. La fraîche brise nocturne soufflait doucement lorsque je m'étais approché du distributeur, et Eve l'avait regardé avec une grande curiosité.

« Il suffit d'y mettre de l'argent et d'appuyer sur le bouton, et un verre en sort, » avais-je expliqué.

« Whoa, vraiment ? C'est dingue ! » Elle s'était penchée avec ses fesses face à moi dans des vêtements qui révélaient ses longues et fines jambes et ses cuisses. Je souhaitais qu'elle soit un peu plus consciente de ces choses en tant que femme. J'espérais juste qu'elle soit comme ça seulement devant les gens en qui elle avait confiance. De telles pensées protectrices me traversaient l'esprit lorsque j'introduisais de la monnaie dans la machine, et les boutons s'allumèrent aussitôt.

« Oooh, ça brille. Hé, hé, puis-je acheter tout ce que je veux ? » demanda Eve.

« Bien sûr. C'est pourquoi je t'ai invitée, après tout. Il y a le café traditionnel, et ces boissons froides sont aussi populaires, » lui avais-je dit. Je ne pouvais pas vraiment dire si elle écoutait. Eve gémissait alors qu'elle délibérait sur ses options devant le distributeur automatique, son

doigt planant de manière indécise. Son pull à capuche un peu serré et son short court accentuaient les lignes de son corps bronzé et en bonne santé, et mes yeux ne pouvaient pas s'empêcher de regarder...

« Oh, attends ! » avais-je crié.

« Hein ? » J'avais remarqué qu'elle était sur le point d'appuyer sur un des boutons et j'avais essayé de l'arrêter, mais je n'avais pas pu l'avertir à temps. La machine avait émis un bip, puis une boîte d'oshiruko chaude était descendue dans l'emplacement en dessous. Ce n'était pas un gros problème, mais la bouillie de haricots azuki servie avec le mochi était une boisson de style japonais avec une douceur particulière, et je n'étais pas sûr qu'elle conviendrait à son palais, étant une nouvelle venue au Japon.

Eve avait sorti la boîte de conserve de l'emplacement et avait eu l'air surprise par sa chaleur. Ses yeux bleus avaient fixé la boîte pendant un moment, puis elle s'était tournée vers moi avec une expression joyeuse.

« Ça a l'air bien ! Désolée, ai-je pris celui que tu voulais, Kazuhiro ? » demanda-t-elle.

« ... Non, non, profite-en, » avais-je dit. Je lui avais fait signe avec mon doigt, puis j'avais ouvert la canette par la languette et j'avais commencé à marcher dans le parc de nuit. Le parc de la banlieue était assez grand. On dit que les gens s'y promenaient souvent pendant la journée. C'était peut-être pour cela que c'était si calme et que l'éclairage était plutôt rare. Eve avait pris une gorgée de l'oshiruko chaude en marchant avec moi, et ses yeux s'étaient ouverts.

« C'est savoureux ! Quelles sont les petites choses grumeleuses là-dedans ? » Sa langue coulait sur ses lèvres pulpeuses, et elle semblait vraiment satisfaite. Mais alors, ça avait un sens. La nourriture sucrée était très rare dans le pays désertique d'où elle venait, donc elle était probablement satisfaite de la plupart des sucreries.

Eve avait continué à prendre de petites gorgées de sa canette et m'avait regardé, le mouvement faisant vaciller ses cheveux blonds et ondulés. Il semblait y avoir un soupçon de peur dans son expression.

« Ne peux-tu toujours pas pardonner au Seigneur Zarish ? » demanda-t-elle.

« ... Non, je ne peux pas. » Je me considérais comme ayant une personnalité plutôt douce. Avouer un tel sentiment de haine m'avait fait réfléchir, mais cela m'avait semblé satisfaisant de le faire sortir. Il semblait que je nourrissais du ressentiment envers Zarish. Eve n'était pas contrariée par ma réaction, mais elle me regardait avec un soupçon de tristesse.

« Pourquoi ? Parce qu'il t'a attaqué ? » demanda Eve.

« Non, ce n'est pas ça, » avais-je répondu. « Je ne peux pas te dire combien de fois j'ai été attaqué et pillé auparavant. Je ne déteste pas les gens juste pour ça. »

Au contraire, si je détestais tous ceux qui m'attaquent, je n'aurais pas pu profiter de mon séjour dans le monde des rêves. Donc, chaque fois que je m'étais rendormi, j'avais toujours complètement oublié mes agresseurs. Mais cette fois-ci, c'était totalement différent.

« Il a pointé son épée vers toi. Ce qui veut dire que s'il avait Mariabelle dans son groupe, il pourrait lui faire la même chose, » déclarai-je.

« ... »

S'il ne s'agissait que de moi, je ne lui en aurais pas voulu. Le problème était qu'il pouvait faire quelque chose d'horrible à Marie. Je ne pouvais pas empêcher les émotions de bouillir en moi. Quand Wridra m'avait dit. « Je suis soulagée de voir qu'il y a au moins un peu de ressentiment à son égard en toi. » C'était sans doute parce qu'elle avait vu clair dans tout ça.

Quand j'avais eu fini de m'expliquer, Eve s'était mordu la lèvre inférieure. Je n'arrivais pas à trouver les mots pour la fille qui tenait encore à l'homme qui avait failli la tuer. Les seules solutions qui me venaient à l'esprit étaient cruelles, et Eve et moi n'étions plus ennemis après avoir passé la journée ensemble.

En sentant sa douleur, j'avais commencé à penser à des solutions qui n'impliquaient pas de cruauté. Cela aurait-il pu être résolu sans se battre ? Y avait-il un moyen de l'empêcher d'agir de façon inhumaine ? Non, je n'avais toujours pas de réponses. Je ne savais rien de lui. Eve était la seule à le savoir.

Je lui avais donné mon avis sur la question, mais elle n'avait pas répondu. Je l'avais regardée alors qu'elle restait silencieuse et j'avais vu qu'elle tournait sa paume vers le ciel nocturne. Peut-être regardait-elle l'endroit où se trouvait sa bague.

« ... Je ne pouvais pas le dire avant quand j'avais la bague, mais je vais le dire maintenant. Je veux arrêter le Seigneur Zarish. Après tout, il traverse un pont très dangereux en ce moment, et personne ne peut plus l'arrêter, » déclara Eve.

« Un pont dangereux ? »

« Oui. Désolée... Je ne peux toujours pas le dire. » Sa langue sortait d'entre ses lèvres quand elle me lançait un regard d'excuse. La sueur scintillait sur sa peau sombre, et la tension dans son expression me disait qu'elle était sincère. « Kazuhiro, puis-je faire une suggestion ? »

« Oui, je t'en prie, » avais-je dit tout de suite. J'avais affaire à un monstre qui avait un avantage de niveau 60 sur moi. Je n'avais absolument aucune réponse cette fois-ci, donc toute idée était la bienvenue.

« Je n'ai qu'une seule suggestion. Enlève-lui toutes ses bagues. Alors tu pourras peut-être faire quelque chose pour lui, » m'avait-elle dit sous un

ciel empli d'étoiles. En attendant qu'elle termine son oshiruko, je repensais tranquillement dans mon esprit aux mots qu'elle m'avait dits avec une expression sérieuse que je n'avais jamais vue sur elle auparavant.

Eve m'avait tendu la boîte vide et j'avais poussé un soupir. L'été était bientôt là. Dans la chaleur humide, j'avais regardé le ciel nocturne avec mon expression habituelle de somnolence. Mais dans mon esprit, j'essayais désespérément de donner forme à une solution qui était si nébuleuse jusqu'à tout récemment. Il me fallait trouver le plan le plus sûr et le plus facile possible qui ne laisserait pas de mauvais goût dans ma bouche.

J'avais continué à réfléchir pendant un certain temps, puis j'avais parlé à Eve alors qu'elle s'asseyait sur la balançoire à côté de moi.

« On t'a vraiment fait peur, à toi et à Wridra, avec ces attractions aujourd'hui, hein ? » demandai-je.

« Uuu... Ouais. Mais pourquoi est-ce que tu dois en parler maintenant ? » demanda Eve.



Eve avait plissé les sourcils face à l'évocation soudaine du sujet. J'avais alors levé mon doigt et proposé une idée.

« Je pensais faire la même chose à Zarish. Qu'en penses-tu ? Aujourd'hui, j'ai découvert que c'est en fait assez amusant de faire peur aux gens. Je veux aussi que tu saches ce que c'est. » En d'autres termes, c'était une idée de trahison. Ou peut-être que cela aurait pu être considéré comme un accord qui aurait été bénéfique pour nous deux.

Mon adversaire était 60 niveaux plus haut que moi et protégé par sept combattants d'élite de l'équipe Diamant. En y pensant normalement, je n'aurais jamais pu le prendre de front et gagner. Mais maintenant que j'avais quelqu'un avec des informations sur lui de mon côté, je voulais savoir ce qui se passerait si nous lui donnions un coup auquel il ne s'attendait pas du tout. Le scénario que Zarish gardait près de son cœur aurait probablement eu besoin d'une réécriture soudaine et dramatique.

Evelyn le ninja n'avait probablement aucune idée qu'elle serait entraînée dans une idée de faire tomber un géant. Et dans une bataille qui ferait couler le moins de sang possible.

Les arbres bruissèrent dans le vent et Eve resta immobile pendant un certain temps.

Partie 16

J'avais ouvert la portière de la voiture en prenant soin de faire le moins de bruit possible. Le calme que j'avais ressenti dans l'air était peut-être dû au fait que j'étais habitué à y vivre. Le vent qui me caressait la joue était un peu chaud, et je sentais que la longue saison des pluies allait bientôt se terminer. Puis, l'été arriverait officiellement à Tokyo.

Quand j'étais revenu sur le parking, les lumières qui brillaient à travers

les fenêtres de l'appartement s'étaient pour la plupart éteintes. J'avais ouvert le siège côté passager pour trouver Marie qui y dormait paisiblement, et ma bouche avait formé un petit sourire. Elle avait l'air si à l'aise dans son sommeil que j'avais eu envie de la regarder pendant un moment. Tout en faisant attention à ne pas la réveiller, j'avais placé ma main sur son dos et sous ses cuisses, sentant sa chaleur en soulevant son corps.

« Et on monte... Tu es toujours aussi légère qu'une plume. » Je m'étais assuré qu'elle ne se frapperait pas la tête et je l'avais maintenue contre ma poitrine. Puis Marie avait remué et s'était blottie contre mon cou. J'avais senti son parfum doux et féminin, et la douce sensation de pression sur moi m'avait un peu troublé.

Attends, cette réaction...

« Qui est cette petite Elfe qui fait semblant de dormir ? »

Marie avait ricané dès que je l'avais dit, puis elle avait ouvert ses yeux endormis juste devant moi. Il semblerait qu'elle était encore à mi-chemin du pays des rêves. Elle avait fait un grand bâillement, puis elle avait refermé ses yeux. Elle s'était frottée à moi comme pour me dire. *Ramène-moi dans la chambre*, et j'étais heureux de lui rendre service.

Soutenant son corps encore plus léger qu'il n'y paraissait, j'avais apprécié sa chaleur contre moi alors que je fermais la porte avec mes fesses. L'appartement était juste devant moi, alors j'avais décidé de prendre l'ascenseur pour monter à notre étage. Les deux autres dames m'avaient suivi à l'intérieur.

« Nn, nous avons certainement eu notre dose d'amusement aujourd'hui. J'entends encore de la musique dans ma tête, » déclara Wridra.

« Je l'entends aussi. La musique est une chose, mais je ressens toujours cette sensation de flottement quand je marche, » avait ajouté Eve. Nous

étions au pays des rêves et de la magie jusqu'à tout récemment, alors j'avais compris ce qu'elles ressentaient. Je pouvais voir des cheveux blancs qui ressemblaient à des plumes de duvet dans le coin de ma vision, avec la beauté des cheveux noirs de Wridra et Eve qui réfléchissaient sur la journée.

Le petit espace à l'intérieur de l'ascenseur avait maintenu la forte humidité caractéristique de la saison des pluies. J'avais poussé un soupir, puis j'avais décidé de jeter de l'huile sur le feu dans leur discussion passionnée.

« Pour votre information, nous n'avons connu qu'environ vingt pour cent de ce parc à thème, » déclarai-je.

« Pas possible ! »

Ils avaient agrandi le parc d'attractions pendant de nombreuses années. Il n'était pas impossible, mais peu probable que nous arrivions à tout faire en une seule journée. Ce sujet avait suffi à stimuler davantage la conversation, et Marie avait froncé les sourcils en réaction à leur bavardage bruyant. Mais comme elle faisait semblant de dormir, elle allait devoir laisser couler.

Nous étions retournés dans ma chambre, et j'avais lentement fait descendre Marie sur le lit. Son visage avait l'air plutôt détendu, alors peut-être avait-elle trouvé confortable d'être portée jusqu'ici.

Je lui avais enlevé ses chaussettes et j'avais placé une couverture sur elle, et son expression s'était encore plus détendue. Pour une raison inconnue, voir son sourire m'avait rempli d'un sentiment de bonheur. Je m'étais dit que son expression me rappelait un peu un chat, puis j'avais remarqué l'elfe noire qui regardait avec curiosité dans la pièce.

« Huh, c'est bien que ça s'illumine tout de suite comme ça. Est-ce normal au Japon ? » demanda Eve.

« Oh, tu veux dire les lumières. Oui, c'est comme ça dans n'importe quelle maison, mais il n'y a pas de magie ou d'esprits... Attends ! En fait, Wridra et Marie sont une exception. » Alors que je disais ça, Wridra avait fait apparaître un signe depuis la chaise à côté de la table où elle était assise, comme pour dire. « Bien sûr. »

« Hmm. Je ne comprends pas vraiment, mais est-ce que cela signifie que je suis la plus forte ici, puisque je suis du genre à améliorer mon physique ? » Elle avait affiché un sourire de défi, peut-être parce qu'elle avait l'impression que Wridra la surclassait dans des circonstances normales. Mais ce n'était même pas une provocation quand elle avait affaire au dragon.

« Idiote, les esprits sont la source de ta force. N'as-tu pas encore réalisé que leurs voix ne t'atteignent pas ? » fit remarquer Wridra.

« Hein !? A- Ah, tu as raison ! Je ne peux pas dire ce que les esprits disent ! » déclara Eve.

Wridra roula les yeux, puis pointa du doigt la jeune elfe qui dormait sur le lit, les bras tendus.

« Si tu deviens aussi compétente en japonais que Marie là-bas, tu seras capable de gérer les esprits de cette terre. Fais mieux toi-même, si jamais tu en as envie, » déclara Wridra.

J'avais entendu la conversation entre les dames, mais j'avais commencé à préparer le bain sans faire remarquer qu'il aurait pu falloir au moins trois ans à Eve pour apprendre le japonais. Mon corps était lourd à cause de toutes ces promenades que nous avons faites au parc à thème. Je n'avais pas vraiment remarqué quand nous étions là-bas, mais la fatigue s'était installée dès que j'étais rentré chez moi. Étant donné que mon hobby était de dormir malgré le fait que j'étais une adulte active, je ne pouvais pas nier que je manquais un peu de vitalité. J'avais commencé à remplir la baignoire d'eau chaude et j'étais retourné dans ma chambre.

« Franchement, j'ai l'impression d'être en meilleure santé depuis que vous êtes toutes venues ici, » avais-je dit à voix haute.

« Tu serais plus convaincant si tu disais de telles choses avec une expression plus alerte, » avait tout de suite fait remarquer Wridra.

Je ne pouvais rien faire pour mon visage, puisque j'étais né avec, mais j'avais vraiment sommeil, alors son commentaire était juste.

J'avais regardé sur le côté pour trouver Marie encore endormie, et j'avais senti la vue séduisante qui m'attirait. *Ahh, ce serait tellement confortable si je plongeais sous ces couvertures maintenant...*

« Mais d'abord, nous devons manger quelque chose. Et ce serait une bonne idée de prendre un bain avant de retourner là-bas... En fait, je suppose que c'est la première fois d'Eve, donc elle ne saurait pas comment utiliser la salle de bain. Wridra, veux-tu bien lui apprendre ? » Wridra avait souri en réponse et elle fit un signe « OK » avec sa main. Alors, j'avais décidé de préparer le repas en attendant. Je m'étais demandé s'il fallait ou non réveiller Marie, mais nous devons nous relayer pour le bain, et je devais quand même faire la cuisine. Elle aurait probablement fini par se réveiller toute seule de toute façon, alors j'avais décidé de ne pas le faire.

À ce moment précis, Eve avait jeté un coup d'œil depuis le bord de ma vision. Ses cheveux blonds et ondulés se balançaient alors qu'elle regardait avec ses yeux bleus pleins de curiosité féline.

« Hé ! C'est quoi cette histoire de "bain" dont vous parlez ? Est-ce que c'est savoureux ? » demanda-t-elle.

« Non, non, ce n'est pas quelque chose que l'on mange. C'est un endroit où l'on se lave le corps. Tu auras de la nourriture savoureuse après avoir pris ton bain. » Je lui avais demandé de m'excuser et j'avais touché ses cheveux dorés, puis j'avais attrapé l'objet de dissimulation sur ses

longues oreilles. Cela avait fait un bruit pétillant, et les particules magiques de Wridra avaient été réduites à leur forme originale.

« Merci. Nn, c'est tellement libérateur d'avoir mes oreilles à nouveau à l'air libre. Oh, puis-je enlever mes chaussettes ? Et puis, ce serait génial si je pouvais me promener pieds nus sans me faire crier dessus, » demanda Eve.

« Vas-y. Maintenant que j'y pense, tu as toujours eu des chaussures de l'autre côté, hein ? Je ne sais pas si je pourrais me détendre en portant des chaussures à l'intérieur, » déclarai-je.

D'ailleurs, Marie portait depuis longtemps ses chaussons à oreilles de lapin. Il semblerait que les elfes n'aimaient pas porter des vêtements lourds et préféraient un état plus naturel. Comme les elfes noirs étaient étroitement liés aux elfes, peut-être qu'Eve aimait être pieds nus ou porter des pantoufles.

« N'hésite pas à faire comme chez toi. Tu devrais également te familiariser avec la culture des bains. C'est rafraîchissant et ça fait vraiment fondre la fatigue, alors prend ton temps, » déclarai-je.

« Franchement, ta maison est pleine de trucs sympas, n'est-ce pas ? Allons-y, Wridra, » déclara Eve.

« La baignoire n'est pas encore pleine, mais... Hm, peut-être que je vais t'apprendre à te laver en attendant. » Puis les deux filles s'étaient dirigées vers le vestiaire. Peut-être qu'Eve était excitée par la vue inhabituelle de la salle de bain et du miroir dans le vestiaire, mais sa réaction était un peu forte.

« Hein ? Quoi, quoi ? Pourquoi l'eau sort-elle de là comme ça ? Pourquoi ? Comment ? Je croyais qu'on allait chercher de l'eau avec un seau ! » déclara Eve.

« L'eau chaude circule dans ce mince tuyau. Ah, tu as passé ton temps dans ce pays du désert, donc tu ne dois pas être familier avec la culture des bains d'eau, » répondit Wridra.

« Est-ce comme un bain de vapeur ? Eh bien, le manoir appartient au Seigneur Zarish, donc je n'ai pas vraiment pu l'utiliser. J'ai juste frotté mon corps avec un chiffon humide. » Il semblerait que les quelques élus, comme les aristocrates, aimaient utiliser les saunas. Le ton d'Eve était léger, mais il y avait un soupçon de tristesse dans ce qu'elle avait décrit, alors je n'avais pas pu m'empêcher de faire attention. J'avais donc décidé de retarder un peu la préparation de la cuisine et j'avais frappé à la porte. Mais je ne savais pas qu'Eve avait déjà commencé à se déshabiller, et j'étais un peu troublé de voir sa peau bronzée exposée au niveau de ses épaules.

« Hé, là... Au Japon, il y a une culture qui consiste à boire de la bière quand on sort du bain, et... attend ! Peut-être que c'est un truc universel ? En tout cas. En veux-tu quand tu auras fini ton bain ? » demandai-je.

« Oui, je le veux ! Cela semble être une culture merveilleuse, donc tu devras être sûr de l'honorer, Kazuhiho ! » Elle m'avait tendu la main et m'avait tapé sur l'épaule avec jovialité plusieurs fois. Son corps était peut-être caché par la porte, mais elle aurait vraiment dû faire plus attention à faire rebondir ses seins comme ça. Wridra avait peut-être contaminé Eve en lui faisant ne pas faire attention à ce genre de choses, et la voix de l'Arkdragon résonna dans la salle de bain.

« Hah, hah, la bière de ce pays est dans une classe à part. Peut-être est-ce parce que leur eau est pure, mais elle ne peut être comparée à rien de ce que tu as déjà consommé. Attention à ne pas t'effondrer sous le choc. » Eve avait ri à haute voix face à l'avertissement de Wridra, puis elle m'avait fait signe de partir et avait disparu dans le vestiaire. J'étais resté là où j'étais et j'avais poussé un soupir.

J'avais fermé la porte pour les deux dames qui n'avaient aucun sens de l'autopréservation, puis j'étais retourné dans la cuisine.

C'était le premier jour d'Eve au Japon, mais elle m'avait donné un peu l'impression d'être une petite sœur. Elle me rendait anxieux, je la regardais en riant sans comprendre mon inquiétude. J'étais enfant unique, mais c'était peut-être ce que les frères du monde entier ressentaient pour leurs jeunes frères et sœurs.

Partie 17

J'avais tendu les bras vers le plafond et j'avais ressenti comme si mon dos se fissurait, ce qui m'avait rappelé ma fatigue accumulée. J'étais assez fatigué, alors j'avais eu envie de faire quelque chose de facile. Mais contrairement à moi, ces deux filles allaient probablement beaucoup manger, et je voulais donner à Eve une bonne impression du Japon, donc je n'aurais pas pu me permettre de lésiner sur le volume. Et donc, j'avais décidé de faire des pâtes. Il se trouve que j'avais des restes d'un bloc de fromage dans mon frigo.

Héhé, ça va être délicieux.

Cela avait peut-être été assez soudain à dire, mais j'avais un profond penchant pour le Parmigiano-Reggiano. Il pouvait être utilisé dans une grande variété de plats et il avait une saveur riche sans être malodorant. C'était un ingrédient merveilleux qui était plein d'umami et qui pouvait élever la qualité d'un plat de plusieurs rangs. Ce soir, je voulais que les habitantes du monde imaginaire apprennent à connaître la délicieuse saveur de ce fromage.

J'avais versé de l'eau dans une grande casserole, j'avais allumé le feu de cuisson et j'avais commencé à préparer les ingrédients. Mais les pâtes n'avaient pas vraiment besoin d'être préparées. Tout ce que j'avais à faire était de peler de l'ail et de hacher du bacon. J'ajouterais peut-être aussi des asperges de saison.

J'avais fait chauffer une poêle à frire sur le feu et j'y avais mis de l'ail écrasé. L'ail était la clé pour faire des pâtes. En transférant leur arôme et leur saveur dans l'huile d'olive, il donnait au plat une plus grande profondeur de saveur. L'odeur forte m'avait fait sortir un peu de ma somnolence, et je m'étais senti plus concentré sur la cuisine.

Les préparatifs étaient terminés. J'avais ajouté du bacon et il avait grésillé pendant que je le faisais cuire dans la poêle. La graisse avait commencé à fondre sous l'effet de la chaleur et j'avais laissé les morceaux devenir croustillants dans l'huile d'olive chaude. L'odeur de l'ail et du bacon avait rempli la pièce, et j'avais ressenti une envie instinctive de boire du vin blanc comme d'habitude.

Il se serait parfaitement assorti au plat, mais je devais nourrir l'invitée principale du jour, Eve. La question de savoir si j'aurais dû lui donner un plat occidental comme des pâtes pour l'accueillir au Japon m'était venue à l'esprit, mais... J'étais déjà allé aussi loin, alors j'avais décidé de ne pas m'en soucier. Eh bien, ça devrait être bon tant que ça avait bon goût.

Alors, j'avais pris un paquet de pâtes et je l'avais jeté dans la grande marmite. Nous avons mangé toute la journée, donc cinq portions auraient dû suffire. Si j'en avais fait plus, je n'aurais plus eu d'œufs.

J'avais sorti le lait et le beurre du réfrigérateur et je les avais mis dans la poêle. Cela avait grésillé en touchant la poêle chaude et cela avait commencé à bouillonner au bout d'un moment. J'avais continué à le remuer pour éviter qu'il ne brûle et je l'avais laissé bouillir un peu.

Hmm, je commence à avoir faim.

J'avais éteint le feu et j'avais sorti un des produits préférés des Kitase : le Parmigiano-Reggiano, avec un peu de sel et de poivre. J'avais ensuite pris les pâtes cuites dans la poêle et...

Whoa, c'est lourd !

Oui, c'était trop de pâtes à cuire d'un seul coup. J'aurais pu les faire cuire en plus petites quantités, mais il était trop tard pour cela. J'avais mis de l'eau chaude dans une petite casserole, je l'avais fait bouillir, puis j'avais éteint le feu. J'avais ensuite mis un œuf pour chacun d'entre nous dans cette petite casserole et j'avais fermé le couvercle. Il ne me restait plus qu'à le laisser quelques minutes pour en faire des œufs à la coque.

Maintenant, j'avais du temps à perdre.

En jetant un coup d'œil à la table, j'avais remarqué un plan du parc d'attractions qui y était exposé. Cela m'avait fait penser à Eve, qui se baignait encore à ce moment-là. Lorsque j'avais proposé l'idée de trahir Zarish, elle semblait tourmentée par cette pensée. Son expression était restée la même, alors qu'elle m'avait dit tout ce qu'elle savait sur les pouvoirs de Zarish.

Mais ce qui m'avait surpris, c'est que malgré son empalement, elle l'aimait toujours. J'étais curieux de connaître leur relation, mais je ne pensais pas qu'elle mentait. Pendant le temps que j'avais passé avec elle au parc d'attractions, j'avais réalisé qu'elle était le genre d'individus qui s'occupait de ses amis et qui n'aurait pas essayé de profiter des autres. Elle devait savoir que me tromper n'aurait eu aucun résultat positif.

« Hmm, j'ai assez d'informations pour travailler maintenant, donc j'ai juste besoin de solidifier un plan pour traiter avec Zarish... » J'avais hoché la tête, puis j'avais ouvert le couvercle du petit pot. Il était temps de retourner à la cuisine.

J'avais mélangé les pâtes dans la sauce, puis j'y avais ajouté un œuf cru une fois qu'il avait un peu cuit... Oh, je ne voulais pas avoir à régler la chaleur, alors j'ajoutais généralement l'œuf plus tard. De cette façon, la chaleur des pâtes aurait été suffisante pour les faire cuire sans qu'ils soient trop grumeleux. En tout cas, c'est ce que j'avais appris de mon grand-père.

J'avais remué le tout et j'avais transféré les pâtes dans des assiettes. Au moment où je sortais les œufs à la coque de la petite casserole de tout à l'heure, j'avais entendu la porte s'ouvrir en glissant. L'invitée du jour était sur le point d'arriver.

« Ahhh, les bains sont vraiment étonnants ! Je n'arrive pas à croire que toute cette eau chaude se déverse ! » cria Eve en sortant du vestiaire. Elle sortait du bain en portant un t-shirt et un short, une tenue qui accentuait son allure... Oui, j'avais dû faire un choix conscient pour essayer de ne pas trop regarder. Je ne savais pas pourquoi les résidentes du monde imaginaire, autres que Marie, ne semblaient pas vraiment gênées d'exposer leur peau. Je ne comprenais pas du tout.

« Tellement chaud... »

Oh non, ne rabats pas l'ourlet de ta chemise comme ça... Certaines personnes considéreraient cela comme peu digne d'une dame. Non, vraiment, s'il te plaît, arrête.

Ses abdominaux sains et définis avaient été complètement exposés, formant une ligne droite et ascendante à partir de son nombril. Sans compter qu'avec sa peau sombre, les contours de ses muscles étaient d'autant plus nets. Hmm, il semblerait que le fait de ne pas agir comme une femme était sa propre marque de sex-appeal.

Marie s'était réveillée de son repos sur le lit, probablement réveillée par la voix forte d'Eve. J'étais sur le point de la réveiller de toute façon, donc le timing avait plutôt bien fonctionné. Juste au moment où j'allais l'appeler, la voix d'Eve avait retenti et m'avait coupé la parole.

« Heeey, qu'est-ce que c'est ? Je peux dire que c'est bon juste à l'odeur ! »

Sur ce, elle s'était dirigée vers moi avec des pas instables comme un zombie. Cela semblait alerter Marie, et son nez s'était mis à bouger, son

expression indiquant qu'elle avait plus faim que sommeil. Elle se leva lentement, se mit debout pieds nus comme l'avait fait l'elfe noire, puis me serra dans ses bras par-derrière.

« Bienvenue, » lui avais-je dit, et elle m'avait fait un sourire d'enfant.

« Mmm, ça sent le fromage. Dis-moi, comment s'appelle ce plat ? » demanda Marie.

« C'est du carbonara. Veux-tu aussi un peu d'alcool, Marie ? » avais-je demandé.

« Oui, c'est l'un des goûts raffinés d'une dame que tu as mentionnée, n'est-ce pas ? Eve, tu peux emprunter l'un de mes verres à bière si tu le souhaites, » déclara Marie.



Marie avait parlé avec l'expression primée d'une dame douce, à laquelle Eve avait répondu en éclatant de rire tout en se tenant par les côtés et en criant. « On dirait une aristocrate ! »

Il semblerait que tout le monde était d'autant plus vivant grâce à l'odeur appétissante. On ne pouvait pas s'empêcher de sourire quand on mangeait quelque chose de délicieux, et les odeurs pouvaient produire le même effet. C'était d'autant plus vrai avec les bouteilles de bière glacées sur la table.

Lorsque Wridra était sortie de la salle de bain, la table était déjà mise. Prendre un verre avec le dîner faisait désormais partie de la routine, et la beauté aux cheveux noirs avait souri alors qu'elle s'était également assise. En passant, il n'y avait que trois sièges pour la table, je n'avais donc pas d'autre choix que de m'asseoir sur le support qui servait de séparation entre le lit et la salle à manger.

« Ahh, c'est une sacrée odeur. J'aime tout simplement l'arôme du poivre noir fraîchement râpé. Il me met en appétit comme aucun autre lorsqu'il est utilisé pour assaisonner la viande. » Je lui avais versé de la bière, en remplissant son verre de cette boisson dorée recouverte de mousse. L'elfe noire regardait avec une curiosité manifeste, apparemment incapable d'attendre que le repas commence. Alors, avec tous les yeux sur moi, j'avais levé mon verre en tant que chef de famille.

« Maintenant, accueillons tous chaleureusement Eve. Comme je l'ai déjà dit, je ne compte pas te laisser t'ennuyer jusqu'au moment où tu t'endormiras. Bienvenue au Japon... *Kanpai !* » *déclarai-je.*

Nous avons applaudi et entrechoqué nos verres ensemble, et les deux dames qui venaient de sortir du bain avaient pris une gorgée de leur boisson comme si elles avaient attendu ce moment toute leur vie. De la bière froide coulait dans leur corps chauffé, et elles buvaient leur boisson

avec des gorgées audibles. De belles boissons froides après avoir joué jusqu'à l'épuisement, ce n'était rien de moins que du pur bonheur.

« Ahhh ! C'est vraiment incroyable ! Si froid et pétillant, et si doux en descendant... Quoi, vous essayez tous de me tuer de bonheur ou quoi ? » demanda Eve.

« Mmmf ! Rien de tel qu'un verre glacé après avoir pris un bain ! C'est pourquoi je ne peux pas partir sans venir au Japon ! » s'exclama Wridra. Eve semblait aussi aimer la bière. Cependant, je n'étais pas trop inquiet pour l'alcool. Au contraire, les boissons disponibles dans l'autre monde n'étaient pas si bonnes. L'alcool bon marché y sentait plus mauvais que l'eau sale, et il allait sans dire qu'il était servi tiède. On devrait les forcer à descendre s'ils étaient au moins froids, mais... pourquoi quelqu'un paierait-il pour quelque chose comme ça ?

Marie avait pris une fourchette en main et avait découpé l'œuf à la coque de ses pâtes. Le jaune avait lentement suinté sur les pâtes, se mélangeant pour donner une couleur appétissante. Elle fit tourner habilement des pâtes autour de sa fourchette, puis prit son temps pour les porter lentement à sa bouche, comme pour savourer le moment.

« Mmmmmm ! » Elle en prit une bouchée, puis poussa un gémissement satisfait alors que ses yeux violet pâle s'ouvraient.

Le Parmigiano-Reggiano, rempli de concentré de saveur et d'umami, était un ingrédient exceptionnel pour ce plat. Le goût fondant et gluant du Parmigiano-Reggiano remplissait les sens avec son odeur de fromage caractéristique, et sa combinaison avec la douce saveur de l'œuf dominait complètement les papilles gustatives à chaque bouchée.

Les pâtes avaient une texture satisfaisante, avec juste ce qu'il faut de fermeté, et la délicieuse graisse du bacon croustillant, le parfum du poivre noir et de l'ail constituaient les accents parfaits.

On ne pouvait pas l'avaler sans mâcher la nourriture, bien sûr. Mais l'umami du fromage s'était mis en action dans la bouche pendant la mastication, ce qui était presque accablant. Les saveurs des œufs, du fromage et de la viande de qualité s'étaient mélangées pour donner un punch merveilleusement délicieux. Un sourire s'était enroulé sur le bord des lèvres de Marie. Elle avait continué à mâcher tout en me regardant, avait avalé, puis elle avait laissé échapper un souffle satisfait.

« Nnn... ! L'œuf... est incroyable. Un jour, si je vois un oiseau, je pourrais commencer à baver, » déclara Marie.

« Je devrai te garder bien remplie pour que cela n'arrive pas. C'est facile à faire, donc je pourrais t'apprendre plus tard. Je suis sûr que tu l'apprendras en un rien de temps, Marie, » déclarai-je.

Partie 18

Elle avait hoché la tête avec enthousiasme, et j'avais commencé à prendre aussi de mon carbonara. Peu habituée à manger des pâtes, Eve avait englouti ses pâtes comme des ramens, puis s'était arrêtée. Elle avait mâché les pâtes qui pendaient de sa bouche, et son visage avait affiché des expressions de surprise pendant qu'elle mâchait. Puis, son corps avait tremblé alors qu'un frisson parcourait sa colonne vertébrale. Elle avait l'impression qu'il y avait un... « comme si elle est sombre, » ou comme si elle ressentait un sentiment de folie.

Elle posa sa fourchette sur son assiette et se frotta les joues des deux mains, avec un immense sourire. Apparemment, c'était un symptôme qui se produisait lorsque la production de salive d'une personne ne pouvait pas se rattraper. La saveur du fromage et des œufs fondus lui avait rempli la bouche et l'avait incitée à produire davantage de salive. Elle avait fini par avaler, puis s'était assise là avec une expression euphorique.

« Ahh... c'est si bon... Non, ça ne commence même pas à le décrire. C'est, je ne sais pas, follement bon... Ah, ah ! Je crois que mes genoux se sont

<https://noveldeglace.com/> Bienvenue au Japon, Mademoiselle l'Elfe -

affaiblis ! » déclara Eve.

J'avais ri de sa réaction dramatique, mais j'avais été surpris de constater qu'elle s'était mise à se masser les jambes comme si elle avait du mal à les bouger. Mais il semblerait qu'elle avait suffisamment salivé maintenant, et elle avait utilisé sa main libre afin de manger des pâtes tout en se massant avec l'autre.

Il y avait juste assez de graisse dans le plat pour que la bière ait encore meilleur goût. Nous avons tous bu et mangé avec plaisir, et la table s'était animée de discussions lorsque nous avons commencé à nous remémorer notre journée au parc d'attractions. Eve avait piqué ses asperges avec sa fourchette en se tournant vers moi, manifestement en train de bourdonner.

« La journée a été tellement amusante. Je pourrais même en rêver cette nuit. Ces boulettes de riz étaient aussi vraiment bonnes. » Nous n'avions passé qu'une demi-journée ensemble, mais avec un sujet de discussion commun et de la bonne nourriture, notre conversation s'était déroulée sans problème, comme si nous étions tous de vieux amis. En tout cas, peut-être que les elfes noirs étaient comme les elfes dans le sens où ils n'avaient pas une grande tolérance à l'alcool, parce qu'Eve s'était assise avec ses fesses qui pendaient un peu de sa chaise. Marie et elle ressemblaient à des sœurs avec leurs deux nombrils en évidence, ce que je trouvais plutôt mignon. Leurs soupirs satisfaits étaient aussi exactement les mêmes.

« Ahh... Le Japon est vraiment génial. Je ne veux pas retourner dans mon monde maintenant, » déclara Eve.

« Quoi ? Je n'arrive pas à y croire. Je vais dans mes rêves parce que je n'aime pas ce monde. On peut vivre des aventures dans toutes sortes de paysages fantastiques. » Elles me regardaient comme si je venais de dire quelque chose de ridicule. Mais la gentille Mme Elf avait décidé de me venir en aide. Elle avait regardé le plafond avec attention, puis avait

écarté ses lèvres brillantes pour parler.

« Oui, j'aime aussi l'autre monde. Mais ce n'est que récemment que j'ai réalisé à quel point il est amusant. Peut-être que je me suis habituée à la façon dont tu es ici, » déclara Marie.

« Tu as peut-être raison. J'étais rendue à m'ennuyer de tout, mais vous aider à grandir et observer vos progrès a été une véritable joie. J'ai aussi constamment découvert de nouvelles choses, » avait répondu Wridra. Marie et Wridra s'étaient mises d'accord et elles avaient souri. J'avais en quelque sorte compris pourquoi. La dragonne et l'elfe avaient apprécié le temps qu'elles avaient passé ensemble, quel que soit le monde dans lequel elles se trouvaient, et elles avaient toujours gardé les yeux sur les choses qui leur plaisaient, malgré le tumulte qui les entourait. Cependant, je me souviens que Marie était elle-même assez libre d'esprit.

À l'instant même, je m'étais souvenu de quelque chose que Wridra m'avait dit. J'avais réalisé la raison pour laquelle elle voulait que je combatte Zarish.

« Veux-tu dire qu'il y a quelque chose en lui qui m'aidera à grandir ? » demandai-je.

« Hah, hah, cela dépend entièrement de toi. Si tu n'es pas intéressé, je le chasse immédiatement, » répondit-elle. Était-ce vraiment ça ? Si mon maître tenait tant à moi, je voulais au moins répondre à ses attentes dans une certaine mesure. Quoique, j'aurais probablement été tué en quelques secondes dans un duel standard.

Malgré le sujet de discussion, Eve avait continué à manger sans mot dire, sans même faire une expression d'insatisfaction. Même si nous parlions de la façon de vaincre la personne qu'elle aimait le plus... Cela me disait que la promesse que nous avions faite au parc était sincère.

Marie avait tout de suite remarqué que quelque chose avait changé. Ses

longues oreilles se dressaient lorsqu'elle regardait Eve, son expression me disant qu'elle essayait de comprendre ce dont on discutait pendant son sommeil.

« Quoi ? Je ne complote rien, » déclara Eve.

« Je ne te soupçonne de rien. Je te considère déjà comme une amie, Eve. Travaillons ensemble et écrasons ce type effrayant. » En entendant le commentaire cruel de Marie avec son sourire fleuri, Eve n'avait pu s'empêcher de s'arrêter net avec un sourire figé et maladroit. Mais peut-être qu'Eve avait compris pourquoi Marie le qualifiait de « effrayant », parce qu'elle avait avalé sa réplique avec une autre gorgée de bière. Wridra les regardait en inclinant son propre verre, puis elle m'avait jeté un coup d'œil.

« Hmm. Si tu as l'intention de le punir sans lui ôter la vie, cela ne fera que rendre les choses encore plus difficiles. As-tu un plan ? » avait-elle demandé. Ah, donc elle avait entendu la conversation entre Eve et moi. Ou peut-être qu'elle l'avait prédit. Tant que nous collaborions avec Eve, nous n'aurions pas pu le tuer purement et simplement. Eve souhaitait une solution plus pacifique.

En tout cas, j'avais dit à Wridra que je m'attendais à ce qu'elle me le demande et je m'étais levé de mon siège. Il était plus rapide de lui montrer que d'expliquer, alors j'avais sorti devant tout le monde la chose que j'avais louée sur le chemin du retour. Dans la place, il y avait un boîtier en plastique contenant un DVD de film. C'était un coffret de location, donc il n'avait pas la pochette originale, mais le lettrage et les décorations sinistres du disque avaient fait frémir Marie et Wridra avec un regard inconfortable présent sur leur visage.

Le titre était en effet troublant. C'était, comme on pouvait s'y attendre, un titre d'horreur, et il avait probablement dépassé de loin leurs attentes. Plus tôt dans la journée, Wridra avait ouvertement admis qu'elle ne gérait pas bien les choses liées à l'horreur et à l'occultisme, et le regard qu'elle

m'avait jeté était donc compréhensible. J'avais donc décidé de voter.

« Umm, qui ne veut pas regarder ça ? » demandai-je.

« Moi, moi ! » Marie et Wridra levèrent les mains avec enthousiasme. Eve était assise entre elles et les regardait toutes les deux côte à côte. Mais ce n'était pas qu'elle était d'accord ou pas, elle ne connaissait tout simplement pas le concept du cinéma.

Elle s'était assise avec une bonne posture à table et avait levé la main. Si j'étais professeur, j'aurais été satisfait de son sérieux. Mais je n'étais pas professeur, et j'étais tout le contraire quand il s'agissait d'avoir une bonne posture, donc j'étais un peu triste.

Wridra me regarda avec ses lèvres boudeuses et le blanc de ses yeux montrant une expression maussade. Elle passa ses doigts dans ses cheveux encore humides avec une expression plutôt déplaisante.

« Personne ici ne souhaite regarder une telle chose. Il suffit de regarder ce texte répugnant. Je doute que cela en vaille la peine, » déclara Wridra.

« Elle a raison, je ne veux pas que ça me gâche le sommeil. D'ailleurs, comment cela va-t-il conduire à battre Zarish ? Cela n'a tout simplement aucun sens. » Marie s'était jointe à l'argumentation de Wridra et elle avait pointé sa fourchette vers moi dans un étalage de mauvaises manières à table. C'est vrai, elles avaient raison. Je tenais un DVD d'horreur que je comptais utiliser comme référence pour tendre un piège à Zarish, le candidat héros. Mais comme les habitants du monde imaginaire ne connaissait pas le genre de l'horreur, ils avaient du mal à faire le lien entre les points. Au moment où j'y pensais, Eve avait provisoirement levé la main.

« Hmm, je ne sais pas ce qu'est ce truc de disque, mais si c'est effrayant, je passe mon tour. On passait un bon moment à manger et à boire, alors je ne veux pas gâcher l'ambiance. » Il semblerait qu'elle ait vu comment

les autres réagissaient et qu'elle en ait déduit ce que c'était. En réalisant maintenant que tout le monde était contre moi, ma tristesse était devenue encore plus profonde.

« Pourquoi ne pas essayer de changer un peu de perspective ? Ce n'est pas nous qui allons avoir peur cette fois-ci, mais Zarish. » Les filles s'étaient toutes regardées, confuses. Les films d'horreur étaient censés effrayer les gens, mais ce n'était qu'un matériel de référence, et l'événement principal allait être la bataille contre lui après que nous nous soyons endormis.

« Dis-tu donc que nous allons lui faire ce que tu nous as fait à Grimland ? C'est-à-dire le surprendre et l'effrayer ? » demanda Marie.

« C'est exact. Wridra, serait-il possible d'utiliser la magie de visualisation que tu m'as montrée tout à l'heure pour nous montrer son manoir de quelque part au loin ? Ce serait encore plus intéressant si tu pouvais montrer l'intérieur et capter le son. » Wridra avait fait un bruit contemplatif en plaçant le bout d'un doigt sur son sourcil finement dessiné. Elle y avait réfléchi avant d'ouvrir la bouche. Son sourire malicieux me disait qu'elle avait compris ce que je pensais, malgré le fait qu'elle n'avait que très peu d'indices pour travailler.

« Hah, hah, tu as donc l'intention de te moquer du candidat héros. Tu es en effet un homme malveillant dans l'âme, » déclara Wridra.

« Héhé, je ne dirais pas que je suis si mauvais. Eh bien, peut-être. Quoi qu'il en soit, si c'est possible, je serais heureux que tu y réfléchisses pour que je puisse y jeter un coup d'œil plus tard. » Nous avions tous les deux bien ri, et je m'étais assuré un allié pour mon petit projet. Marie et Eve n'avaient pas tout à fait suivi, et elles nous avaient regardés avec des sourcils plissés. La première à parler fut l'ancienne subordonnée de Zarish, Eve. Elle avait levé un peu la main et avait posé sa question avec une expression incertaine.

« Mais penses-tu vraiment pouvoir faire peur à Zarish ? C'est la même personne qui rit en abattant les démons, » déclara Eve.

« Dans ce cas, je ne pense pas que les niveaux ou la maîtrise de l'épée vont aider de quelque façon que ce soit. Tout comme Wridra criait à Grimla — ngg ! » Ma phrase avait été interrompue par un grognement douloureux lorsque le poing de Wridra avait frappé mon côté. C'était un coup de poing bien placé qui m'avait touché en plein cœur. J'avais grimacé et frotté mon côté pendant que je continuais à expliquer.

« Et nous ne traiterons pas avec lui directement, donc cette approche sera sûre. Si cela ne fonctionne pas, nous pouvons simplement essayer autre chose, » continuai-je.

« Hmm, cela semble sûr, donc je pense que je suis d'accord. Mais s'il est effrayé et qu'il crie... Héhé, ça a l'air amusant, en fait, » déclara Eve. En fait, je n'étais pas sûr qu'il aurait peur. C'était un adulte, alors peut-être que ça ne l'aurait pas effrayé. Mais s'il avait vraiment poussé des cris de terreur, ça aurait été très satisfaisant à voir.

Partie 19

Eve avait souri. Je m'étais assuré un autre allié pour la cause. J'avais jeté un coup d'œil à la dernière personne qui restait, et Marie m'avait regardé, comme si elle était surprise.

« Oh, je suis de ton côté, bien sûr. Je ne veux tout simplement pas regarder des choses effrayantes. Mais je ferai ce que je dois faire si cela fait partie du plan, et je ne veux pas être laissé de côté. Si je pleure, ce sera de ta faute. Souviens-toi juste de cela, » déclara Marie.

Elle avait poussé un soupir de résignation, et notre groupe s'était finalement mis d'accord. Et ainsi, notre soirée de visionnage de films d'horreur allait commencer. Pour nous préparer, j'avais tourné vers nous la télévision qui faisait face au lit. Pour être honnête, je ne comprenais

pas vraiment ce type d'horreur, alors je voulais entendre l'opinion des gens qui la trouvaient effrayante. Ce genre de personnes aurait sans doute été plus à même de trouver des idées terrifiantes.

J'avais sorti le disque du boîtier et je l'avais mis dans le lecteur DVD. Après un délai, un bruit blanc avait commencé à se faire entendre à l'écran.

« Je vais maintenant baisser les lumières, » avais-je annoncé.

« Tu ne le feras pas ! » dit Wridra.

« Tu ne comprends pas du tout les femmes. Tu es horrible, » déclara Marie.

« Ahaha, regardez le visage de Kazuhiro ! Trop drôle ! » déclara Eve.

J'avais été surpris. Je n'avais jamais réalisé à quel point le mot « horrible » pouvait être douloureux. J'avais titubé, mais j'avais réussi à ne pas m'écraser sur le sol. Mais les filles n'avaient pas poursuivi leurs attaques. L'écran de télévision avait continué à bourdonner avec un air inexplicable et troublant en lui.

Soudain, une cuisine s'était affichée à l'écran. Ce n'était pas une cuisine qui avait été rangée pour le tournage, mais une cuisine en désordre qui présentait des signes évidents d'utilisation. Quelqu'un y vivait manifestement, et le lait bon marché qui y était répandu laissait supposer que l'habitant était plutôt pauvre. Ils n'avaient fait que le strict minimum de nettoyage, mais la vaisselle seule était d'une propreté étincelante. En regardant de plus près, j'avais vu que quelqu'un avait marqué les jours de ramassage des déchets incinérables sur le calendrier.

« ... Je suis déjà effrayée. » La voix d'Eve était sortie en gémissant, mais personne n'avait osé se moquer d'elle. Tout le monde s'était mis à sympathiser avec elle à un certain degré.

La qualité de l'image était assez mauvaise dans l'ensemble. La plupart du temps, ils avaient utilisé la lumière naturelle au lieu de la lumière artificielle, de sorte qu'il faisait parfois trop sombre pour distinguer les détails. Cela donnait une ambiance assez unique que les filles n'avaient pas connue dans les films qu'elles avaient regardés pour le plaisir. Peut-être qu'elles avaient l'impression que quelqu'un vivait leur vie juste de l'autre côté de l'écran.

« Hmm, oui, ce sentiment inorganique et le sentiment de quelqu'un qui vit ici sont un peu effrayants. Peut-être que l'absence de couleurs le rend d'autant plus réaliste, » observa Marie.

« Alors, c'est un "film" ? Il montre l'intérieur de la maison de quelqu'un ou quelque chose comme ça ? Oh, qui est-ce ? » demanda Eve.

Une fille vêtue d'un uniforme scolaire était apparue par l'entrée et avait annoncé. « Je suis rentrée ! » d'une voix de jeune fille. Sa voix était comme une lumière qui brillait dans l'obscurité et soulageait le sentiment de malaise qui était présent il y a un instant.

« Que vient-elle de dire ? Était-ce du japonais ? » demanda Eve.

« Tu es comme une enfant bruyante. Bon, je vais traduire pour toi. Assieds-toi à côté de moi. Hmm, les Japonais ont peut-être des manières douces, mais voir leurs cheveux noirs et leur peau pâle dans un contraste aussi marqué les rend quelque peu déconcertants. » Les autres filles étaient d'accord avec les voix enjouées. C'était compréhensible. L'histoire venait à peine de commencer, et même la protagoniste du film ne ressentait aucun sentiment de danger.

Le personnage principal étant une jeune fille, il était sans doute plus facile pour les femmes qui veillaient sur elle de faire preuve d'empathie. Une atmosphère inquiétante se faisait sentir ici et là, mais le monde était en paix pour l'instant. Mais la vie quotidienne à laquelle on était habitué aurait pu disparaître brusquement. La jeune fille avait trouvé un billet par

hasard un jour, et elle n'avait réalisé que plus tard qu'elle n'aurait jamais pu revenir à la normale à cause de cela.

Même si une personne était morte dans un incident mystérieux, elle se considérait comme une observatrice à l'abri du danger. Mais on ne sait pas ce qui se serait passé si elle avait fait un pas de plus.

« Ce serait une mauvaise décision... Ne t'approche pas... » Wridra prononça sous son souffle.

Elle avait le sentiment que quelque chose n'était pas à sa place dans la vie quotidienne de la jeune fille. Une présence inquiétante aurait pu être ressentie, attirant les regards de tous. Cela ne s'appliquait pas seulement au personnage principal, mais à nous aussi. « Je ne veux pas regarder. Je ne veux pas m'approcher. » C'est probablement l'instinct humain qui nous avait fait ressentir cela. On sentait quelque chose bouger en nous, un frisson inexplicable dans l'air.

Il n'y avait rien de choquant à l'écran. Il n'y avait pas de sang ni de cris perçants aux oreilles. Mais nous avons tous ressenti ce sentiment troublant que quelque chose n'allait vraiment pas. Les dames avaient naturellement commencé à prendre de plus en plus de gorgées de leur thé.

Mais contre la volonté de Marie et des autres filles, la jeune fille s'était rapprochée du « quelque chose » pressenti, comme si elle y était attirée. Elle se disait que c'était sa tâche, et qu'elle voulait en savoir plus.

« Noon, tu ne peux pas t'approcher... »

« Je meurs d'envie de savoir ce que c'est, alors je cherche... »

Enfin, le couvercle cachant le secret avait été ouvert.

L'écran trembla de façon anormale, révélant aux spectateurs une forme

de sentiment d'injustice et montrant que la jeune fille avait fait un pas de plus vers la normalité.

Les images que nous avons vues étaient, en quelque sorte, anormales. On y voyait des gens en vêtements ordinaires, ne montrant aucune émotion et se tordant de façon détachée. Mais cela... Quelle était cette présentation inhabituelle ? Les filles semblaient ressentir un sentiment d'étrangeté, comme si quelque chose rampait sous leur peau.

Je les avais observées avec curiosité en m'appuyant sur l'évier de la cuisine. Il était apparu que le sentiment inexplicable que quelque chose sortait de l'ordinaire était la source de la peur.

Marie s'était tournée vers moi et m'avait fait un signe de la main sans paroles. J'avais baissé la tête et m'étais rapproché, puis elle m'avait fait m'asseoir là où elle venait de s'asseoir.

Je m'étais demandé ce qui se passait, puis elle s'était glissée sur mes genoux. Mais je ne l'avais pas vraiment compris. Elle avait sorti une bouffée d'air satisfait de son nez, mais peut-être que ce geste signifiait « ça va aller maintenant » ? Je voulais le lui demander, mais Marie ne s'était pas retournée pour me faire face.

Alors, j'avais décidé de revenir au film comme elle.

Il semblerait que la jeune fille ait finalement réalisé qu'elle avait ouvert la porte à l'anormalité. Peut-être que ce qui s'était passé ensuite était censé être un message de bienvenue. Un grand bruit avait retenti dans la cuisine, et les dames de notre groupe avaient tremblé d'un seul coup.

« Ohooo ! Celui-là m'a certainement surpris ! » s'exclama Wridra.

« Whoa, regardez, regardez ! » dit Eve.

« J'ai la chair de poule ! »

Elles avaient toutes les deux ri, pour une raison inconnue. Quant à Marie, je pouvais sentir son cœur battre en elle, et il semblerait qu'elle n'avait pas la capacité émotionnelle de rire en ce moment. Elle s'était alors retournée et m'avait murmuré à l'oreille. « Hé, pourquoi n'as-tu pas peur ? »

« J'ai peur, mais... je suis plus surpris par les trucs qui surgissent d'un seul coup, "bam !" »

Elle m'avait dit que j'étais étrange et avait penché sa tête de façon mignonne, mais la vue d'un film d'horreur qui passait derrière elle était déjà hors du commun pour moi.

Cette histoire était plutôt cruelle et elle se poursuivait comme si les choses étaient redevenues pacifiques. Cela aurait pu être plus facile à accepter si les choses étaient restées dans cet état particulier, mais elles donnaient maintenant au public l'espoir que tout irait bien. La vue des amis et de la famille de la fille lui avait procuré un sentiment de soulagement, et elle avait vite supposé qu'elle n'avait fait qu'imaginer tout ce qui se passait.

« Le voici. Il est important de vous faire croire que les choses ont été résolues maintenant, » avait commenté Wridra.

« Aaagh, c'est le pire. Si je me faisais attaquer après avoir baissé ma garde comme ça, je pleurerais vraiment, » déclara Eve d'une voix douloureuse en secouant Wridra par les épaules par-derrière. Pendant ce temps, j'avais réalisé que cela faisait une bonne référence et j'avais pris des notes mentales.

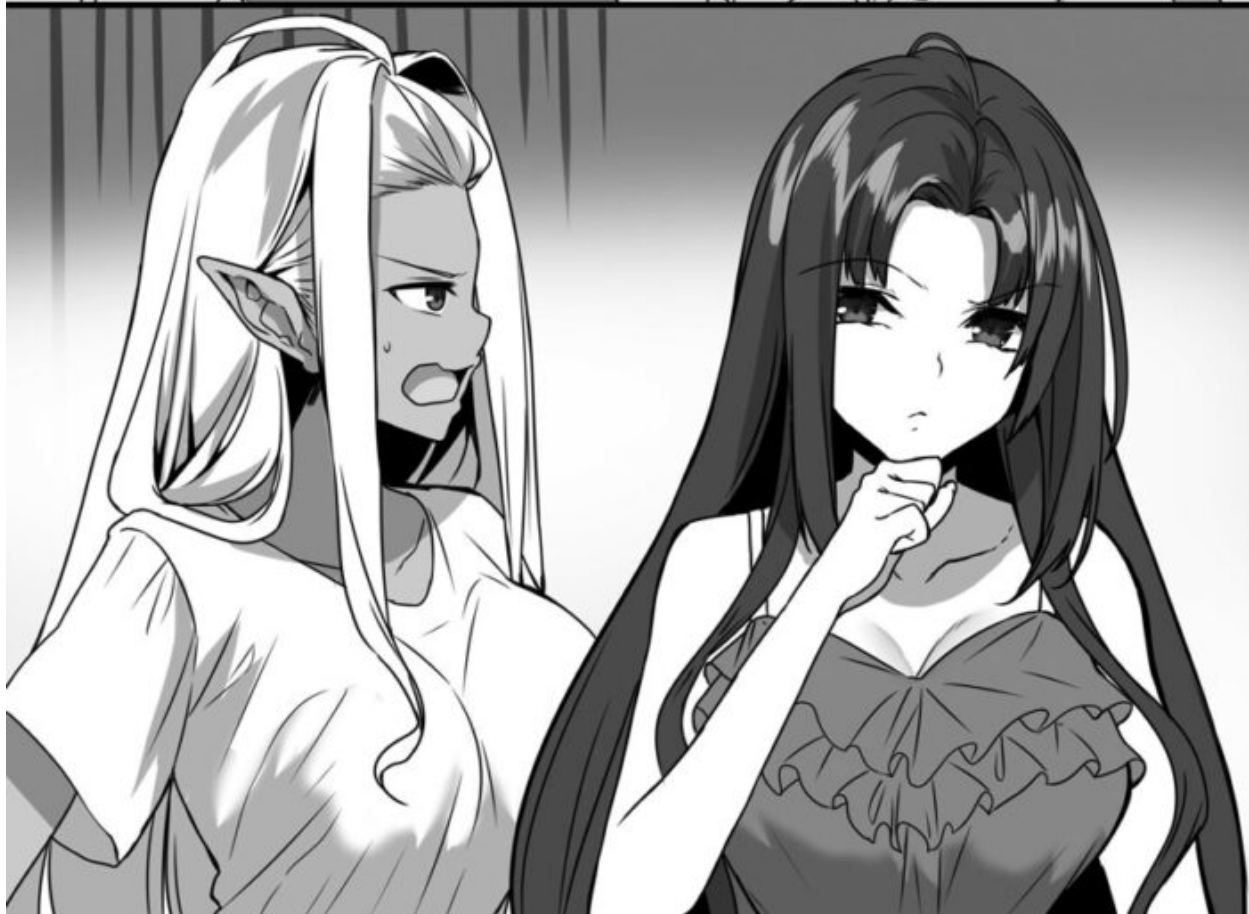
De là, on nous avait montré diverses scènes de retour à la normale dans sa vie quotidienne, mais une chose que j'avais remarquée, c'est que le rythme s'accélérait lentement dans l'ensemble. L'intervalle entre le soulagement et la peur devenait de plus en plus étroit, et le spectateur se rendait vite compte de quelque chose. Quelque chose se préparait,

lentement mais sûrement.

Bizarrement, Marie changeait de position chaque fois. Elle avait placé mon bras sur son ventre, avait fait la même chose à l'autre, puis s'était finalement assise de côté avec ses bras autour de moi.

« Hum, Marie... ? » avais-je demandé.

« Chut, tais-toi. Je ne peux toujours pas le bloquer complètement... Les films d'horreur sont vraiment horribles, » déclara Marie.



Elle l'avait dit avec une expression plutôt résolue, mais il y avait quelque chose qui clochait ici. Ce n'était pas comme si cela ne me rendait pas heureux, mais c'était comme si nous nous éloignions de plus en plus de l'atmosphère d'un film d'horreur.

Enfin, l'histoire toucha à sa fin. Le mystère avait été élucidé et la jeune fille avait rassemblé son courage pour résoudre tous les problèmes. Même l'Arkdragon ne put s'empêcher de pousser un soupir de soulagement, et l'elfe noire mit la main sur sa propre poitrine généreuse avec un sentiment similaire. Puis, elles s'étaient senties soulagées.

Mais, pour une raison quelconque, l'histoire n'était pas encore terminée. Il semblerait que le film utilisait même le sentiment de soulagement après la grande résolution, et l'écran affichait simplement des scènes de la vie quotidienne moyenne, nous donnant une fois de plus à tous un sentiment de malaise.

« Oho... Assez troublant... » dit Wridra.

« Je ne peux pas gérer ce genre de choses ! Ahh, attends... Non, non ! Non, pas ça ! » Le cri d'Eve m'avait incité à regarder l'écran, et l'anomalie était revenue une fois de plus. Lentement, en prenant son temps. Il avait laissé beaucoup de temps pour penser à des contre-mesures, et au moment où les spectateurs étaient étourdis par la réalisation qu'il n'y avait rien à faire, il s'approchait de plus en plus près.

« Oho, ho... Éteins ça ! Éteins la télé ! » s'écria Wridra.

« Attendez, quoi ? Vous pouvez l'éteindre !? Vous auriez dû le dire ! » s'écria Eve.

Avec cela, les dames s'étaient tournées vers moi. Hmhm, donnez-leur un sentiment de soulagement, puis frappez la peur dans leur cœur... J'avais

décidé d'essayer cette technique fraîchement apprise. Je leur avais donc répondu d'une voix rassurante.

« Oui, je pense que c'était suffisant pour la recherche. Très bien, je vais l'éteindre maintenant. » J'avais pris la télécommande, puis j'avais fait semblant d'appuyer sur le bouton plusieurs fois.

« Hein ? C'est bizarre... Quoi... ? » demandai-je.

« Whaaa, qu'est-ce que tu fais ? Vite, vite ! Il se rapproche ! »

« H-H-Heeey, Kazuhiroooo ! Kazu, dépêche-toi ! Hé, Kazu ! »

Je vois, donc c'est comme ça qu'on les effraie.

J'avais laissé la télécommande me glisser des mains. Le grand *cliquetis* qui s'est produit lorsqu'elle avait atterri sur la table et le moment où le « quelque chose » de l'autre côté de l'écran s'était dirigé vers nous avaient été simultanés.

« Gyaaaaaaaaaaa ! »

Un cri strident avait retenti dans tout l'appartement, et il semblerait que tout le monde ait pu apprécier la véritable essence des films d'horreur.

En passant, j'avais demandé au groupe ce qu'elles pensaient du film et elles avaient répondu. « C'était étonnamment amusant » et « Je pourrais en regarder un autre, » alors, j'avais eu l'impression de comprendre encore moins les femmes après tout ça. Quant à Marie, elle s'était accrochée à moi avec son cœur qui battait encore la chamade.

Chapitre 10 : Au manoir où fleurissent les

roses noires

Partie 1

Arilai, le Manoir de Zarish, dans la soirée — .

Le ciel était couvert d'un épais nuage, comme si c'était au milieu de la saison des pluies. Le tonnerre crépitait au-dessus du manoir qui appartenait au candidat héros connu sous le nom de Zarish.

Dans le pays recouvert d'une vaste étendue de sable appelée Arilai, le roi régnant avait donné des récompenses à ceux qui avaient apporté leur contribution par des prouesses militaires. Comme il possédait plus de terres que tous les autres, on attendait beaucoup de l'avenir de Zarish. Mais il traversa son large couloir avec une expression maussade et des pas quelque peu agressifs. Ses talons cliquaient sur le pavé de pierre chaque pas, ses sourcils se creusaient profondément. Sa frustration était presque palpable. Les belles femmes qu'on appelait sa collection semblaient sentir son air furieux et maintenaient une certaine distance.

Hier soir, il avait pris contact avec les deux femmes qu'il recherchait. Il s'agissait d'une draconienne incroyablement rare et d'une elfe extrêmement talentueuse. Il s'était débarrassé de l'enfant malsain et de l'elfe noire, désormais inutile, de ses propres mains et avait obtenu ce qu'il voulait... du moins le pensait-il.

« Bon sang, qu'est-ce que c'était que ça... !? » Il avait claqué son poing contre un mur par frustration. Des fissures en forme de toile s'étendaient sur le mur, et on pouvait entendre des femmes crier de surprise.

Il avait tendu la main à cette draconienne avec tant d'allégresse hier soir, mais elle l'avait regardé de haut avec un sourire moqueur et lui avait tourné le dos, comme pour dire qu'il ne valait pas la peine qu'elle perde son temps. Le temps qu'il se retourne, les corps du garçon et de l'elfe

noire, et même le sang qui avait éclaboussé le sol, avaient disparu sans laisser de trace, et il resta figé devant ce spectacle bizarre.

Avant qu'il ne s'en rende compte, même ses deux cibles avaient disparu, ne laissant derrière lui que ses sous-fifres au visage pâle. Quand il avait demandé aux autres ce qui s'était passé, elles lui avaient dit qu'elles l'avaient vu de leurs propres yeux. Le garçon et l'elfe noire s'étaient évanouis dans l'air comme un mirage.

Personne ne les avait vus depuis lors.

Le manoir était dans un état désagréable, avec de l'humidité partout, comme c'était le cas pendant la saison des pluies, il était autrefois plein de splendeur, mais une morosité évidente se faisait sentir dans tout l'endroit.

Zarish était plongé dans ses pensées alors qu'il marchait dans le couloir, puis il s'était soudainement arrêté sur ses pas. Le personnel qui dirigeait le manoir parlait à voix basse. Zarish avait regardé dans la pièce sombre du couloir pour y trouver des membres en uniforme de sa collection.

« Il y avait tant de corbeaux effrayants dans la cour... »

« C'est comme une sorte de malédiction. J'ai eu l'impression d'être surveillé toute la journée d'hier aussi. »

Zarish l'avait rejeté comme une folie. C'était un groupe d'élite qui avait envoyé d'innombrables ennemis dans l'au-delà, mais s'inquiétaient-elles des malédiction et des regards ?

Il avait jeté un coup d'œil à la fenêtre du couloir et avait entendu la pluie s'écouler sur le sable. Normalement, la pluie aurait dû être considérée comme une bénédiction, mais la vue lui avait fait instinctivement essuyer l'inconfortable moiteur sur son cou. La saison des pluies allait se poursuivre pendant un certain temps.

Des gouttes de pluie s'étaient lentement déposées sur la vitre de la fenêtre pendant qu'il écrivait une lettre, et il avait levé les yeux et il l'avait fixée après un certain temps. Cette pièce était en grande partie vitrée, et il pouvait généralement profiter de la lumière du soleil. Il y avait un arbre planté près de la fenêtre qui lui aurait permis de passer son temps confortablement à l'ombre. Mais maintenant, il en avait tout simplement assez de l'humidité et de la transpiration qui accompagnent ce temps.

Toc, toc.

Le bruit de quelqu'un qui frappait à la porte se répercutait dans sa chambre, et Zarish donna au visiteur la permission d'entrer avec un ton magnanime. Une femme en tenue de femme de chambre était entrée dans la chambre.

« C'était exactement comme vous l'aviez supposé, Seigneur Zarish. J'ai reçu des informations selon lesquelles l'interrogatoire ne progresse guère. »

« Hmph... Il est sous le coup d'un sort qui lui infligera, ainsi qu'à son entourage, une malédiction s'il se confesse. Ce serait une façon de se débarrasser des captifs, mais... Ce vieux schnock le remarquera sûrement. »

Pourtant, les rebelles qui avaient été capturés n'avaient pas beaucoup d'informations à leur disposition. Seulement moins de la moitié d'entre eux avaient été capturés et, à première vue, il ne s'agissait que de grognons inutiles qui n'étaient là que pour la paye ou pour se venger.

Gedovar, le pays voisin connu comme le pays des démons, avait déjà préparé sa prochaine action pour empêcher l'exploration de l'ancien labyrinthe. Maintenant qu'ils avaient envoyé leurs forces au-delà des frontières, il était peu probable qu'ils aient l'impression que leur secret serait gardé caché. Ce n'était qu'une question de temps avant qu'une

véritable bataille n'éclate entre les pays. Zarish souriait.

Le « vieux schnock » dont il venait de parler était Aja le magicien. Zarish avait utilisé les fonds fournis par Aja et avait réussi à grandir jusqu'à ce moment. Mais maintenant qu'il n'avait pas réussi à acquérir ses deux cibles, il n'avait plus rien à gagner ici. Il ne lui restait plus qu'à attendre le bon moment... Cependant, il y avait quelque chose de sombre et de visqueux qui se répandait en lui.

« Y a-t-il un problème, Seigneur Zarish ? »

« Ce n'est rien. Maintenant, viens par ici. »

La femme, qui était une servante et un membre de sa collection, s'était inclinée poliment, puis Zarish l'avait lentement enlacée. Leurs langues s'étaient entrelacées alors qu'il tenait son corps voluptueux dans ses bras. Elle avait un goût pur et sucré, mais c'était loin d'être sa vraie nature. Elle aimait être prise de manière agressive, et lorsqu'il lui ouvrit la bouche de force, elle fit une expression négligée et son corps s'enflamma immédiatement de gêne.

Son corps était collant au toucher à cause de la chaleur et de l'humidité, mais quand on avait affaire à une femme aussi belle, même l'humidité excessive faisait partie du plaisir. Il considérait de telles pensées lorsqu'il caressait son corps qui s'agitait.

Zarish avait acquis cette femme il y a trois ans pour un prix élevé, en même temps que ce manoir des roses noires. La maison des Roses Noires était bien connue des aristocrates et des roturiers. C'était une maison incroyablement puissante qui avait régné sur ces terres jusqu'à ce qu'elle cède finalement à la famille royale après une bataille de plus de mille jours. Mais au fil des ans, ils n'avaient pas pu entretenir ce grand manoir et s'étaient désespérément accrochés à la vie par fierté en tant que famille de noble. Leur jardin florissant et leur puissance militaire appartenaient à un passé oublié.

C'était Zarish qui avait porté le coup de grâce à leur lignée, et cette jeune femme, chevalier de la rose noire, n'était plus qu'un agneau tremblant. En effet, il était le seul et unique candidat héros de ce monde. Rien n'était hors de portée pour lui, et il était un être qui vivait la vie mieux que quiconque. Au fur et à mesure que cette prise de conscience s'installait, il sentait se dissiper son mécontentement face à la pluie et sa frustration d'autrefois.

À ce moment, les deux individus s'étaient légèrement éloignés de leur étreinte. Les choses commençaient à peine à s'échauffer, mais ils regardaient tous deux la fenêtre et fixaient le rideau qui battait.

« Oh, la fenêtre... Je vais la fermer pour que la pluie ne rentre pas, » déclara-t-elle.

« Je ne me souviens pas l'avoir ouvert..., » déclara Zarish.

Non, quelque chose n'allait pas. Qui, dans son bon sens, aurait ouvert la fenêtre au milieu de cette pluie ? Encore moins en écrivant une lettre pendant si longtemps. De telles questions avaient commencé à se poser dans l'esprit de Zarish.

« *Tu aurais dû simplement regarder avec admiration de loin... Mais maintenant, tu t'es mêlé au Fantôme.* »

Des mots lui étaient venus à l'esprit alors qu'il était au milieu d'une rencontre intime. Les mots de cette femme draconienne aux cheveux noirs... Il ne pouvait pas s'empêcher de se souvenir que les yeux de ce garçon le fixaient depuis lors. En y repensant, il y avait quelque chose de très étrange chez ce garçon. Il n'avait aucune peur dans les yeux, même au bord de la mort, et il regardait simplement avec ses yeux sans vie et observateurs. L'expression était si étrangère selon Zarish que le souvenir lui avait laissé une impression durable. Ou était-ce parce que son cadavre avait inexplicablement disparu ?

« Seigneur Zarish ? »

La fenêtre avait été fermée avant qu'il ne s'en rende compte, et le bruit de la pluie s'était calmé. La femme de chambre le regarda avec une expression confuse, le regard dans ses yeux semblant lui demander s'ils allaient reprendre là où ils s'étaient arrêtés.

Il n'y avait pas de malédiction. Il ne pouvait pas y en avoir. Pourtant, il ne pouvait pas s'empêcher de regarder fixement. Ses yeux étaient fixés sur les empreintes de pas humides près de la fenêtre fermée. De petites empreintes de pas... comme si elles avaient été laissées par un enfant. Il fixait toujours ces empreintes alors qu'il parlait d'un ton rigide.

« ... Il y a quelque chose qui ne va pas. Effectuez une recherche dans les locaux. »

« Quoi ? O-Oui, alors je vais tout de suite appeler Hakua la voyante. »

Le niveau de sécurité ici était parmi les plus élevés de tout Arilai, et les intrus étaient extrêmement rares. Mais s'il y avait eu un intrus, la situation aurait été désastreuse. Cela signifierait qu'il était possible que la trahison vis-à-vis de sa patrie ait été découverte, et que la famille royale ait fait un geste. Mais la servante s'inclina sans aucune trace d'inquiétude sur son visage et quitta la pièce. La parole de son maître était absolue, et il n'y avait pas de place pour des questions. Elle était son pion, et il était celui qui la contrôlait.

Partie 2

« Plus important encore... » s'était-il dit à voix haute « Pourquoi la fenêtre était-elle ouverte ? Plutôt... est-ce que quelqu'un est entré ici ? »

Il avait l'impression d'avoir trouvé un objet étranger sous sa peau. Si quelqu'un avait essayé d'ouvrir la serrure, il aurait dû l'entendre. Il y avait pensé en déplaçant la serrure sur la fenêtre avec un grincement.

Il avait acheté ce manoir il y a trois ans. Pour acquérir la femme portant le titre de Chevalier de la Rose noire, il avait tendu un piège à leur maison et les avait tous anéantis. La seule personne à avoir remarqué ce qui se passait au stade de la planification était la femme d'avant. Mais elle n'avait exprimé aucune plainte ou aucun mécontentement, et elle n'avait même pas pensé à affronter Zarish. Tant qu'elle portait cette bague...

La bague faisait partie d'une paire, et elle faisait prêter serment de loyauté à celui qui portait l'autre pièce. En plus de cela, elle possédait une compétence primaire terrifiante qui permettait à son propriétaire de voler des niveaux. Zarish avait la capacité incroyablement rare de matérialiser des compétences en bagues. C'est ainsi qu'il avait fait son ascension vers ce sommet. Son doigt s'était instinctivement mis à toucher ses anneaux. Tant qu'il les porterait, il ne perdrait contre personne. Personne et rien ne pouvait le vaincre.

Guaaaaaargh !

Le cri strident l'avait fait revenir à la réalité. Un oiseau noir s'était envolé de l'autre côté de la fenêtre, penchant sa tête vers la gauche et la droite et regardant Zarish de ses yeux perçants.

CAAAAAAAAAAAAAWWW !

C'était un peu désagréable à voir. Voir un oiseau noir... c'est-à-dire un corbeau, de si près dans le désert n'était pas si courant. L'oiseau qui fouillait les poubelles criait sans montrer le moindre signe de peur.

« Qu'est-ce qui se passe avec ce truc ? Va te faire voir. »

Zarish avait frappé sur la fenêtre avec irritation, puis quelque chose de noir était tombé du haut de la vitre... Deux autres corbeaux de la même taille. Sa peau s'était mise à frémir juste un peu à la vue de ce spectacle anormal. Bien que la fenêtre soit de la plus haute qualité, elle était

légèrement embuée, ce qui empêchait de voir clairement l'autre côté. Pourtant, lorsqu'il louchait, Zarish pouvait voir que le jardin semblait presque noir...

« Je sais que c'est humide à cause de la pluie, mais le jardin a-t-il déjà été aussi noir... ? » demanda-t-il.

Lentement, avec hésitation, il avait commencé à déverrouiller la fenêtre. Ce faisant, il avait chassé les corbeaux effrayants, puis il avait décidé de regarder autour de lui. Il s'était dit qu'il demanderait à ses subordonnés de faire une fouille complète de la propriété, puis il prendra un repas et il effacera au loin les pensées de la présence sinistre, puis il montera dans un lit chaud avec ses belles femmes.

Il avait imaginé les femmes élevant leur voix avec passion et avait décidé que c'était exactement ce qu'il ferait. Il déverrouilla la fenêtre et l'ouvra. Le vent et la pluie avaient soufflé dans la pièce, faisant gonfler les rideaux. Mais Zarish avait été momentanément à court de mots. Sous la fenêtre et dans le jardin, des masses de noirceur le regardaient directement.

CAAAW ! CAAAAAAW ! CAAAAAAW !

Leurs cris synchronisés étaient si dérangeants que cela lui avait donné un frisson dans le dos. Ce n'était que des oiseaux, mais il n'avait jamais vu autant de corbeaux à la fois de sa vie. Non, un candidat héros ne ressentait pas la peur. Ce n'était que pour les humbles roturiers.

Alors, il avait tourné le talon et avait pris un bâton dans sa chambre. Il avait décidé qu'il avait juste besoin de les effrayer et était sorti par la porte menant à la terrasse. Tout ce qu'il avait à faire était d'en écraser quelques-uns, et les autres partiraient. Il marcha lentement dans le jardin, balançant son bâton tout en faisant des bruits intimidants. Bien sûr, les corbeaux s'étaient mis à fuir. Il sentit un poids se soulever de sa poitrine.

Mais peut-être ne voulaient-ils pas voler sous la pluie, car ils s'étaient simplement envolés à une courte distance et avaient sautillé dans le jardin. Zarish avait ignoré la pluie alors qu'il les poursuivait dans un coin et s'était retrouvé devant le bureau de tout à l'heure.

Les innombrables corbeaux qui recouvraient la pelouse en faisaient encore un spectacle troublant. Mais il avait remarqué qu'il y avait quelque chose d'étrange au centre de leur foule. Quelqu'un se tenait là, sans vie et immobile, les cheveux noirs trempés par la pluie, en gémissant.

« Ah... ! »

Avant qu'il ne s'en rende compte, le bâton de Zarish était tombé sur le pavé de pierre. Il n'avait même pas réalisé qu'il l'avait lâché. Ses épaules tremblaient en faisant un *bruit* aigu, et il sentait des sueurs froides lui couler dans le dos.

C'était un peu difficile de respirer. L'humidité de l'air et l'atmosphère dense, si peu familière dans son propre jardin, lui donnaient l'impression d'avoir marché dans des ruines. Celui qui se trouvait devant lui n'était pas une illusion. Elle était bien là. Ses bras pendaient mollement au sol, gémissant encore tandis que la pluie tombait sur son corps. C'est alors que Zarish avait réalisé quelque chose. La personne qui se tenait devant lui, de façon effrayante... était quelqu'un qu'il avait vu tout récemment.

« Ne me dis pas... es-tu le morveux d'hier soir ? Alors tout ça, c'est de ta faute, n'est-ce pas ? »

Zarish sentit son visage s'échauffer et ramassa le bâton qu'il avait laissé tomber plus tôt, puis se mit à marcher vers le garçon. Des corbeaux noirs l'entouraient, mais ils seraient sûrement partis s'il avait éliminé leur source. D'abord, il frappa les épaules et le dos du garçon à plusieurs reprises et le rendra incapable de se tenir debout. Ensuite, il avait prévu qu'il lui arracherait les entrailles.

Ses épaules se balançaient à chaque pas, une pure rage le poussant à avancer sur la pelouse. Le bruit de la pluie frappant le sable était quelque peu agaçant, mais rien ne l'arrêterait avant qu'il n'entende les cris de douleur de ce garçon. La bouche du garçon était visible alors qu'il regardait Zarish avec des yeux baissés, ses lèvres se déformant en un rictus.

« Haha, je te tiens maintenant ! Espèce de petite merde effrayante ! » Zarish avait tendu la main et il l'avait attrapé. C'est ce qu'il pensait, mais le garçon avait glissé entre les doigts de Zarish dès qu'il l'avait touché, laissant seulement son expression alors qu'il s'évanouissait dans les airs...

CAAAAAAW ! CAAAAAAAW, CAAAAAAAW ! CAAAAAAAATAAAWWW !

Avant qu'il ne s'en rende compte, il avait été entouré par les cris stridents des corbeaux. Ils s'envolèrent tous en même temps, et voir cette créature se dissoudre sous ses yeux le laissa stupéfait, comme si tout le sang avait quitté son corps en même temps.

C'était déjà le soir et le soleil n'offrait que peu de lumière. Zarish se tenait immobile sous les nuages de pluie alors que le tonnerre crépitait au-dessus de sa tête. Il s'essuya le front, respirant de manière rude et superficielle.

Quelque chose n'allait pas. Ce n'était pas normal. Il s'était tourné pour regarder le manoir, et le paysage semblait froid, comme pour refléter l'état de ses propres émotions. Zarish n'avait toujours pas compris la raison de tout cela.

Il avait avancé pendant un certain temps, le bâton toujours à la main, puis la pluie s'était arrêtée. Il s'était retrouvé sous l'avant-toit avant qu'il ne s'en rende compte et avait poussé un soupir d'épuisement.

« Seigneur Zarish ! Y a-t-il un problème ? Vous êtes trempé... »

« Les corbeaux... Non, ce n'est pas grave. Apportez-moi une serviette. »

Deux servantes se précipitaient vers lui dès qu'il retourna au manoir. Elles le regardèrent avec inquiétude, et la lumière de leurs lampes lui apporta un certain soulagement. Ce qu'il avait vu auparavant devait être une erreur. Il n'y avait pas d'autre explication...

« *Eh bien, amusez-vous bien, Zarish.* »

La voix moqueuse de la draconienne qu'il avait entendue hier soir résonnait dans son esprit, et il avait claqué son bâton contre le mur dans un éclair de rage. Les femmes avaient crié en réaction au bruit soudain et fort, mais la colère de Zarish ne s'était pas calmée.

« Qu'est-ce que cette maudite femme a fait à mon manoir ? Si jamais je la trouve, je la traînerai par les cheveux ! » Il reprit alors ses esprits et remarqua ses subordonnées effrayées. Leurs mains étaient si serrées que leurs articulations étaient blanches, probablement parce qu'il avait déjà assassiné un membre de sa propre collection. Même si elles juraient leur loyauté éternelle, elles ne pouvaient pas cacher la peur de Zarish qui tournerait son épée contre elles. Mais à l'heure actuelle, il n'avait même pas la capacité de leur offrir des mots apaisants par un faux geste de gentillesse.

« Apportez-moi une serviette, maintenant ! Et préparez de l'alcool pour moi dans ma chambre ! »

Les femmes s'étaient immédiatement précipitées, et Zarish avait commencé à se sentir mieux à mesure que leurs pas s'affaiblissaient. Mais son irritation face à cette femme qui se moquait de lui persistait encore, et il retourna dans sa chambre avec les épaules recroquevillées par la colère. Celles qui se tenaient près de lui avaient rapidement cédé, et il avait fini par regagner sa chambre.

Il avait poussé la porte ouverte en grinçant, et la pièce était teintée par la

faible lumière qui pénétrait par la fenêtre. Zarish avait ramassé une lampe qui se trouvait à proximité, sentant le métal froid contre ses doigts. Un sort avait déjà été préparé pour elle, alors il lui avait simplement ordonné de « s'allumer », et elle s'était allumée.

La pièce était devenue visible sous la faible lumière. Il y avait un lit somptueux, et des chaises et une table confortables étaient disposées près de la fenêtre. La chambre était décorée avec un mobilier raffiné et la fenêtre était fermée hermétiquement. Il tendit provisoirement la main vers la serrure de la fenêtre et confirma qu'elle était bien fermée.

« C'est fermé... »

Il poussa un soupir de soulagement et posa sa lampe sur la table. La lampe avait frappé la surface dure avec un *ding* métallique, remplissant la pièce d'une lumière chaude. Bien sûr, il n'existait pas de cheminée dans le pays du désert. Les lampes et les esprits étaient généralement utilisés comme principales sources de lumière.

« ... Bon, Eve n'est plus là. »

Cette elfe noire avait fait toutes sortes de travaux, y compris l'entretien du jardin, mais il avait maintenant à nouveau sa bague. Zarish avait inconsciemment touché l'anneau correspondant, qui était conçu pour s'ajuster comme une pièce de puzzle. Cette fille avait diligemment travaillé pour lui comme un chien, mais les choses n'étaient pas si paisibles qu'il aurait pu laisser libre cours à quelqu'un qui connaissait son secret. Il avait donc mis fin à sa vie, mais...

Attends ! Est-elle vraiment morte ? Ses yeux bleus et grands ouverts étaient encore gravés dans sa mémoire. Mais son cadavre avait disparu, et si elle réapparaissait comme ce garçon l'avait fait dans son jardin ? Zarish secoua la tête, comme pour se débarrasser de ces pensées inutiles. Il valait mieux ne pas y penser. Pour l'instant, il se contentait d'essuyer son corps mouillé et de boire de l'alcool. Mais pourquoi ces femmes

mettaient-elles autant de temps à se décider ? Il n'aurait pas dû leur falloir autant de temps juste pour aller chercher une serviette et quelque chose à boire. Il resta assis là, irrité, pendant un certain temps, puis il entendit la poignée de la porte se mettre à tourner.

« Vous en avez mis du temps. Entrez et donnez-moi cette serviette tout de —, » déclara-t-il.

La poignée de porte avait grincé en tournant à mi-chemin, puis s'était arrêtée. Quelque chose ne tournait pas rond. Il pouvait sentir que quelqu'un se tenait de l'autre côté de la porte, essayant de l'ouvrir. Mais pourquoi les femmes, qui lui avaient juré leur éternelle loyauté, ne frappaient-elles pas avant d'entrer ?

Partie 3

Grincement, grincement, grincement... La poignée avait commencé à trembler de haut en bas, et Zarish avait senti sa vision s'assombrir. C'était comme si un enfant le faisait bouger de haut en bas avec excitation. Le bruit répétitif de la poignée de porte qui bougeait dans la pièce silencieuse et sombre de l'autre côté le faisait déglutir de façon audible.

Il commença à avancer lentement. La lumière du couloir était visible du bas de la porte, les ombres étant projetées par les pieds de quelqu'un. Cela signifiait qu'il y avait certainement quelqu'un. Sa respiration devint plus laborieuse à cause d'une pression invisible, et il desserra le col de sa chemise. Puis, il s'était tenu devant la porte, prêt à saisir celui qui se tenait derrière.

« ... o... z... » Sa main, qui s'était tendue vers la porte, se figea en place lorsqu'il entendit la faible voix venant de derrière la porte. Il s'approcha sans réfléchir, s'efforçant de déchiffrer les mots. La voix devint de plus en plus claire... Il appuya son oreille contre la porte, et il pouvait sentir les subtiles vibrations dans l'air.

« ... Ohh... oh... Zar... i... »

La voix semblait maudite. La source des murmures était très proche. Il ne pouvait s'empêcher d'imaginer l'étranger invisible derrière la porte, claquant des lèvres pendant qu'il disait tout ce qu'il voulait. Sa respiration devenait progressivement plus superficielle. Sa peau était humide et la sueur coulait sur son front. Alors qu'il se demandait ce qui se passait...

« ... Ouvrez-le... »

Un frisson avait parcouru la colonne vertébrale de Zarish. C'était comme si la voix savait qu'il écoutait avec son oreille contre la porte, et que ses yeux étaient instinctivement attirés par la poignée de la porte. La masse métallique s'enfonçait progressivement au rythme de la trotteuse d'une horloge. Il allait s'ouvrir d'un moment à l'autre.

L'ouvrirait-il lui-même, tiendrait-il le bouton enfoncé ou se cacherait-il quelque part ? Diverses options lui étaient venues à l'esprit, mais le temps avait continué à avancer sans qu'une décision soit prise.

Creeeeeak... Clic.

... Elle... s'est ouverte...

La porte s'était lentement ouverte, et Zarish avait appuyé son épaule contre elle sans réfléchir. Il avait l'impression que quelque chose d'horrible et de terrifiant l'attendait et il avait tenu la porte fermée à deux mains. Il la tenait fermée de toutes ses forces.

Bam, bam, bang !

Quelqu'un s'était attaqué à la porte avec une force incroyable. L'impact avait frappé les épaules de Zarish et lui avait traversé le dos, lui faisant expirer de l'air par ses dents grinçantes à chaque coup. Cette puissance

n'était pas celle d'une fille. Le bruit de la chair violemment frappée contre la surface dure était clairement inhumain.

Que se passait-il ? N'est-ce pas Zarish qui s'apprêtait à saisir l'intrus ? Pourquoi était-il celui qui essayait désespérément de garder la porte fermée ? Pourquoi ? C'était son manoir. Mais si cette porte s'ouvrait, celui qui était de l'autre côté ferait irruption dans sa chambre. Oui, ses subordonnées auraient dû être là rapidement. Il devait juste tenir à distance la présence jusque-là.

Ses battements de cœur étaient insupportablement forts. Mais alors qu'il s'accrochait à sa vie, il semblerait que le moment était venu de se sentir soulager. La pression de l'autre côté s'était relâchée et le silence était tombé sur la pièce. Zarish sentait la sueur collante sur tout son corps, ses yeux s'agitaient pour scruter son environnement. Puis, un bruit différent avait retenti de la porte.

Toc, toc...

Deux coups polis.

Il y avait un ton vaguement féminin qui lui apportait un certain soulagement.

« Qui est-ce... ? » Sa voix était rauque quand il avait posé la question, et il avait avalé sa propre salive. Depuis quand sa gorge était-elle si sèche ? Mais une femme de chambre était arrivée avec la serviette et l'alcool qu'il avait commandés. Mais attendez... Pourquoi ne répondait-elle pas tout de suite ?

Toc, toc...

La seule réponse avait été de frapper davantage, et la main de Zarish s'était figée en allant vers la poignée de la porte. Son cœur avait commencé à pomper le sang rapidement à travers son corps, et la sueur

avait jailli de son visage.

Je suis Zarish, bon sang. Le futur héros. Alors pourquoi je me cache dans ma propre chambre ? Je vais les tuer. Je vais les tuer, putain. Je vais prendre ce qu'il y a derrière cette porte et le couper en deux !

Il avait fait preuve de détermination et avait ouvert la porte de toutes ses forces. Puis...

« Hein ? Seigneur Zarish... ? » La femme qui se tenait là avait sursauté de surprise en voyant le regard de Zarish, faisant presque tomber son plateau dans le processus. Elle avait rapidement retrouvé son équilibre et s'était redressée.

Pendant ce temps, Zarish s'était écroulé à genoux. L'immense sentiment de soulagement et le fait qu'il puisse enfin respirer le laissèrent haletant.

« Y a-t-il un problème, Seigneur Zarish ? » demanda la femme.

« Non... Je ne me sens pas bien... »

Il devait avoir l'air terrible. La femme de chambre s'était empressée d'essuyer le visage de Zarish, puis elle l'avait soutenu par les épaules et l'avait emmené dans sa chambre.

« Vous êtes si pâle, monsieur... S'il vous plaît, asseyez-vous sur le lit. »

« Ouais... Bien, Puseri, tu te tiens devant la porte ce soir. » Ses ordres étaient absolus. Personne ne pouvait défier un ordre direct de sa part.

Il y avait une confusion dans les yeux de la femme, mais elle avait répondu « Oui, monsieur » sans hésiter. Le lit grinça lorsque Zarish s'y abaissa. La femme avait fini d'essuyer la sueur, puis s'inclina.

« Je monterai alors la garde jusqu'au matin. Reposez-vous bien, s'il vous plaît. »

Zarish avait regardé la porte se fermer derrière elle et avait poussé un grand soupir de soulagement.

Ce serait bien maintenant. Même si quelque chose arrivait, elle mettrait sa vie en danger pour y faire face. Oublions le fait de manger. Il se contenterait de dormir jusqu'au matin et de régler les choses à ce moment-là. Et donc, il s'allongea sur son lit. Son corps s'était enfoncé dans la literie douce et coûteuse.

Haah...

Il poussa un soupir faible et prolongé vers le plafond. Il y avait quelque chose qui clochait. Le manoir était différent d'habitude. Il n'arrivait pas à mettre le doigt dessus, ce qui le frustrait énormément.

À ce moment, il s'était retourné sur le côté et avait remarqué une étrange sensation. Quelque chose d'humide s'accrochait à son bras, alors que cela ressemblait à de l'eau. Son nez se tortilla et reconnut une odeur métallique nauséabonde. Il s'était assis et avait levé sa lampe pour découvrir qu'elle était couverte de quelque chose de noir. Ses yeux s'élargirent.

... Y avait-il quelque chose sous les couvertures ? Honnêtement, il n'avait même pas voulu envisager l'idée.

Ses yeux avaient plongé à plusieurs reprises entre la porte et le lit, mais il n'avait pas pu dire à sa subordonnée qu'il avait peur de son propre lit.

Zarish respirait fortement en serrant sa couverture.

C'est bon, c'est bon... Rien. Il n'y a rien ici. Même s'il y avait quelque chose, personne ne pourrait me battre. Respirant toujours avec des respirations superficielles et laborieuses, il avait commencé à retirer lentement la couverture.

Je déteste ça, je déteste ça...

Au moment où il avait retourné la couverture, la vue des cheveux et des membres ensanglantés d'une femme s'était mise à apparaître, provoquant des convulsions des muscles de tout son corps en état de choc. Tout ce qui se trouvait sous la couverture s'était rapidement retourné, et il n'en pouvait plus. C'était trop.

« Kyaaaaaaaa !! » Il avait sauté en l'air, criant aussi fort qu'il le pouvait.

§§§

Les trois femmes s'étaient penchées en serrant leur ventre, puis s'étaient penchées en arrière comme un ressort à rebond.

« Nngaaaaaaaaahahaha ! Gaaaaaahaha ! »

« Ahahaha ! Il... il a dit, "Kyaaaaaaaa" ! Oh mon Dieu, mes côtes ! »

« L'avez-vous vu sauter ? Le grand candidat héros s'est envolé ! »

Le groupe avait éclaté de rire alors qu'elles se bousculaient dans l'enceinte de la maison des Mille, à quelques centaines de mètres du manoir de Zarish. Nous avions préparé un effet d'insonorisation pour ne pas déranger les autres, mais la chambre était assez bruyante. J'écoutais via le Chat de Lien Mental, mais je n'arrivais pas à trouver le bon moment pour placer un mot. Les trois femmes se roulaient encore par terre en riant, et j'entendais quelqu'un qui toussait. À ce rythme, elles ne m'auraient probablement même pas entendu si j'avais dit quelque chose. Je veux dire, elles avaient vu quelques rares images du candidat héros, après tout.

Marie devait être la tour de contrôle de cette opération, ce qui signifiait qu'elle devait afficher l'état actuel à l'intérieur du manoir grâce à sa

magie de visualisation et donner des ordres pertinents en fonction de ce qui se passait. Mais j'avais l'impression que cela devenait le théâtre d'un film comique.

« Hmm, je pense que nous commençons à perdre de vue notre objectif ici. Mais je suppose que c'est bien si elles en profitent. » Je m'étais gratté la tête en me tenant à l'arrière du manoir. Après les événements de la nuit dernière, j'avais passé beaucoup de temps à élaborer un scénario avant de m'endormir. Le plan était de faire ressentir la peur à Zarish, et les choses s'étaient déroulées sans problème jusqu'à présent.

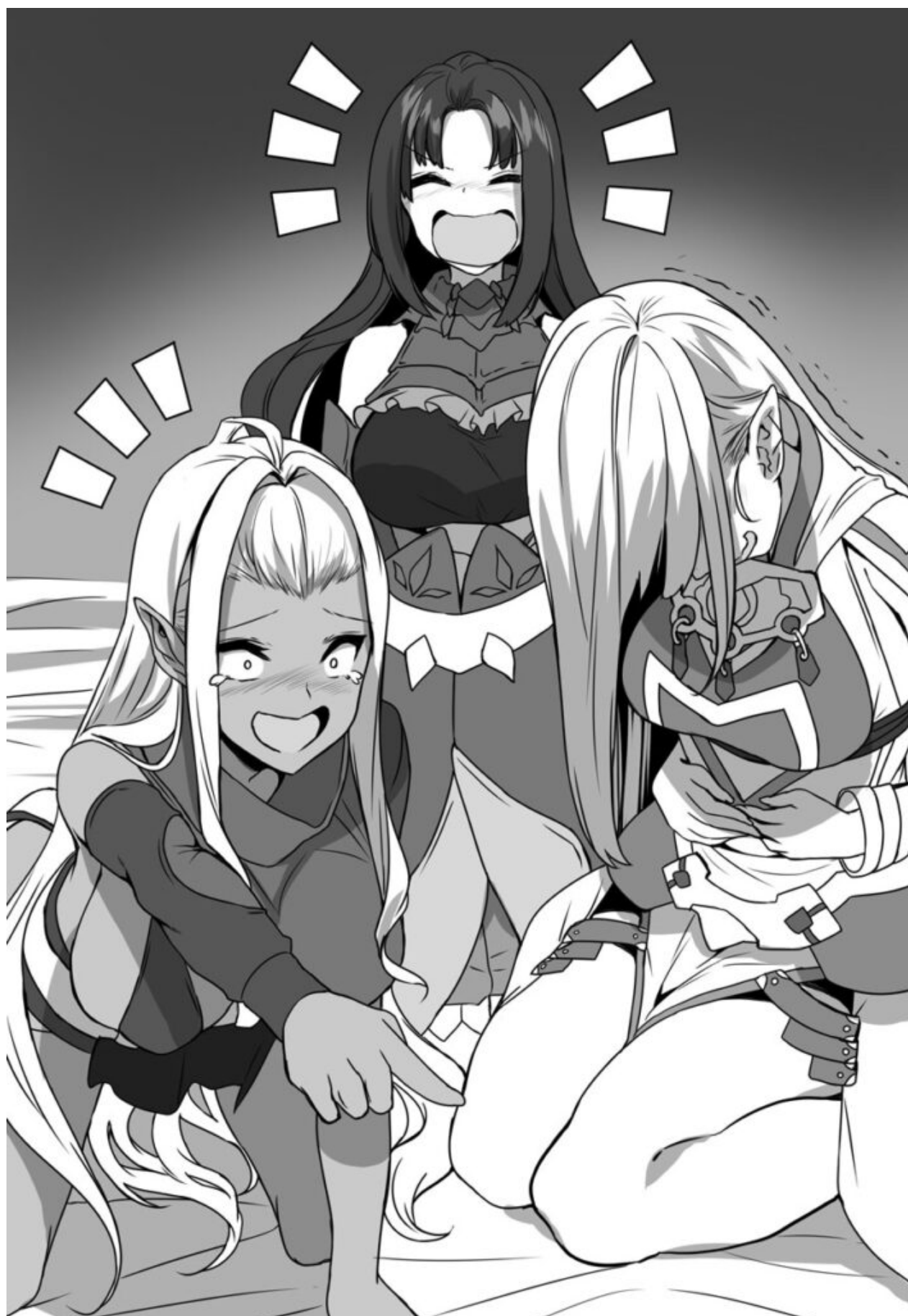
« Hee, hee, mes côtés... ! »

« U-Um, Marie ? Qu'est-ce qui se passe dans le manoir... ? »

« Gahah, gahahah, attends un instant. Je dois boire un peu de vin pour me calmer avant de continuer, » répondit la voix de Wridra.

En y repensant, nous en avons reçu en récompense pour avoir nettoyé l'étage du donjon. *C'est bizarre... Je ne me souviens pas en avoir reçu.*

En tout cas, le QG semblait être au bord de l'effondrement. Tout cela parce que les réactions de Zarish étaient trop bonnes.



Les craintes que nous lui avons faites n'étaient pas trop compliquées à ce stade. Pour les expliquer dans l'ordre chronologique, l'arrivée massive des corbeaux était due à Marie, le blocage de la détection et les images d'espionnage étaient la magie draconide de Wridra, et nous avons des informations d'initiés grâce à Eve. Quant à notre dernier complice...

Une femme était sortie du mur. La femme semi-transparente était autrefois l'ancienne maîtresse du deuxième étage. Elle avait timidement retiré le masque qu'elle portait pour révéler des yeux doux et de longs cils.

« Merci pour votre aide. Ça a dû être dur d'attendre si longtemps pour qu'il passe sous les couvertures, hein ? »

Shirley avait secoué la tête. Elle avait enlevé un peu plus de son masque pour révéler sa bouche, formée dans un sourire heureux. Elle avait pris le rôle d'effrayer Zarish, mais j'étais heureux de voir qu'elle ne semblait pas dérangée par cette tâche.

Le soleil s'était déjà couché assez loin, et la pluie tombait pour tremper mes cheveux et ma peau même sous les avant-toits. Mais comme c'était dans le monde des rêves, je n'étais pas du tout inquiet. Je m'étais assis à côté de la femme en robe blanche et je m'étais allongé sur le dos. C'était peut-être dû au temps, mais son épaule était chaude lorsque nous avons brièvement eu un contact.

« Je suis assez ignorant quand il s'agit de fantômes. Est-ce que ça fait mal quand les gens ont peur de vous ? » demandai-je.

La femme pâle avait levé la tête et avait réfléchi à ma question. Elle se souvenait des événements du labyrinthe et fronça les sourcils alors qu'elle y réfléchissait. Elle était à l'origine une sorte de surveillante de la vie, alors peut-être que la récolte des âmes n'avait jamais fait partie de

son rôle. Mais il semblerait qu'elle aimait effrayer les gens comme ça. Ou peut-être que pour elle, c'était sa façon de jouer et de s'amuser avec les autres.

Partie 4

« Je ne sais pas pourquoi, mais je n'ai jamais eu peur de vous, même lorsque nous nous sommes rencontrés. » Je l'avais dit sans vraiment y penser. Les yeux bleu ciel de Shirley s'élargirent, puis elle cacha timidement la moitié de son visage avec son masque. Mais il y avait une telle sincérité dans ses yeux que je pouvais dire ce qu'elle pensait rien qu'avec eux.

Puis, j'avais remarqué que ses cheveux étaient encore défaits. Cela faisait partie de son accoutrement pour effrayer Zarish, et elle avait même préparé du faux sang avec de la magie d'illusion pour ajouter à l'effet. J'avais tendu la main pour lui attacher les cheveux, mais mes mains l'avaient traversée. J'avais oublié qu'elle était incorporelle. Je n'avais aucun moyen d'interagir physiquement avec elle.

« Oh, vous allez encore me prendre par la main ? Je vais vous attacher les cheveux, puis aller l'effrayer un peu plus en forme d'âme. Aujourd'hui, c'est dimanche, nous aurons donc tout le temps de nous amuser. »

Shirley ne connaissait pas le terme « dimanche », mais ses yeux s'étaient ouverts à ma suggestion de lui faire sortir mon âme. Elle avait provisoirement tendu la main, puis m'avait touché du bout de ses doigts doux. L'étrange pensée « Peut-être que le fait de me faire sortir mon âme ne serait pas si mal si je pouvais la toucher comme ça » m'avait traversé l'esprit pendant un moment.

Quoi qu'il en soit, il était temps de s'y remettre. Le spectacle d'horreur juste pour le candidat héros Zarish était sur le point de reprendre. Je n'acceptais aucun retour. Je voulais juste voir les visages heureux de tout le monde.

§

Arilai, Manoir de Zarish, 21 heures —

Les femmes avaient parlé à voix basse. Les serviteurs, également connus sous le nom de collection de Zarish, se rapprochaient les unes des autres dans la grande chambre éclairée par une lampe. Le sujet de discussion était, bien sûr, leur maître, qui se comportait étrangement ces derniers temps.

« Je me demande ce qui se passe avec le Seigneur Zarish... »

« Il semble avoir peur de quelque chose... Je l'ai vu mettre Puseri pour sa surveillance devant sa porte. »

Les femmes plissèrent leurs sourcils dans des expressions d'angoisse. Puseri était un chevalier de la Rose Noire et un puissant combattant qui se vantait d'avoir la deuxième puissance de feu et la meilleure défense, après Zarish. Non seulement elle était un mur de défense en fer, mais sa charge montée sur sa bête invoquée pouvait percer n'importe quel rempart. Normalement, l'utiliser pour monter la garde jusqu'au matin aurait été impensable.

« Mais tu n'as rien trouvé grâce à ta voyance, n'est-ce pas ? »

« Non, je n'ai rien détecté. Je suis allée le signaler au Seigneur Zarish, mais il a refusé de sortir de sa chambre... »

Elles ne pouvaient pas comprendre ce dont il avait peur quand rien n'était détecté par la précognition. Mais il leur était impossible de prédire que l'Arkdragon aurait empêché la magie de détection d'être utilisée dans le manoir.

Elles s'étaient toutes regardées, puis elles s'étaient lentement tournées

vers la même direction. Leurs regards s'étaient posés sur un lit vide sur lequel étaient posées des fleurs. Evelyn, surnommée Eve, n'était plus là.

On se moquait autrefois d'elle parce qu'elle avait les plus faibles capacités de combat du groupe, mais personne ne s'attendait à se séparer d'elle de cette manière. L'idée de mourir en se faisant empaler par son maître bien-aimé à travers la poitrine était un concept cauchemardesque.

« Mais vous savez... Wridra et Mariabelle, c'est ça ? S'il veut reprendre contact avec elles, il devrait ouvrir un autre emplacement dans sa collection, non ? »

« C'est sûr que ce sera moi... Si ma voyance est fausse cette fois... »

La femme la plus âgée du groupe s'était approchée de la voyante et l'avait maintenue contre sa poitrine généreuse. La jeune habitante des dunes s'accrocha à la femme plus âgée et se mit à pleurer les larmes qu'elle avait retenues.

La nuit longue et froide ne faisait que commencer. Au moins, la femme avait un lit chaud pour dormir. Malgré l'heure tardive, un corbeau avait croassé sur le toit du bâtiment. Ses cris semblaient presque empathiques.

§

Je vais bien... Je vais bien. Il n'y a rien qui ne va pas chez moi. Je suis aussi calme que d'habitude, et il n'y a rien à craindre.

Zarish se marmonnait ça à lui-même au bord de son lit. Son environnement était éclairé par une lumière bleu pâle qui émettait un faible bourdonnement. C'était sa compétence primaire unique qui lui permettait de se protéger des ennemis.

Cette capacité récemment acquise était connue sous le nom de «

Domaine Scellé », qui pouvait désigner une zone fixe soumise à une défense absolue. Elle pouvait empêcher toutes sortes de dommages et couper complètement le flux de données, ce qui la rendait utile pour les réunions secrètes avec les représentants des pays voisins. Il n'avait jamais essayé auparavant, mais il était probable qu'elle résiste aussi à une armée hostile.

Personne ne pouvait vaincre Zarish dans ce monde. Tout le monde le savait. Mais il était là, recroquevillé sur le sol, maintenant une compétence défensive qui pouvait rendre les forces militaires inutiles.

Il jeta un coup d'œil à son lit. Les couvertures avaient été retournées, maintenant complètement exemptes de sang. Ce qu'il avait vu auparavant devait être une illusion. Oui, c'était sûrement son esprit qui lui jouait des tours à cause de la fatigue mentale. Cela n'aurait pas eu de sens autrement. La voyance de sa subordonnée était extrêmement précise, et elle aurait dû immédiatement détecter tout intrus.

Et ainsi, il s'était lentement levé. Sa vessie atteignant ses limites à cause d'une trop grande consommation d'alcool, il devait quitter la pièce le plus tôt possible. Il ne voulait vraiment pas. Il n'y avait maintenant rien qu'il détestait plus que l'idée de sortir de sa chambre. Mais il ne pouvait pas se permettre d'avoir un accident, alors il avait soupiré et s'était mis debout. Il avait désactivé son Domaine Scellé et s'était dirigé vers la porte avec des pas inquiets.

Son souffle devenait de plus en plus rude. De l'autre côté de la porte, Puseri, le chevalier de la Rose noire, aurait dû attendre, comme on le lui avait ordonné. Mais serait-elle encore là ? Zarish n'avait pas entendu un seul coup depuis un certain temps, ce qui le rendait encore plus nerveux.

Il avait touché le métal froid du bouton de la porte, puis l'avait lentement poussé vers le bas. La porte s'était ouverte en grinçant, laissant l'air froid du couloir entrer et lui caresser la joue. En raison de l'humidité, il avait l'impression que l'air s'accrochait fortement autour de son cou.

Puseri se tenait là, complètement immobile dans le couloir sombre. Elle tournait le dos à Zarish, et se retourna lentement lorsqu'il émergea de là. Il pouvait sentir son cœur battre plus fort à cause de son mouvement dramatiquement lent.

« Ah, Seigneur Zarish. Comment vous sentez-vous ? » Son sourire était presque maternel et il avait poussé un profond soupir de soulagement.

Tout allait bien. Elle était sous son commandement grâce à sa bague. Même si le danger l'avait confronté, elle l'aurait protégé de sa vie. Cette femme était bien plus digne de confiance qu'un amant ou un ami peu fiable.

Il ne pouvait pas montrer de faiblesse en raison de sa position, mais il était trop tard pour cela après l'étalage honteux de tout à l'heure. Elle avait fait irruption frénétiquement dans la porte en l'entendant crier comme une fille... mais il décida d'oublier cela.

« Viens avec moi. Je veux aller aux toilettes. »

« Certainement, Seigneur Zarish. » Sa réponse avait balayé son anxiété.

C'était un grand soulagement d'avoir quelqu'un qui marchait avec lui. Ils avaient continué ensemble dans le couloir, et quand ils étaient entrés dans le couloir avec des piliers alignés d'un côté au lieu d'un mur, Zarish se sentait beaucoup plus en sécurité.

De l'autre côté du toit, il pouvait voir la nuit pluvieuse pleine d'arbres et d'herbe mouillés. Parmi eux, quelque chose de couvert d'épines avait attiré son attention.

« Des roses noires... A-t-on l'impression qu'elles vont fleurir cette année ? »

« Elles absorberont beaucoup d'eau pendant cette période et devraient

fleurir à la fin de la saison des pluies. Elles avaient flétri avant ça comme des bourgeons sans jamais fleurir complètement, mais cette année, le manoir sera sûrement splendide avec... » Puseri s'était arrêtée au milieu de sa phrase. Ses souvenirs au-delà de ce point avaient été scellés par Zarish. Il avait tendu un piège à la maisonnée dans ce même manoir, un jour où les roses noires étaient en pleine floraison. Nombreux étaient ceux qui avaient ressenti de la malveillance à son égard en raison de la chute de cette maison autrefois glorieuse. Il les avait invités à entrer sur le territoire et, après tout ce bain de sang, il avait fini par abattre tout le monde. Tous sauf ce chevalier de la Rose noire, Puseri.

Malgré l'horreur de cette nuit-là, c'était cette même nuit qu'il avait acquis une pièce de grande qualité dans sa collection. Zarish repensa à cette époque lorsqu'il toucha le bouton de rose bulbeux. Il avait la taille d'une tête d'ail et était étonnamment lourd à cause de l'eau de pluie.

« Seigneur Zarish, il est interdit dans ce manoir de les toucher avant qu'ils ne fleurissent. »

« ... Ha. » Il avait écrasé le bourgeon dans son poing. Le bourgeon fut facilement arraché de sa tige et tomba sur le sol d'un *coup sec*. Zarish sourit et se retourna comme pour déclarer qu'il était le maître de ce manoir. Puseri le regarda sans montrer aucune émotion, puis baissa la tête sans mot. Elle savait que le simple fait de montrer son chagrin serait un manque de respect.

Mais juste à ce moment-là, une pensée avait traversé l'esprit de Zarish. Peut-être que la rancune et la haine de ceux qu'il avait abattus ce jour-là tourbillonnaient encore autour de ce manoir. Ce n'était pas grave. En tout cas, cela ne l'aurait pas dérangé normalement, mais ses sens étaient très sensibles cette nuit-là. Il avait donc exprimé son inquiétude dans une manifestation d'insécurité inhabituelle.

« Au fait, y a-t-il des fantômes... Je veux dire, de sinistres légendes entourant ce manoir ? » demanda-t-il.

« Hm ? Oui, on me l'a dit quand j'étais jeune, je suis donc certaine de pouvoir répondre à vos attentes à cet égard, » répondit-elle.

Zarish avait réagi par des secousses. Malgré le sujet sombre, l'expression de Puseri semblait étrangement heureuse. Ses cheveux crépusculaires formaient un arc en se balançant et en enveloppant sa joue. Ses cheveux ondulés étaient entrelacés avec sa tenue de bonne, ses épaules et son dos... lui rappelant des roses noires.

Elle avait tendu sa main vers la pluie. Le mélange de sable et de pluie avait atterri sur sa tenue de bonne, laissant des taches noires sur ses vêtements. Il y avait une aura mystique étrange autour de l'orateur, et Zarish s'était retrouvé à écouter attentivement.

« Nous, de la maison de la Rose Noire, ne jurons notre loyauté qu'à notre pays. C'est pourquoi nos mots d'ordre sont : "Nous n'aurons pas de maître". »

En effet, Zarish le savait déjà, c'est exactement pour cela qu'il voulait le prendre de force. C'était une vieille lignée qui régnait sur cette terre depuis avant le règne du roi. Les chevaliers noirs étaient le fruit ultime de leur travail. Mais les fruits n'étaient pas quelque chose qui aurait dû être laissé sur l'arbre avant de le gâcher. Ils étaient destinés à être cueillis avec avidité sur la branche.

« Mais alors que nous avançons dans notre longue histoire, un certain idiot est apparu pour se battre et nous dominer. C'était le roi actuel. Maintenant, quelle sorte de conclusion pensez-vous qu'il en a tirée ? » demanda-t-elle.

« ... Qui sait ? Votre maison est un foyer avec des paroles de maisonnées si démodées. Je doute que vous ayez plié le genou sans vous battre, » répondit-il.

« En effet, » répondit Puseri et hocha la tête avec un faible sourire. Elle

avait pointé vers l'avant pour indiquer la rose noire qui se balançait auparavant sous la pluie. Alors que Zarish la regardait fixement, il entendit sa belle voix bourdonner à ses oreilles.

« À la fin de la bataille de mille jours, notre maison a laissé fuir quelques-uns de nos ancêtres, et tous les autres ont mis fin à leurs jours. Ils se sont tranché le cou et le ventre dans ce jardin, juste là, » déclara-t-elle.

Zarish pouvait sentir un frisson parcourir le long de sa propre sueur. Le bruit de la pluie s'intensifiait et il regardait le bourgeon qu'il avait écrasé de sa propre main plus tôt. Cela avait laissé une tache noire dans sa main, et les pétales déchirés étaient encore là comme des déchets. Le tonnerre crépita au-dessus de sa tête, et le bout de ses doigts trembla en réponse.

Partie 5

« On dit que les roses sont devenues noires après avoir bu tant de sang de mes ancêtres. Dans le langage des fleurs, elles signifient... non, peut-être ne devriez-vous pas entendre cela, » déclara-t-elle.

Il y avait quelque chose de brut dans le ton de sa voix qui rendait tout cela trop réel. Et le sombre crépuscule de ses yeux semblait avoir une lueur de satisfaction en eux. Peut-être l'imaginait-il, mais c'était presque comme si elle avait acquis autour d'elle quelque chose d'horrible. Il se demandait ce qui traversait l'esprit de Puseri lorsqu'elle voyait l'expression de son visage. Elle avait un faible sourire en baissant les bras sous la pluie.

« Par conséquent, vous êtes le premier à revendiquer cette place en tant que maître, Seigneur Zarish. Héhé, mon humble récit a-t-il répondu à vos attentes ? » demanda-t-elle.

« ... Ouais, » répondit-il.

Pourquoi ? Pourquoi maintenant ?

Je vis ici depuis trois ans. Pourquoi, de tous les temps, me racontait-elle cette histoire maintenant... ?

Une traînée de lumière descendit du ciel, illuminant momentanément son visage pâle et empli de regrets d'avoir entendu l'histoire. Puis, le tonnerre s'était fait entendre au loin.

§

« Maintenant, que faire... ? »

J'avais murmuré en regardant l'un des piliers qui bordent le couloir, et un visage plein de curiosité s'était tourné vers moi. Les yeux vifs me rappelaient le ciel bleu malgré la pluie, et ils semblaient m'aider à oublier l'incessante averse. Cependant, j'étais en forme d'âme, et la pluie m'avait donc traversé de toute façon. Le bruit des gouttes de pluie se faisait entendre tout autour de nous alors que je me retournais vers elles.

Le scénario commençait déjà à s'écarter de notre plan initial. Il semblerait que Zarish ait décidé de se faire accompagner par cette femme, donc je n'avais pas beaucoup d'occasions de faire un geste. Après tout, je n'avais aucun intérêt à effrayer qui que ce soit d'autre que lui.

Quoi qu'il en soit, je n'avais pas pu m'empêcher de remarquer à quel point je me sentais instable sans me tenir sur mes deux pieds. Shirley s'accrochait à mon épaule, et quand je m'étais retourné, je pouvais voir ses vêtements et ses deux pieds flotter derrière nous. J'avais l'impression de nager dans une piscine. J'avais l'impression d'être un fantôme, mais c'était quand même un sacré spectacle. C'est alors que j'avais entendu une voix parler dans le canal de communication de groupe.

« Hmm, c'est un personnage assez intéressant. »

« Oh, Marie. Vous avez finalement récupéré au QG ? » Marie, Wridra et Eve étaient rassemblées près du manoir de Zarish et elles surveillaient la situation. Elles avaient vu à travers tout le bâtiment et avaient entendu chaque mot prononcé, grâce à la magie.

« Oui, c'était terriblement puissant. Mes côtés me font encore si mal. J'avais peur que mes abdominaux soient détruits. Pas étonnant qu'on l'appelle le candidat héros, » dit Marie.

« J'étais au sol alors que je riais à en mourir. Ce truc de visualisation magique est assez fou. J'ai l'impression que je pourrais devenir accro à ça. Faites-vous toujours des trucs marrants comme ça ? » demanda Eve.

« En fait, je n'avais pas réalisé à quel point cette magie pouvait être divertissante. Peut-être devrais-je m'efforcer de l'affiner davantage. Maintenant que ma sueur a séché après tous ces rires, j'aimerais voir quelle scène de comédie nous attend ensuite. »

Huh, donc les téléspectateurs exigeaient plus. Aussi, je pouvais les entendre grignoter quelque chose... mais elles en avaient laissé pour moi aussi, non ? Cependant, je m'étais concentré sur le commentaire de Marie tout à l'heure.

« Quand tu as mentionné un "personnage intéressant" tout à l'heure... Parlais-tu de Puseri ? » demandai-je.

« Oui. Il y a toujours un noyau dans toute bonne histoire. On ne peut pas se contenter de lui donner quelques frayeurs. C'est le moment pour nous de passer à l'étape suivante, » déclara Marie.

Ohh... Elle commençait à devenir assez sérieuse à ce sujet. Je ne savais pas si j'aurais dû en être heureux, mais je comprenais un peu ce qu'elle ressentait. Elle avait passé la plupart de son temps à lire, et nous étions même allés dans un parc d'attractions géant. Il n'est pas surprenant qu'elle ait l'œil pour les histoires de qualité. J'avais donc voulu tout

donner pour mériter son sceau d'approbation.

J'avais entendu Eve avaler quelque chose qui aurait pu être du vin, et elle avait levé la voix pour se joindre à la conversation.

« L'anneau de Zarish est doté d'une compétence de domination appelée Engagement. Vous ne pourrez pas convaincre Puseri avec cette compétence en vigueur. Il lui vole ses niveaux et aussi son libre arbitre. »

Whoa, elle vient de dévoiler le secret de son talent. Mais je ne pouvais pas vraiment la blâmer. C'est Zarish lui-même qui avait libéré la bague qu'elle avait, donc je dirais que c'était le karma.

« Hm... alors je me sens un peu mal pour les dames, mais je vais devoir prendre la voie agressive pour obtenir leur coopération. » Je m'étais alors tourné vers Shirley, dont les yeux bleu ciel clignaient de confusion.

Les pièces étaient prêtes, et il ne restait plus qu'à tisser l'histoire sanglante de ce manoir. Une fois terminé, c'était sûr que cela creusera profondément dans le cœur de Zarish. Et tout aura été enregistré, bien sûr.

J'attendais avec impatience l'histoire en approche, et Marie s'était tordu le cou par anticipation.

§§§

La pluie s'était déversée doucement dans la nuit noire sans lune.

Une lampe portative avait éclairé le chemin, et Zarish avait poussé la lourde porte.

Dans le pays du désert, les salles de bain ne pouvaient guère être qualifiées d'hygiéniques. On utilisait du sable ou des cailloux séchés pour s'essuyer dans la plupart des cas. Des seaux d'eau étaient utilisés pour se rincer dans ce manoir, qui était considéré comme meilleur que la plupart.

Zarish s'était assis avec irritation sur le siège qui avait une longue histoire ici. La fenêtre était petite, et on ne pouvait voir ni les étoiles ni la lune en raison de la saison des pluies. Seule la lampe qu'il avait placée à côté de lui fournissait de la lumière, et il poussa un profond soupir lorsque le bruit de la pluie se fit entendre à l'extérieur.

« Haah... Merde ! » Le Chevalier de la Rose Noire montait la garde de l'autre côté de la porte pendant qu'il faisait ses affaires. Et donc, il n'y avait rien à craindre... du moins le pensait-il. Selon cette étrange légende qu'il avait entendue plus tôt, les mots de la maison de ce manoir rejetaient Zarish comme son maître. De plus, on avait l'impression qu'il y avait des esprits maléfiques ou quelque chose comme ça qui flottait dans le lieu.

Quel endroit effrayant ! Il avait l'impression qu'il y avait des yeux sur lui depuis un certain temps, et peut-être l'imaginait-il, mais il pouvait même entendre des rires de temps en temps.

« Ai-je vraiment vécu de manière aussi insouciant dans un endroit aussi effrayant ? » Il n'avait parlé à personne en particulier. Il voulait presque reconstruire cet endroit, et sa légende avec lui, mais il n'avait pas l'intention d'utiliser le manoir plus longtemps. Ses plans avaient progressé régulièrement et il allait déménager ailleurs le moment venu.

Alors qu'il imaginait ses projets d'avenir, il avait entendu un pas se faire entendre de l'autre côté de la porte. Il avait regardé droit devant lui avec une expression emplie de doute.

Toc !

Il avait réagi au bruit en se trémoussant. Quelque chose avait frappé la porte assez fort, et seuls ses yeux s'étaient enfoncés dans l'obscurité. *Que... Qu'est-ce que c'était ?* Peut-être que quelqu'un avait frappé la porte, ou bien c'était peut-être une sorte de signe de Puseri. C'était bien ça... Que faisait Puseri ?

« Puseri... Hé, es-tu là ? » Elle devait être là. Il aurait été étrange qu'elle ne le soit pas. Zarish lui avait donné un ordre direct. Elle devait se tenir là et le protéger. L'anneau lui avait ôté son libre arbitre, elle ne pouvait donc pas quitter son poste quoiqu'il arrive. Mais il avait senti son cœur battre plus vite quand aucune réponse n'était venue.

Quelque chose n'allait pas. Quelque chose se produisait en ce moment. Mais il ne savait pas quoi. Il s'était essuyé le front d'une main, qui était repartie avec de la sueur dessus.

Il poussa un soupir tendu, puis il entendit l'écho d'une voix de femme dans la pièce.

« Seigneur Zarish, héhé... »

« Oh, tu es là. Alors —, » il avait failli pousser un soupir de soulagement, puis s'était figé. Sa voix était venue d'un endroit beaucoup plus bas que prévu, comme si elle venait de l'espace sous la porte. Ses yeux s'étaient déplacés vers le bas, comme s'ils étaient attirés par la voix, puis il avait remarqué quelque chose de long et de noir qui rampait sur le sol. C'était une masse de quelque chose de fibreux. Il avait bougé sa gorge sèche et avait parlé d'une voix rauque.

« Que... fais-tu ? Hé, qu'est-ce que tu fais ? »

« Que... ? » Elle avait ricané. Puis, cette voix s'était évanouie.

La lampe était presque à sec et le feu semblait pouvoir s'éteindre à tout moment. Alors qu'il se recroquevillait dans le faible éclairage, il avait entendu des bruits inquiétants tout autour de lui. On aurait dit que d'innombrables « choses » rampaient autour de lui. Il était désespéré de savoir ce qu'elles étaient, mais il faisait trop sombre pour les voir. Zarish avait dégluti avec force, puis il avait saisi les doigts de ses deux mains.

Il avait crié intérieurement. Il voulait crier de peur et s'enfuir de cet

endroit sombre et exigü. Mais à cause de tout l'alcool qu'il avait bu, il n'était pas prêt à partir de sitôt. En fait, ses abdominaux s'étaient resserrés à cause de la peur, faisant sortir le liquide contenu dans sa vessie avec encore moins d'intensité.

« Haah... ! Haah... ! Haah... ! » Il respirait fortement, ses mains grasses et pleines de sueur serrant sa lampe alors qu'il pointait sa faible lumière vers le sol. Non, peut-être qu'il n'aurait pas dû regarder. La lumière de sa lampe trembla alors qu'une masse ondulante de quelque chose de noir traversait l'espace sous la porte. Ce qui semblait être des vagues noires était d'innombrables mèches de cheveux humains.

Normalement, il aurait déjà dû crier. Mais sa gorge s'était tellement resserrée qu'il ne pouvait crier qu'avec de courts éclats tendus de « *Ungh ! Ungh ! Ungh !* » Zarish avait saisi la main courante avec une poignée blanche alors qu'il pointait sa lampe dans cette direction et cela en panique, puis il s'était figé.

Sous la porte, un doigt avait émergé entre tous les cheveux. Le doigt était mince, et il n'était pas clair s'il appartenait à un homme ou à une femme. Il s'était glissé à l'intérieur, suivi d'un autre doigt. Deux, trois et plus étaient apparus, se tortillant sous la porte. Leur nombre augmentait progressivement, et un frisson parcourut sa colonne vertébrale à la vue de l'espace sous la porte qui en était complètement rempli.

« Ungh, ungh, uuungh ! Hmgh, hmph, hmmgh ! » Il respira avec un souffle peu profond et tendu, et puis une pensée lui vint. La fenêtre. Il pouvait s'échapper par la fenêtre. Alors qu'il se retournait pour regarder, il avait vu qu'un visage d'enfant pâle se trouvait juste à l'endroit de la fenêtre.

« Nnwaaaaaaaah !! »

Il n'avait pas pu. Il était fini. Il n'avait même pas pris la peine de remonter son pantalon, alors qu'il avait déverrouillé la porte en panique,

puis l'avait poussée de toutes ses forces. La porte s'était ouverte sans résistance, et Zarish était sorti d'un coup dans la cour.

Un flash de lumière était apparu, et il était aussi lumineux que le milieu de la journée à ce moment-là. Là, il avait vu une femme debout dans le jardin au milieu de la pluie. Elle se tenait là, toute seule, mais son visage lui était familier. C'était la dernière survivante des Chevaliers de la Rose Noire...

« Pu... seri... ? » Elle fixa le sol, laissant la pluie la recouvrir.

C'était un spectacle anormal. Une belle femme debout, complètement immobile sous la pluie, les deux bras pendants à ses côtés. Zarish avait senti ses joues se contracter involontairement. Il s'était écrasé sur le sol, la pluie se déversant sur ses fesses exposées, et il avait frissonné. Il était resté sur le pavé de pierre et avait crié son nom à nouveau d'un ton suppliant.

Il semblait qu'elle l'avait entendu cette fois-ci... Et il n'avait pas tardé à souhaiter qu'elle ne l'ait pas fait. Son visage avait changé à une vitesse surnaturelle. Zarish poussa un cri de peur quand il réalisa que quelque chose n'allait pas chez Puseri. Elle portait un masque avec des lames noires qui dépassaient de deux côtés, et il sentit quelque chose de chaud sortir de lui.

Non, c'était le dernier de ses soucis en ce moment. La façon dont elle se dirigeait lentement vers lui était loin de son comportement habituel. Son cou se fendit en se retournant, et la façon dont elle l'atteignit comme si elle voulait lui arracher le visage ne ressemblait en rien à la Puseri qu'il connaissait. À ce moment, un bras émergea du pavé de pierre, et il sentit la chair de poule se répandre sur tout son corps.

« AAAAAAAAAAAAAAH !! »

Il était si perturbé qu'il avait envie de se déplacer incontrôlable. La main

qui l'avait touché était lisse et chaude, comme celle d'un humain, et elle s'était évanouie lorsqu'il l'avait frappée. Mais une autre avait surgi du sol immédiatement après, et il avait poussé un autre cri de peur.

Zarish s'était levé d'un bond, puis avait couru pour sauver sa vie alors qu'il essayait désespérément de remonter son pantalon. Son pantalon était difficile à soulever, car il était si mouillé et si lourd, qu'il n'avait pas d'autre choix que de s'éloigner maladroitement en boitant. Des mains semi-transparentes lui tendirent la main et le caressèrent par derrière, et la sensation d'avoir ses entrailles touchées fit rouler ses yeux d'horreur.

Juste à ce moment-là...

« Zari... »

Le murmure dans son oreille venait d'un endroit beaucoup plus proche que la pluie qui tombait autour de lui. Ses dents s'entrechoquaient de façon incontrôlable, et la dernière chose qu'il voulait faire était de regarder. Mais il ne pouvait pas s'en empêcher.

Le masque trempé par la pluie et la voix familière de Puseri avaient fait hurler Zarish et cela l'avait fait courir aussi vite qu'il le pouvait. Il trébucha plusieurs fois et fit quelques sauts en courant dans les couloirs du manoir, puis claqua la porte derrière lui et la ferma à clé avec des mains tremblantes.

Partie 6

Je n'étais pas très familier avec les films d'horreur, mais j'avais l'impression de comprendre les méthodes de présentation uniques du genre. En regardant Zarish s'enfuir dans son manoir, je m'étais dit que ces connaissances ne m'auraient pas aidé dans d'autres aspects de la vie.

« Il est probablement en train de tenir la porte fermée aussi fort qu'il le peut, alors essayons une illusion de cheveux apparaissant sous la porte

comme plus tôt. Nous devons nous assurer qu'ils rampent comme des vignes de roses vivantes. Si la présentation ne convient pas au manoir des roses noires, une certaine elfe pointilleuse se plaindra. »

J'avais transmis mon message par le biais du Chat mental, et Shirley avait levé les deux pouces tout en ayant Puseri sous son contrôle. Oh, c'était un geste plutôt charmant. De toute façon, c'était probablement mieux pour elle de garder ce masque. Le fait de ne pas pouvoir voir son visage en entier faisait travailler son imagination d'autant plus. Il s'est avéré que les groupes d'étude de films d'horreur étaient étonnamment utiles.

Cela soulevait un aspect important des films d'horreur : la cohérence thématique. La graine des hypothèses serait semée dans l'esprit des spectateurs... Je veux dire, dans l'esprit de Zarish, en présentant des illusions similaires un peu partout, dignes d'un manoir aux roses noires maudit. Et si les fantômes vengeurs de ce manoir avaient une dent contre moi ? Et si la maison de la Rose Noire m'attaquait ce soir ? Il n'aurait pas été capable de chasser de telles questions de son esprit.

Shirley avait pointé la porte, comme pour signaler qu'elle était prête à partir. J'avais levé les deux pouces pour lui dire que c'était aussi mon cas. Et c'est ainsi que, quelques instants plus tard, j'avais entendu une voix hurler de l'autre côté de la porte. Je pouvais entendre les dames éclater de rire à travers le Chat mental, ainsi que des cris de « On voit ses fesses ! ». Personnellement, j'avais eu l'impression de regarder une comédie plutôt qu'un film d'horreur.

J'avais entendu le bruit de quelqu'un qui tapait sur quelque chose de l'intérieur, probablement pour tenter de réveiller les autres. Mais il n'aurait pas dû interrompre le sommeil des gens à une heure aussi tardive. De plus, offrir un moment de répit temporaire était une partie importante de la préparation de la finale.

« Hmph, un enfant en bas âge peut exécuter une magie d'insonorisation aussi simple. »

« Tu t'es occupée de ça rapidement. Je suppose que c'est pour ça que tu t'occupes du QG. »

La dame Arkdragon s'était rapidement occupée du problème du bruit, et les femmes s'étaient vues promettre une bonne nuit de repos.

Le verrou s'était ouvert avec un clic audible, puis la porte s'était ouverte lentement. Une serrure ne pouvait pas arrêter Shirley, puisqu'elle aurait pu simplement traverser la matière, mais il était d'usage de prendre son temps pour ce genre de scène.

Un froid inhabituel s'était répandu par l'ouverture et dans le couloir sombre devant. La femme connue sous le nom de Puseri était entrée, ses talons claquant contre le sol lorsqu'elle s'avança. Elle était un peu plus grande que moi, et ses cheveux ondulants étaient de la couleur du crépuscule, une nuance qui se serait bien assortie au matin.

Ses cheveux et ses vêtements flottaient dans le vent glacial qui venait de derrière elle, et je me demandais comment elle créait cet air froid. Mais Shirley, qui avait possédé Puseri, s'était tournée vers moi et avait hoché la tête comme pour dire qu'elle ne savait pas non plus. Peut-être que l'élite de l'équipe Diamant avait tous des capacités spéciales.

En tout cas, la présentation était digne de la grande finale. Notre cible se cachait probablement quelque part dans le couloir sombre et droit devant nous.

J'avais chuchoté à Shirley par le biais du Chat mental, « Est-ce que tu veux bien chanter avec moi ? Marie et moi y avons pensé tout à l'heure. Je pense que ce serait plus approprié ici si nous sommes un peu désaccordés. »

C'était une demande plutôt difficile, mais elle avait répondu par un petit signe de tête. Et ainsi, le son d'un chant désespéré résonna dans le couloir vide.

« Quelqu'un est là. Quelqu'un nous appelle.

Si vous vous promenez dans le manoir des roses noires,

Remplissez votre bouche de terre et faites fleurir les fleurs. »

Nous avons marché lentement en répétant cette chanson.

Ça n'aurait pas dû le déranger outre mesure au début. Il était un adulte, après tout. Une petite chanson et une ambiance angoissante ne l'auraient pas terrifié tout de suite... mais elle commençait à s'insinuer au fur et à mesure qu'elle était répétée. Elle faisait imaginer ce qui aurait pu se passer ensuite, rendant la peur de plus en plus profonde.

Tout au fond du couloir, d'où venait le bruit sourd, se trouvait probablement Zarish, tremblant, les mains sur la bouche. Il valait mieux ne pas le trouver tout de suite. Nous nous étions plutôt éloignés dans l'autre direction. Des vagues de cheveux émettaient des sons inquiétants en s'étendant vers l'extérieur et en couvrant les murs comme des vignes roses.

Dans son état de détresse, il sentait que l'horrible « quelque chose » s'éloignait de lui. Puis, lorsqu'il vit que la porte était encore ouverte, un faible espoir de s'échapper avait grandi en lui. Il rampa vers la porte et se sentit soulagé de pouvoir se mettre ainsi en sécurité. Bien sûr, nous connaissions sa position exacte grâce aux informations que Marie et les autres nous fournissaient.

Alors que Zarish rampait sur le sol, quelque chose s'était enroulé autour de son bras. C'était les cheveux noirs d'une femme. Bien sûr, l'horreur ne s'était pas arrêtée là. Son regard avait suivi les cheveux jusqu'au plafond pour découvrir que quelque chose l'attendait de là-haut. Là, dans le coin le plus sombre du plafond, la femme Chevalier de la Rose Noire le fixait directement comme s'il était une proie.

« Ungh... Ah..., » il ne pouvait même pas bouger un doigt.

La femme chevalier était descendue sur le sol comme un prédateur, et Zarish pouvait à peine respirer en considérant ce qui allait se passer. Il n'avait que très peu de possibilités d'action à sa disposition, et maintenant qu'il atteignait sa limite mentale, il ne pouvait que prononcer d'une voix tremblante : « Domaine scellé. »

Le sombre couloir fut rempli d'une lumière bleu pâle, et les cheveux noirs disparurent momentanément du territoire dans lequel lui seul pouvait exister. Elle n'émettait aucun son et ne créait qu'un effet visuel assez banal de fumée blanche, mais elle était suffisamment intense pour que même le maître du deuxième étage recule d'un pas.

C'était donc le Domaine Scellé. J'en avais entendu parler par le QG, mais c'était la première fois que je le voyais. Son pouvoir défensif était censé être si absolu que même une armée ou une foule de monstres ne pouvaient lui infliger la moindre égratignure.

J'avais regardé de loin et j'avais gémi. Les choses ne se passaient pas tout à fait comme dans les films. Nous avions après tout affaire au candidat héros qui avait une compétence qui le protégeait complètement. Mais c'était assez impressionnant. Ses pouvoirs étaient suffisants pour tenir à distance même le maître du deuxième étage, Shirley. Un soulagement était venu chez Zarish qui avait souri de manière crispée et avait pointé sa main droite ouverte vers elle. J'avais compris son intention peu après.

« Puseri, je te l'ordonne. Protège-moi de ta vie. » La femme Chevalier de la Rose Noire avait reculé alors qu'elle était frappée par une force invisible. Bien que Shirley l'ait possédée, le pouvoir de domination de l'anneau était toujours en vigueur. Repoussée par une pression invisible, sa chevelure crépusculaire et frétilante commença à se calmer.

Elle m'avait regardé comme si elle voulait savoir ce qu'elle devait faire. Shirley allait peut-être bien, mais du sang coulait sur la joue de son

réceptacle physique. Du sang coulait de ses yeux crépusculaires, indiquant que la situation était devenue bien plus grave depuis notre petit jeu d'horreur. Alors que j'étais sur le point d'appeler à la retraite dans la panique, j'avais entendu la voix d'une femme dans ma tête.

« Ne te méprends pas, Kitase. Ce n'est pas une défense imbattable. Si une telle chose existait, elle défierait les lois de la nature. Ce qui est créé par l'homme peut être détruit par l'homme. En fait, même par toi. »

Comme d'habitude, l'Arkdragon aimait parler en termes mystérieux, comme si elle était une sorte de prophète. J'avais l'impression que l'être ancien avait un cœur pour la romance plus que tout autre.

J'avais laissé échapper une profonde inspiration. Et pourtant, ni cela ni les sages paroles de Wridra n'avaient contribué à calmer mon irritation. Je ressentais de la colère envers cet homme qui ne se souciait pas de la douleur qu'il causait et ne donnait la priorité qu'à lui-même, juste parce qu'il avait peur.

Il appelait ses précieux coéquipiers sa « collection » et l'idée de causer leur mort ne le dérangeait pas.

Est-ce comme ça que tu as tué Eve, Zarish ?

Si jamais il avait eu Mariabelle ou Wridra de son côté, leur aurait-il fait la même chose ? Il aurait assassiné quelqu'un qui riait tout le temps, qui aimait passer du temps avec ses amis et qui trouvait tant de joie dans des choses aussi simples que prendre un bain ?

Un sentiment peu familier bouillonnait en moi. C'était l'horrible, horrible émotion connue sous le nom de haine. Lorsque tout le monde était devenu étudiant, il avait appris des techniques pour mettre cette émotion à l'abri afin de pouvoir grandir et devenir un adulte respectable. Mais elle continuait à gonfler en moi. Mes poings s'étaient serrés, à peine capables de la contenir.

J'avais réalisé que ça ne servait à rien. Je ne pouvais pas lui pardonner. Peu importe la peur que je lui inspirais, peu importe les moqueries, et les rires que nous lui adressions, il n'y avait aucun sentiment de satisfaction. En fait, cela n'avait servi qu'à révéler sa vraie nature, alimentant encore plus le sentiment de laideur qui brûlait à l'intérieur.

« Pourquoi faire une telle tête ? Ce soir, c'est la nuit de notre merveilleuse fête de l'horreur. Je vais te prêter mon pouvoir, Kitase. Je vais annuler sa défense juste pour cette fois. Garde bien esprit bien ouvert, et grave dans ta mémoire ce qui t'attend. »

Il n'y avait même pas eu le temps d'y penser. L'instant d'après, il s'était évanoui dans les airs. Le Domaine Scellé qui semblait si imparable s'était dissipé dans le vent comme si c'était une illusion.

Ce n'était pas moi qui avais été le plus surpris par cela, mais Zarish. Il avait laissé échapper un « Hein ? » stupide et il avait agité ses bras dans tous les sens, inutilement. Puis ses yeux avaient semblé sortir de ses orbites à la vue de tous les cheveux qui s'enroulaient autour de ses bras. D'innombrables mèches de cheveux s'enchevêtraient autour de ses doigts tremblants, et le visage horrifiant de Puseri se rapprochait immédiatement en se déplaçant vers lui à une vitesse inhumaine.

Tout ce qu'il pouvait faire était de crier.

Le cri aigu avait résonné dans tout le manoir des roses noires.

Chapitre 11 : Sur la Route

Partie 1

J'observais en ce moment le ciel s'éclaircir. La rivière était devenue brune à la saison des pluies et son niveau d'eau était monté jusqu'au rocher sur lequel j'étais assis. Elle coulait avec beaucoup plus d'intensité que d'habitude, et une grande partie du lit de la rivière avait été avalée

par les eaux troubles.

Après un moment, je jetais un coup d'œil pour voir un Zarish inconscient étendu à l'ombre d'un rocher. Il avait dû vivre une expérience très traumatisante, vu qu'il n'avait pas une seule blessure sur lui malgré son visage pâle. À en juger par ses gémissements, il ne faisait pas un très bon rêve. Il était à peu près six heures du soir au Japon, à l'heure qu'il est. Alors que la pensée me traversait l'esprit, une voix m'avait parlé par le biais du Chat de Lien Mental.

« Hm, il semble que tu y pensais depuis le début. » La draconienne n'avait pas l'air de dormir, bien que l'aube soit déjà là. En fait, il y avait un ton doux et maternel dans sa voix. J'avais senti les doigts autour de la poignée de mon épée trembler légèrement à ses mots.

« Je suppose que rien ne t'échappe, Wridra. Les deux autres dorment-elles ? » demandai-je.

« ... En effet. Elles ont l'air tout à fait paisibles. Elles ont été turbulentes si tard dans la nuit. Hah, hah, leurs visages endormis commencent à m'endormir. » Je poussai un soupir de soulagement. Je ne voulais pas qu'elles voient ce que je m'apprêtais à faire.

« Tu as la voix d'un homme maintenant. Je te voyais comme un avorton, mais tu es devenu si fiable avant que je ne le sache, » déclara Wridra.

« Ce n'est pas comme ça. Il s'avère que j'ai un tempérament sanguin. On ne sait jamais ce qu'un type comme moi peut faire dans un accès de rage. » La dragonne avait gloussé, et nous avions tous les deux expiré en même temps. Notre soupir matinal était identique, malgré la distance qui nous séparait. Elle regardait probablement tout comme moi le ciel blanc. C'était peut-être pour cela que mes prochains mots pour elle étaient si honnêtes.

« Merci, Wridra. Pour ne pas t'être mise entre moi et Zarish ce jour-là, »

déclarai-je.

« Je n'aime pas les subtilités des interactions humaines. J'ai simplement pensé que c'était une épreuve nécessaire à traverser pour toi. Cependant, c'était plus par intuition que par logique de ma part. » J'avais vraiment apprécié. Si je l'avais laissée agir à l'époque, je l'aurais probablement regretté même maintenant, alors que nous étions en train de nous amuser ou de faire autre chose. Et même si Wridra l'avait battu pour moi, cela m'aurait quand même marqué. La honte de lui avoir fait faire tout le sale boulot serait restée avec moi tout le temps.

Cette étape était donc pour moi. Peut-être que ce que je m'apprêtais à faire n'était que de la cruauté pour ma propre satisfaction. Mais je n'aurais pas pu faire marche arrière maintenant.

J'avais de nouveau placé ma main sur la poignée de mon épée. J'avais une fois pour toutes pris la résolution de mettre fin à sa vie. J'avais lentement sorti mon épée de son fourreau, en observant son visage inconscient en silence.

« ... J'ai une information intéressante pour toi. On dit qu'il n'y a en fait qu'une seule condition pour qu'un mâle et une femelle deviennent une paire. » Les doigts autour de mon arme s'étaient desserrés. Mon champ de vision étroit s'était élargi à nouveau en raison de ses mots, et j'avais imaginé la dragonne dans mon esprit en lui répondant.

« Pour devenir une paire ? Le mâle doit-il prouver sa force ou est-ce autre chose ? » demandai-je.

« Non, pas cela. C'est pour faire croire à la femelle qu'elle serait d'accord pour mourir. » Ma curiosité avait grandi en entendant cela. À ce moment, j'avais pensé à Mariabelle, pour une raison inconnue.

L'elfe à moitié féérique était toujours si adorable, et je pensais à la façon dont elle s'appuyait contre moi pour se réchauffer lorsqu'elle lisait des

livres. Son corps léger qui s'appuyait contre le mien remplissait toujours mon cœur, que je sois au Japon ou dans le monde des rêves. Wridra continua sur un ton doux.

« Il est dangereux de donner naissance à un enfant. C'est pourquoi une femme doit penser qu'il vaut la peine de mourir avec son partenaire avant que les deux puissent vraiment former un couple. »

« Tu dis donc que ce n'est pas moi qui décide. C'est en fait un peu un poids en moins sur mes épaules. » On avait ri. C'était comme toujours. Mon chemin avait toujours été décidé par la curiosité de Marie, et elle me tenait la main par caprice. Je m'étais alors soudain souvenu de quelque chose, et j'avais regardé le ciel à nouveau en posant une autre question.

« Wridra, tu te souviens de ce que tu m'as dit au parc à thème ce jour-là ? Tu as dit : "Les pensées des hommes mauvais finiront par se manifester dans ton esprit sans que tu t'en rendes compte". Je crois que j'ai enfin compris ce que tu voulais dire, » déclarai-je.

Des hommes puissants et méchants comme lui avaient toujours géré les choses de manière très efficace. Moi aussi, j'essayais de résoudre ce problème à la racine en prenant la vie d'une personne inconsciente. C'était, en effet, la façon la plus efficace de procéder. Mais cette décision avait été prise en raison de ma propre faiblesse. Sinon, j'aurais pu choisir une autre voie, comme le défier en duel.

« Wridra, ne me dis pas que tu crois que je pourrais le battre en duel ? » demandai-je.

« Je n'aime pas le décrire comme une "croyance". Cela peut sembler agréable, mais je n'opère pas sur la base d'une croyance aveugle. Je souhaite simplement qu'elle devienne vraie, enfant de l'homme, » répondit Wridra.

Pour une raison inconnue, j'avais été ému. Nous étions peut-être très

éloignés, mais j'avais senti les paroles de mon mentor dans mon cœur et j'avais remis mon épée dans son fourreau.

Afin de continuer à vivre sans honte, de continuer à tenir la main de Marie et de tenir ma promesse avec Eve de résoudre ce problème avec le moins de violence possible, j'avais décidé de garder mes mains exemptes de sang.

§§§

Alors que le ciel s'éclaircissait, l'homme gémit. Je l'avais regardé s'asseoir, puis je lui avais parlé d'une voix calme.

« Enfin réveillé, Zarish ? J'espère que tu as apprécié ta nuit de terreur. »

« ... »

Son visage s'était transformé en un air renfrogné pendant un instant, puis il s'était massé les sourcils. Son corps avait dû être épuisé par cette peur et cette tension extrêmes, mais cela n'avait pas dû affecter ses performances au combat. Après tout, il était connu comme le candidat héros.

« Maudit sois-tu... ! Où est-ce que c'est... !? »

« Un endroit assez éloigné du manoir des roses noires. Mais ce n'est pas si loin que tu ne puisses pas retourner dans la civilisation, » répondis-je.

Il avait scruté son environnement pour s'assurer que personne d'autre ne se cachait quelque part. Bien sûr, j'étais le seul ici. Marie et Eve dormaient profondément, et j'avais préparé cet endroit par moi-même en utilisant Trayn, le guide du voyage, ma technique de mouvement qui ne pouvait être utilisée qu'une fois par jour.

Zarish avait tourné ses yeux vers sa taille et il avait été surpris de constater que son épée était toujours là. Il avait eu raison d'être surpris. Vu qu'il était inconscient, j'aurais pu le tuer à tout moment. Pendant qu'il digérait son choc, je lui avais reparlé calmement.

« J'aurais pu y mettre fin après notre petit plaisir, mais il s'avère que je ne peux pas ignorer ma haine envers toi, » déclarai-je.

« La haine ? Pour t'avoir tué ? »

Non, je ne l'aurais pas détesté juste pour ça. Après tout, j'avais été tué par la plupart des femmes que je connaissais, et je ne savais pas combien de fois j'avais été dissous par des créatures quand j'étais plus jeune. Il pouvait dire ce que je pensais juste en regardant mon visage.

« Je suppose que je suis aussi gamin qu'il le semble. Parce que tu as essayé de mettre la main sur Mariabelle et pour tout ce que tu as fait aux nombreuses femmes autour de toi... Je suis en colère, aussi rare que cela soit, » répondis-je.

Un large sourire s'était répandu sur le visage de Zarish. En tant qu'homme qui avait toujours pris ce qu'il voulait, il avait probablement eu affaire à beaucoup de gens comme moi. Et donc, il se disait probablement : « Encore ça ? » C'était beaucoup, beaucoup plus facile à comprendre pour lui que les farces d'hier soir, et la peur en lui avait commencé à se dissiper. Après tout, son adversaire était le garçon qu'il avait poignardé en plein cœur il y a juste un jour.

« Je veux protéger la femme qui m'est précieuse. Je ne te laisserai pas la faire pleurer comme tu l'as fait avec les femmes autour de toi... Mais je ne peux pas m'empêcher de trouver ça ringard quand je le dis à voix haute, » déclarai-je.

« Hah, tu es beaucoup plus simple à comprendre maintenant que tu es de retour en chair et en os. Eh bien, je suis un homme qui prend ce qu'il

veut. Tu peux abandonner l'espoir jusqu'au jour où je mourrai de vieillesse, Fantôme, » déclara-t-il.

Notre amusante petite fête de l'horreur s'était terminée, et j'allais maintenant faire face à un adversaire monstrueux, l'épée à la main. C'était pour le bien de mon propre ego, et pour ce que l'Arkdragon avait voulu.

Ses yeux scintillaient dans la lumière de l'aube comme celle d'une bête, et son intensité meurtrière faisait crier mon instinct « Fuis ». Mais c'était l'homme qui avait comploté pour faire vivre l'enfer à Mariabelle. Je devais mettre fin à son voyage ici et maintenant. J'avais pris la résolution de ne lui accorder pas la moindre pitié.

Mon cœur battait avec force dans ma poitrine.

Ce n'est pas que j'avais peur de l'horrible adversaire qui se trouvait devant moi.

Un sentiment que même moi je ne pouvais pas comprendre était au fond de moi, et j'avais l'impression qu'il prenait forme et devenait réel dans cette bataille. Quoi qu'il en soit, j'avais le sentiment que ce « quelque chose » fondu en moi était sur le point de naître dans ce monde.

Partie 2

De grosses gouttes d'eau étaient descendues du ciel, se transformant finalement en une pluie régulière. Une vaste étendue de dunes d'un brun profond s'y étendait, et on pouvait voir de plus en plus de verdure à une certaine distance vers le lit de la rivière. Les oiseaux venaient de se réveiller avec le soleil du matin, et ils s'envolaient pour trouver des fruits et des insectes pour les nourrir pour la journée.

Un fracas métallique avait retenti pendant cette matinée tranquille. On pouvait entendre le cliquetis de l'acier sur l'acier, suivi du bruit du métal

qui se broyait contre lui-même. Si des gens ou des monstres avaient été présents, ils auraient probablement fui d'une peur instinctive. Il y avait assez de malice derrière ce bruit pour occasionner ça.

Finalement, le silence était retombé et un homme se tenait là, debout, proche du lit de la rivière, regardant le ciel tout seul. C'était Zarish, le candidat héros, ses cheveux blonds, trempés par la pluie, se balançant au vent. Il se tenait debout, son épée sortie de son fourreau, sa lame gorgée de sang.

Zarish soupira et ramena son épée à la taille sans la nettoyer, puis commença à marcher vers un sentier éloigné du lit de la rivière. Les oiseaux fuyaient l'odeur de sang qui l'imprégnait, et il repoussa les branches en marchant sur le sentier créé par les animaux. À ce moment, quelqu'un était apparu à côté de lui.

« Hé là, tu es un peu pâle, Zarie, » déclara le jeune homme.

« ... Ngh ! » Zarish avait gémi face à la voix soudaine et joyeuse qui l'appelait. Il se retourna pour trouver le garçon assis sur le côté du sentier, comme s'il venait de se réveiller d'une sieste. Ils se battaient à mort il y a quelques instants, et il était là, comme si rien ne s'était passé. La tête de Zarish se balança en réponse, et lorsqu'il regarda à nouveau vers l'avant, alors que son expression était remplie d'une confusion et d'une rage intenses.

« ... Ça suffit ! Combien de fois faut-il mourir avant de partir pour de bon, bon sang !?? » s'écria Zarish.

L'air autour de lui trembla lorsqu'il cria avec fureur, mais le garçon était imperturbable. En fait, il avait l'air carrément endormi alors qu'il se rapprochait. La manière désinvolte avec laquelle il marchait, presque comme s'il allait faire une promenade matinale, alimentait encore plus la fureur de Zarish.

« Qui sait ? Cela fait seulement quatre fois. Pourquoi ne pas voir par toi-même s'il y a une limite ? » demanda le garçon.

« Alors, très bien ! Crève, petite merde !! » La lame de Zarish résonnait contre son fourreau alors que son épée volait plus vite que la vitesse du son. Mais alors qu'il déclenchait l'attaque féroce, le garçon avait soudainement disparu. Cependant, ce n'était pas une illusion. Le garçon s'était téléporté dans une position hors de portée de la lame.

Encore une fois ! Chaque fois que j'utilise une attaque, ce morveux l'esquive la prochaine fois que je l'utiliserai ! Zarish grinça des dents en pensant à la situation. Son swing avait complètement raté sa cible et avait frappé un grand arbre à proximité, le faisant éclater en éclats. Mais à ce moment, Zarish ne pouvait plus bouger de sa position après avoir pris son élan. Le garçon était réapparu sur son flanc avant qu'il ne s'en rende compte, mais il n'avait montré qu'un sourire sinistre sans livrer une attaque de son côté.

« Wôw, c'est assez soigné. Toutes tes attaques sont plus rapides que la vitesse du son. C'est une capacité primaire impressionnante, Zarie. Je suis vraiment jaloux, » déclara le garçon.

« ... Ngh ! » Zarish était devenu rouge de colère. Non seulement le garçon était ennuyeusement insolent, mais il était immédiatement revenu même après avoir été coupé en morceaux.

Le garçon était encore en dessous de lui. Il y avait d'innombrables individus qui étaient à son niveau... mais il commençait à échapper de plus en plus aux attaques de Zarish, ce qui prouvait qu'il était anormalement rapide à apprendre et à s'adapter. En réalisant que le garçon se rapprochait de plus en plus de son propre niveau, le candidat héros devenait de plus en plus mal à l'aise.



« Crois-tu que tu peux te moquer de moi, petite merde ? » Et donc, Zarish avait activé son atout : Le Doigt Divin. Il pointa sa main droite vers le garçon, puis pointa son petit doigt légèrement vers le haut pour le faire se figer en place. Non seulement cette capacité avait désactivé la capacité de la cible à se déplacer librement, mais elle avait aussi fait plier les lois de la physique. Faire flotter une pierre était une tâche simple, et il était imbattable dans un combat contre un autre épéiste comme celui-ci.

Le garçon était coincé dans les airs, ce qui le rendait incapable de se téléporter. Zarish avait projeté le garçon contre un grand arbre, faisant jaillir du sang et peignant les feuilles environnantes en rouge. Après avoir répété ce processus plusieurs fois, le garçon avait été battu et meurtri, mais au lieu de l'air de peur attendu, il avait affiché un sourire tenace.

« Ohh, donc c'est le coup que tu as utilisé sur Marie. Dommage que tu ne puisses pas l'utiliser à nouveau. Ne t'inquiète pas, je vais aussi mémoriser celui-là, » déclara le garçon.

« Aaargh ! Maudit sois-tu ! Crève ! Meurs maintenant ! » Le garçon avait été frappé sur la tête, et il n'avait plus bougé. Zarish respirait fortement, toujours aussi tendu comme s'il était en plein combat. Alors qu'il regardait nerveusement autour de lui, le corps du garçon avait disparu.

§§§

Je m'étais réveillé dans le lit de mon appartement, puis j'avais jeté un coup d'œil à la fenêtre sombre.

Il était déjà huit heures du soir, ce qui voulait dire que j'aurais normalement eu un bon dîner avec tout le monde à ce moment-là. Mais ce soir, je devais m'occuper de quelque chose. J'avais l'importante mission

d'arrêter le candidat héros, Zarish, de mes propres mains.

J'avais actionné l'interrupteur pour l'éclairage indirect et je m'étais levé de mon lit. Ma gorge était desséchée par les longs combats et mon corps cherchait à se rafraîchir avec le thé d'orge se trouvant dans le réfrigérateur. Je voulais manger tout de suite, mais j'avais décidé que j'aurais pu l'effrayer encore un peu plus en revenant rapidement et donc, j'avais décidé de ne pas le faire. J'avais déballé un morceau de chocolat et je l'avais jeté dans ma bouche à la place.

J'avais savouré le morceau de chocolat dans ma bouche en réfléchissant. Zarish était en effet puissant, bien plus puissant que je ne l'avais imaginé. Je n'étais pas avachi moi-même, mais il m'avait déjà tué cinq fois. Bien que j'avais quelques contre-mesures défensives à ma disposition, je ne pouvais pas imaginer comment je pourrais le battre.

J'avais versé une tasse de thé à l'orge et j'en avais pris une gorgée. Je l'avais appréciée dans mon corps chauffé et j'avais exhalé la douceur du chocolat fondant dans ma bouche.

« Je dois trouver quelque chose. Une sorte d'attaque qui pourrait le faire tomber... » je me l'étais murmuré à moi-même avec la tasse encore en main. Ma compétence Reprise était réglée avec des manœuvres d'évitement, et il restait très peu de fentes libres. Mais chacune des attaques de Zarish était si puissante qu'elles auraient pu me tuer en un seul coup, donc je n'avais pas vraiment le choix.

« Très bien, je vais devoir m'occuper des choses que je pourrais esquiver manuellement. Le problème maintenant, c'est mon propre manque de puissance de feu. » D'après mes observations et ce qu'Eve m'avait dit, Zarish avait les compétences suivantes.

- Altère les lois de la physique (Doigt divin)

- Une attaque plus rapide que la vitesse du son (Attaque de Lumière Spectrale)
- Contrecarre automatiquement toute attaque plus lente que la vitesse du son (Bouclier de la recherche du silence)
- Permet de créer une barrière qui bloque complètement la zone environnante (Domaine Scellé)
- Augmente la puissance de feu après chaque attaque réussie (Roi de la cruauté)

Et enfin, ses bagues. En fait, ses bagues étaient le plus gros problème. Elles avaient la capacité de transformer leur cible en esclave, s'emparant de leur libre arbitre en même temps que de leurs niveaux. Je l'avais transporté dans un endroit éloigné pour que les dames ne puissent pas venir à son secours, mais leur patron était déjà si puissant que cela ne semblait pas faire beaucoup de différence.

Maintenant que je l'avais affronté de front, c'était devenu douloureusement clair que chacune de ses compétences était puissante et qu'il était difficile de prendre au dépourvu un adversaire de si haut niveau. La compétence qui permettait de contre-attaquer automatiquement était particulièrement ennuyeuse à gérer, car je pouvais me retrouver du côté des perdants si je ne m'engageais pas complètement dans une attaque. C'est pourquoi je n'avais pu que le narguer sans attaquer au tour précédent.

J'avais rapidement écarté la question de savoir si je pouvais le battre ou non. Maintenant que j'avais pris la résolution de l'écraser, il me fallait me concentrer sur cette tâche singulière. J'aurais aimé pouvoir dire que je le combattais loyalement, mais le fait d'avoir des vies infinies aurait pu être

considéré comme de la triche. Le *bruit de la* tasse vide que j'avais placée dans l'évier avait retenti dans la pièce silencieuse.

« Hmm, ça va être un long combat. Je vais continuer jusqu'au matin. » J'avais serré mon poing devant moi et j'étais retourné dans mon lit pour combattre un homme qui avait un avantage de plus de 60 niveaux sur moi.

Je m'étais réveillé dans les bois et je m'étais retrouvé seul à nouveau.

Les arbres du pays du désert avaient une particularité. Ils ressemblaient à des palmiers, mais leur tronc était aussi épais que celui d'arbres vieux de plusieurs centaines d'années. Il y avait des bosses noueuses qui poussaient partout et j'avais observé les motifs bruns en forme d'écailles avec beaucoup d'intérêt en suivant les traces de Zarish.

Il faisait beaucoup plus clair qu'au début de notre duel, et je pouvais dire qu'il allait faire chaud à cause de la forme des nuages de pluie dispersés. Peu de temps après, un aperçu de Zarish par-derrière était apparu.

Il ne m'avait pas encore vu, alors je m'étais demandé ce qu'il fallait faire ensuite.

Même si je l'avais téléporté et piégé tout de suite, la contre-attaque automatique m'aurait tué juste après. J'aurais pu utiliser l'attaque par faisceau de mon Astroblade, mais je doute qu'elle puisse atteindre la cible à cette distance. La seule façon d'empêcher la contre-attaque de se déclencher était d'attaquer plus vite que la vitesse du son, ce que je ne pouvais pas faire.

« Hmm, je pourrais peut-être charger Astroblade pendant ma téléportation et lancer l'attaque à bout portant... mais ma téléportation deviendrait alors instable..., » ma capacité de téléportation à courte distance, Sur la Route, avait de nombreuses limites. Sa limite de poids était particulièrement stricte, et je n'avais aucune idée de l'endroit où je

me retrouverais si je me téléportais alors que l'énergie était chargée dans ma lame. Je pouvais peut-être m'approcher suffisamment en me téléportant plusieurs fois, mais je devais trouver comment faire face à la contre-attaque immédiate et automatique juste après, ou je finirais par mourir peu après.

« Et si j'attaque et me téléporte avant la contre-attaque ? J'ai mémorisé le timing avec Reprise plus tôt... Mais je ne le saurai pas avant d'avoir essayé. » J'avais décidé d'aller de l'avant et de le mettre dans un emplacement Reprise. Être capable d'apprendre par essais et erreurs était l'un de mes points forts, après tout.

Partie 3

Attaquer et se téléporter en même temps, puis s'échapper avec une autre téléportation... C'était difficile de l'imaginer. J'avais marché dans le sable rugueux en solidifiant l'image dans ma tête, puis j'avais intégré les mouvements complexes dans ma compétence Reprise. Le chargement de ces motifs dans une fente ne prenait généralement pas du tout de temps, mais la combinaison des mouvements prenait un certain temps à traiter. Après plusieurs secondes de retard, le schéma de mouvement avait été accepté dans la Reprise.

« Bon, pas de temps pour les répétitions. Faisons cela. Rien ne va plus ! »

La vue autour de moi s'était déformée, puis le visage choqué de Zarish au loin était apparu juste devant moi... Puis, j'avais entendu un cliquetis métallique, et j'avais été surpris de me retrouver projeté dans le ciel.

« Qu'est-ce que c'est ? »

J'avais été envoyé dans les airs, puis j'avais atterri sur ma hanche sur le sable durci par la pluie. J'avais enduré la douleur sourde en me levant rapidement et en balayant du regard mon environnement, puis j'avais trouvé Zarish qui me regardait de loin. À en juger par sa distance et sa

position, il avait dû s'y rendre immédiatement après avoir attaqué.

Je suppose que j'avais été touché par sa contre-attaque automatique. C'est ce qui avait dû me faire dévier de ma route. Mais il m'avait seulement effleuré, donc j'avais pu en esquiver la plus grande partie. Il y avait une coupure qui traversait mes vêtements sous l'aisselle, avec du sang qui s'infiltrait. Je devais accélérer un peu plus l'enchaînement d'actions. J'avais reconfiguré l'image dans ma tête et j'avais modifié mon attaque en poussée pour garder l'amplitude de mouvement aussi serrée que possible.

C'était un territoire complètement inconnu pour moi. J'avais l'impression de m'éloigner de l'acte de brandir mon épée et de le vaincre que j'avais imaginé à l'origine. Mais il serait difficile de le combattre sans utiliser une méthode de combat non conventionnelle.

« Ok, tentative numéro deux... C'est parti ! » J'avais immédiatement réduit la distance qui nous sépare. Un *bruit* métallique avait retenti derrière moi, et j'avais réussi à atterrir sur mes pieds cette fois. J'avais occasionné une longue ligne dans mon sillage et je m'étais retourné pour trouver Zarish tenant son épée au loin.

Hmm, c'était donc à peu près la bonne distance. À première vue, je ne lui avais pas fait trop mal. En termes de jeu, cela aurait probablement valu environ 1 dommage.

À ce moment, j'avais remarqué que Zarish criait quelque chose de l'endroit où il se trouvait. Il semblait se plaindre du fait que je perdais mon temps et me traitait d'insecte, ce qui n'était pas une information très utile, alors j'avais décidé de l'ignorer.

« Très bien, alors essayons d'augmenter un peu le nombre d'attaques, » déclarai-je.

Je pourrais peut-être optimiser mes évasions et mes attaques en

infligeant des dégâts moins importants tout en me déplaçant constamment autour de lui dans le sens des aiguilles d'une montre. Je me déplacerais à un endroit qui ne serait pas touché par ses contre-attaques, car j'avais attaqué et évité, attaqué et évité. Je pouvais même activer l'accélération immédiatement après ma téléportation. Cela ralentirait le passage du temps pour moi, ce qui me permettrait de faire face facilement à la condition d'avoir la destination du prochain déplacement en vue. Cela m'éviterait d'avoir à m'échapper loin après chaque attaque et me permettrait d'esquiver plus facilement.

« Oui, je vais essayer ça. Ok, c'est l'heure du troisième round. » Ma vision présentait des étincelles et le bruit des lames qui s'entrechoquaient remplissait la zone.

Je m'étais déplacé en cercle avec Zarish au centre, délivrant huit coups consécutifs à la suite. Je ne m'étais jamais téléporté aussi rapidement et précisément que cela auparavant, et ma vision était dans un chaos complet avec moins d'une seconde entre chaque action. Mon corps semblait avoir été animé avec un petit budget, et j'avais été frappé par une vague d'étourdissement qui m'avait fait reculer dès que j'avais atterri dans ma position initiale.

Pendant ce temps, Zarish ne faisait que balancer son épée dans l'air. Il y avait une coupure dans ses vêtements, mais il avait dû bloquer l'attaque juste avant qu'elle n'atteigne sa chair. Je n'avais même pas la capacité mentale de rire de ça.

Argh, je me sens malade... Ma tête tournait, et mon cœur battait irrégulièrement. Peut-être que j'avais juste besoin de m'y habituer. Je me souvenais avoir eu des symptômes similaires quand j'avais appris à me téléporter.

En tout cas, le principal problème restait le fait que je manquais de puissance de feu. À ce rythme, j'aurais pu le frapper toute la journée et je n'aurais réussi qu'à l'ennuyer légèrement. Ma vitalité aurait atteint sa

limite avant que je ne puisse espérer le vaincre.

« J'ai vraiment besoin d'utiliser au maximum les capacités d'Astroblade, » L'Astroblade, l'épée de la poussière d'étoiles, pourrait libérer un puissant souffle d'énergie en la chargeant à travers plusieurs niveaux. Mais en raison du champ de force généré par sa puissance, même moi je ne pouvais pas prédire comment elle affecterait Sur la Route.

Et si je gardais la charge énergétique au minimum ? Je pourrais contenir son effet autant que possible en me déplaçant, puis le libérer dès que c'était plein.

J'avais pris l'Astroblade en main et l'avais chargé jusqu'au niveau de puissance minimum. Elle avait fait un bruit comme le hennissement d'un cheval, et quand je l'avais libérée, cela avait projeté quelque chose de la taille d'un caillou profondément dans le sol et avait pulvérisé du sable partout. Cela aurait probablement pu, au mieux, percer un trou à travers une fine tôle.

« Hmm, je peux le faire ? Attaquer et se défendre en même temps, et tirer dès que c'est chargé. Tous ces modèles ne rentreront pas dans la Reprise... Peut-être que si je les sépare et... Oh, ça rentre. » J'avais utilisé un emplacement pour le mouvement et l'attaque, puis un autre pour l'attaque de la charge de l'Astroblade. Je n'avais jamais établi de schémas de mouvement aussi complexes, donc je n'avais aucune idée de ce que ça aurait donné. Cela devenait si complexe que je ne voulais plus vraiment y penser. *Allez, moi. Fais un effort de temps en temps.*

Zarish me regardait avec une expression perplexe, mais semblait sentir quelque chose et soulevait son épée ornée. Il n'avait pas levé sa barrière de défense parfaite, probablement parce qu'il ne pouvait pas attaquer en même temps. Pour être honnête, c'était la compétence la plus difficile à surpasser, mais heureusement pour moi, son orgueil se mettait en travers de son utilisation.

« Très bien, essayons encore une fois. Attaque numéro quatre... Nous y voilà. » J'avais ressenti une sensation de malaise, comme si je glissais sur le côté, et ma téléportation avait fini par manquer Zarish. Le champ de force généré par Astroblade affectait mon contrôle, comme je le soupçonnais. Sans que cela me dissuade, j'avais sauté en avant avec mon épée toujours pointée vers la cible. J'avais dû me téléporter à gauche et à droite de façon répétée et involontaire, mais je m'étais progressivement dirigé vers Zarish. Peut-être que mes mouvements étaient effrayants de son point de vue.

Clang ! L'attaque de projectile de l'Astroblade avait été déclenchée automatiquement, probablement parce que ma compétence Reprise avait déterminé qu'elle était prête à tirer et qu'elle atteindrait probablement la cible. L'épée de Zarish avait dévié l'attaque comme si elle n'était rien, mais cela s'était quand même rapproché du monstrueux adversaire.

Crk ! J'avais tourné autour de lui pour échapper à la contre-attaque automatique, puis j'avais inconsciemment activé l'attaque à plus faible charge de l'Astroblade. Le projectile avait été tiré à une distance d'à peine trente centimètres, et même les yeux de Zarish s'étaient élargis de surprise. L'attaque avait été plus rapide que la vitesse du son. Zarish avait dévié le fragment de poussière d'étoiles en pleine vitesse avec une rapidité divine, ce qui avait créé une petite ouverture.

J'avais l'impression que mon cerveau allait surchauffer en traitant mes actions complexes et en répétant sans cesse le cycle de téléportations et d'attaques. La pointe de mon épée entourait mon ennemi comme les pétales d'une fleur, et les éclats occasionnels de poussière d'étoiles donnaient des belles lumières à la bataille. Après avoir fait deux ou trois rounds à court d'oxygène, je m'étais finalement retiré du front.

Puis, j'étais tombé à genoux.

« ... Ngh ! » Ayant atteint mes limites physiques et mentales en utilisant mes compétences tant de fois en si peu de temps, la sueur coulait de mon

corps comme une chute d'eau. Plus important encore, j'avais remarqué que des signaux étranges étaient émis par mon cerveau presque fondu. Quoi qu'il en soit, il émettait des bips incessants que j'avais d'abord supposé provenir d'un mal de tête. Mais ensuite, j'avais vu que le bracelet autour de mon poignet clignotait et m'envoyait une alerte.

« Souhaitez-vous fusionner Sur la Route et Reprise ? »

J'avais senti mon cœur battre la chamade. En même temps, j'avais pensé que c'était ma chance.

Lorsqu'il s'agissait d'essayer de nouvelles voies par tâtonnements, il était extrêmement rare que les compétences se transforment ainsi. J'en avais déjà fait l'expérience, mais jamais on ne m'avait incité à fusionner deux compétences primaires. Il y avait une chance que cela se retourne contre moi, et il n'y avait pas de retour en arrière une fois la décision prise. Si cela s'avérait inutile, je gaspillerais deux compétences primaires précieuses pour rien.

« Eh bien... c'est la seule chance que j'ai de toute façon. Bien sûr que j'accepte. » Dès que j'avais répondu, une étrange sensation m'avait traversé. C'était comme si quelque chose d'important avait été extrait et mélangé en moi. J'avais poussé un soupir. La chaleur avait été expulsée de mon corps, et j'avais eu l'impression de pouvoir souffler du feu.

Ma vision avait vacillé comme un nuage de chaleur. Zarish avait dû ressentir quelque chose, car il était venu droit sur moi. Des piliers de sable avaient surgi dans son sillage, son épée levée comme une flèche en pleine vitesse et se rapprochant rapidement de moi. Malheureusement pour moi, je ne pouvais pas bouger. La fusion n'était pas une chose qui se faisait normalement au milieu d'une bataille. Je l'avais regardée gagner du terrain et tout ce que je pouvais faire, c'était attendre.

Je laissai échapper un autre souffle chaud. Je pouvais même entendre le bruit du changement et d'un mur avant que je semble m'écraser, sans

forme, comme le craquement d'une coquille d'œuf. Puis, une voix d'un genre indiscernable avait retenti dans mon esprit.

« Vos compétences ont été fusionnées, et vous avez acquis une surcharge. » Mon cerveau avait été choqué par le poids de quelque chose qui avait été déversé dans mon corps. Là, j'avais ressenti une puissance supérieure à ce que j'avais perdu.

Qu'est-ce que c'est ? Quel est le pouvoir caché à l'intérieur ? J'avais beaucoup de questions, mais maintenant que j'étais à la limite, tout ce que je pouvais faire était de découvrir la vraie nature de cette compétence par moi-même. Au moment où la lame de Zarish était sur le point de s'enfoncer directement dans mon cœur, mes yeux s'étaient ouverts en grand.

Partie 4

Un troupeau d'une vingtaine d'animaux se déplaçait lentement ensemble le long de la rivière.

C'était des quadrupèdes appelés nuus, et c'était des herbivores adaptés à l'environnement désertique qu'ils habitaient. Avec leurs jambes fines et leur carrure en forme de gourde, ils avaient une anatomie plutôt étrange, mais ils possédaient un odorat plusieurs milliers de fois supérieurs à celui de l'homme. Cela leur permettait de détecter immédiatement les prédateurs, mais c'était des créatures étranges qui étaient extrêmement lentes quand il s'agissait de courir. On disait que même lorsqu'ils étaient mangés vivants, ils criaient « Nuu », comme s'ils avaient abandonné.

Les nuus avaient continué à se déplacer sur le chemin du fleuve avec leur rythme lent habituel.

Tch, tch, tch.

Un enfant bronzé portant un chapeau rond les avait poussés vers l'avant

par-derrière. L'homme aux cheveux blancs qui se trouvait à une certaine distance derrière lui était peut-être son grand-père.

Une fois que les bergers se seraient assurés que leurs nuus avaient reçu suffisamment de nourriture et qu'ils avaient été correctement engraisés pour la saison des pluies à venir, ils auront beaucoup à faire en rentrant au village.

Ils se déplaçaient entre les zones herbeuses intercalées, de sorte qu'il leur fallait au moins six mois avant d'arriver au royaume. Mais les nuus étaient une source importante de protéines, et ils pouvaient faire de gros bénéfices. Cela rendait les attaques de bandits d'autant plus probables et, bien qu'ils soient sous la gouvernance du royaume, les bergers risquaient toujours de perdre la vie au travail.

Les herbivores avaient tendance à voyager en groupe. Cela facilitait la naissance et l'éducation des enfants tout en réduisant le risque d'attaque d'animaux. Beaucoup considéraient que c'était un mode de vie pour les faibles, mais on aurait pu en dire autant des éleveurs de nuus eux-mêmes. Selon les calculs plutôt cruels d'Arilai, il suffisait que 80 % des bergers reviennent en vie pour que l'effort en vaille la peine.

Mais maintenant qu'ils étaient si près de la capitale royale, il était peu probable qu'ils se fassent attaquer. Sentant qu'ils seraient en sécurité pour une année supplémentaire, le garçon et le grand-père avaient secoué leurs bâtons d'un pas léger.

À ce moment, le garçon avait remarqué qu'un des nuus s'était éloigné du troupeau et ne bougeait pas. Les créatures timides préféraient rester avec le groupe, il était donc très inhabituel que l'un d'entre eux soit seul au sommet d'une colline aussi voyante. C'était peut-être un nuu particulièrement curieux.

« Que fais-tu ? »

La créature semblait avoir entendu la question du garçon et agitait sa petite queue d'un côté à l'autre, le dos toujours tourné vers lui. La queue n'était pas plus longue que la paume d'une main, donc chaque balancement était plutôt petit.

Le garçon s'était mis à souffler et s'était lentement dirigé vers la colline. Le chemin au bord de la rivière était bordé d'arbres ressemblant à des palmiers qui drainent l'eau du sol. Le garçon avait regardé les motifs bruns brûlés, semblables à des écailles, et avait frappé les fesses du nuu avec son bâton dès qu'il l'avait rattrapé. Mais ses yeux s'étaient élargis de surprise quand la créature n'avait même pas bronché.

La main sur la tête du nuu, le garçon regarda dans la même direction. Puis, il avait remarqué l'étrange spectacle au loin sur le chemin près de la rivière. Un homme se tenait là, agitant une épée avec des étincelles et le bruit du métal qui tourbillonnait autour de lui. Le garçon s'agita devant ce spectacle choquant.

« Whoa ! Mais qu'est-ce que c'est que ça !? »

« Nu. »

Le jeune éleveur de nuus ne savait pas que c'était le duel entre le candidat héros et le Fantôme.

§§§

Comme il y avait une différence de 60 niveaux, j'aurais pu facilement me faire découper un morceau juste en étant effleuré par la pointe de l'épée de mon adversaire. La seule chose dont j'avais à me soucier était de savoir si une telle blessure était fatale ou non. La lame s'était enfoncée d'un centimètre seulement à l'endroit où se trouvait mon cœur, mais je m'étais immédiatement téléporté, ce qui avait provoqué une coupure en

ligne horizontale. Le sang avait jailli, suivi d'une douleur aiguë. Puis, ses yeux bleus qui me suivaient étaient apparus dans mon champ de vision. Le temps s'était écoulé au ralenti, et il semblait que j'avais activé l'accélération par instinct.

Ce qui clignait au bord de ma vision était le nom de la compétence que je venais d'acquérir. Je n'avais aucune idée de ce qu'était cette compétence, et je devais le découvrir par moi-même et partir d'une ardoise vierge... mais en même temps, j'étais ravi. C'était l'occasion d'utiliser une toute nouvelle compétence contre un adversaire que me rendait furieux. C'était merveilleux de ne pas avoir à me retenir.

De toute façon, qu'est-ce que cette surcharge ? Je n'avais pas compris en quoi c'était différent de Sur la Route. Les noms étaient similaires, mais leur signification était très différente.

Vwoom ! L'épée de Zarish était passée au-dessus de ma tête, envoyant une onde de choc en dépassant la vitesse du son. Son épée était rapide. La façon dont elle avait changé de trajectoire après un swing complet sans perdre son élan était tout simplement étonnante. Si je l'avais bloquée avec ma propre épée, elle aurait laissé ma main inutilisable pendant un certain temps.

Je ne bougeais que le haut de mon corps et j'évitais continuellement les attaques venant vers moi. J'avais été surpris de constater que les créneaux fixés dans Reprise étaient toujours en vigueur. Je croyais que Reprise avait été fusionné avec Sur la Route...

« Cela doit signifier que cela a évolué avec cette fusion, » murmurai-je.

« Quoi ? Arrête de marmonner en esquivant mes attaques, sale gosse ! » Zarish avait fait grincer ses dents devant moi avec une rage meurtrière et sans retenue. Son corps semblait plus grand à cause de son intensité, et le tourbillon de sa lame avait provoqué un sentiment de désespoir. Et pourtant, je n'avais pas peur de la mort qui se profilait devant moi. J'avais

confiance que mes mouvements étaient encore performants alors que je m'étais téléporté sans panique.

Clang, clang, clash !

« Whoa, » avais-je dit en guise de surprise. J'avais fait un tour complet, puis j'avais fait marche arrière après avoir fait un autre demi-cercle. L'extrême fatigue de mon cerveau à force d'essayer de traiter mes mouvements était maintenant partie.

« Ah, cela a dû optimiser le traitement parallèle d'une manière ou d'une autre. Incroyable... Je n'ai jamais entendu parler d'une telle chose, » déclarai-je.

Du sang s'écoulait de ma poitrine, me disant qu'il ne me restait plus beaucoup de temps. C'était une mauvaise habitude pour moi de parler d'une telle manière malgré la gravité de la situation. Mais dans la réalité, ce n'était pas seulement pendant l'exercice comptable, car lorsque la société avait décidé de ma prime, j'avais eu une expression sérieuse sur le visage.

C'était ma théorie.

Jusqu'à tout récemment, j'utilisais mes deux compétences, Sur la Route et Reprise, pour exécuter automatiquement mes attaques. Mais comme j'en abusais en dehors de leur but initial, cela me mettait à rude épreuve, tant sur le plan mental que physique, et cela m'avait fait comprendre à quel point c'était difficile de les contrôler.

Il semblait que cette surcharge nouvellement acquise avait fusionné mes compétences pour optimiser ce processus, me permettant d'accomplir ce que je voulais faire. Peut-être que cela signifiait que j'aurais pu faire ce que je ne pouvais pas faire auparavant : Charger l'Astroblade à pleine puissance et tirer à bout portant. La puissance de feu de l'Astroblade aurait pu être considérablement augmentée en absorbant de l'énergie.

Peut-être qu'une attaque similaire à une collision de météorites aurait pu vaincre Zarish... peut-être.

Mais je devais faire face à de nombreux problèmes. Tout d'abord, compte tenu de la vitalité qui me restait, il ne me restait qu'un seul tir à pleine puissance.

Ensuite, si je chargeais davantage l'Astroblade, le temps de démarrage était plus long avant que je puisse tirer, ce qui laissait une grande ouverture. Le candidat héros pouvait facilement échapper à une attaque aussi tardive. Et toute attaque plus lente que la vitesse du son aurait été contrée automatiquement. Sans compter qu'il avait cette barrière gênante pour le protéger.

Comment allais-je m'assurer que je pourrais atteindre ma cible ? J'aurais probablement déjà abandonné dans des circonstances normales. Mais après avoir passé une nuit entière à tourmenter Zarish, j'en étais venu à comprendre comment il pensait, agissait et désirait. Je pourrais donc peut-être en profiter pour le pousser dans la bonne direction et lui faire faire ce que je voulais. Et donc, j'avais décidé d'utiliser mes mots comme une arme plutôt que mon épée.

« Tu es vraiment un lâche, n'est-ce pas, Zarish ? Je ne peux pas m'empêcher de craindre que tu te pisses encore dessus. » J'entendais le bruit de ses dents qui grinçaient d'ici. On pouvait voir une fureur débridée sur le visage du grand futur héros. Ce n'était pas très vaillant de sa part.

« Hah, tu essaies de me provoquer, morveux !? Je... »

« Tu as donc fait défection pour le pays voisin de Gedovar, hein ? Tu sembles vouloir garder le secret, mais tu n'aurais pas dû me laisser le découvrir. Je veux dire, tu ne peux pas me tuer, peu importe combien de fois tu essaies. Et si je le dis à Sire Hakam et au grand Aja ? » demandai-je.

Au moment où les mots avaient quitté ma bouche, la rage avait éclaté de tout le corps de Zarish. Il n'avait jamais dû se trouver dans une telle situation. Il avait le visage d'un enfant qui avait toujours pleurniché pour obtenir tout ce qu'il voulait.

« Veux-tu ton propre pays ? C'est hilarant. Je suppose que tu espères en obtenir un en compensation de la destruction d'Arilai, mais... tu devrais probablement reconsidérer la question. Peux-tu vraiment supporter d'investir dans des choses comme la gestion des recettes fiscales, le développement commercial, la défense militaire, l'installation d'installations, la prévention des maladies, la gestion sanitaire et le développement de la magie ? » demandai-je.

J'avais continué sans lui donner la possibilité de répondre et j'avais vu son visage s'assombrir. Dès qu'il avait ouvert la bouche pour répliquer, j'avais continué.

« Oh, tu vas laisser quelqu'un d'autre s'en occuper ? En es-tu sûr ? Si tu laisses les autres s'occuper du vrai travail, pourquoi auraient-ils besoin de toi ? Personne ne te considérera comme un roi si tu donnes toute ton autorité aux autres. Penses-tu vraiment que tu es prêt pour cela ? »

« Aaaaaargh ! Ferme-la ! »

Bien, il était venu en me fonçant dessus. Il semblait très facile à manipuler, et il y avait plusieurs choses que j'avais comprises à la fois pendant cette bataille et pendant la nuit d'horreur.

« Je le répète : tu es un lâche, Zarish. Toutes tes techniques sont conçues pour te protéger. Elles servent à faire obéir les autres à tes ordres. Et ces compétences ne peuvent être activées qu'à bout portant, donc tu dois courir vers ta cible comme ceci. » Je m'étais téléporté de l'autre côté juste avant qu'il n'atteigne ma position. Les arbres environnants s'étaient clairsemés, et bientôt il n'y aurait plus que des dunes autour de nous.

J'entendais des cris de « *Je vais te tuer !* » et « *Tu es le lâche !* » de loin, et je n'avais pu m'empêcher de plaindre son maigre vocabulaire. Il allait devoir se montrer un peu plus créatif, à moins que son but ne soit de me faire bâiller.

Partie 5

« Oh ! En fait, Eve se porte bien. N'est-ce pas agréable ? C'est une personne de plus qui peut témoigner contre toi. » Même si Zarish courait vite, sa vitesse avait souffert de l'ascension des dunes. Je m'étais accroupi et j'avais retrouvé mon énergie en le regardant.

« Tu vas bien, ô futur grand héros ? Si tu ne peux pas venir ici, je pourrais venir te chercher, » déclarai-je.

« Aaaaaaaargh ! Je vais te tuer, je vais te tuer, bon sang ! »

Le sable s'était envolé derrière lui alors qu'il grimpait avec une agilité digne de quelqu'un dont le niveau était estimé à 140 — non, maintenant qu'il ne portait plus l'anneau d'Eve, il devait plutôt avoir environ un niveau de 135.

Une autre éruption de sable s'était produite derrière Zarish, et il avait sauté en l'air. Son rythme s'était ralenti auparavant, mais il semblait qu'il venait de me contourner pour tenter de me doubler et de couper ma route de fuite. Il expira profondément, puis sa respiration difficile s'était calmée et son rythme s'était relâché. Apparemment, son expression épuisée était un acte. C'était... je suppose un petit plan assez mignon de sa part.

« Fantôme, je vais te capturer vivant et te torturer pour l'éternité. D'abord, je vais te couper les deux jambes, » déclara-t-il.

« Oh, tu as finalement compris ? Tu m'as rendu la tâche très facile en me tuant à chaque fois, » déclarai-je.

Contrairement à la rage croissante de Zarish, je me sentais serein en regardant les dunes qui nous entouraient. Peut-être la saison des pluies était-elle derrière nous. La pluie s'était considérablement affaiblie, révélant les dunes noircies. Peut-être que les petites plantes qu'on aurait pu apercevoir ici et là allaient simplement se flétrir. Non, elles auraient sûrement répandu leurs graines à nouveau pour cette époque l'année prochaine. Ensuite, elles attendraient la saison où la pluie les bénirait à nouveau avec de l'eau.

Soudain, nous nous étions affrontés. Des étincelles avaient volé entre nous, et la contre-attaque automatique de Zarish avait bloqué mes coups et il avait frappé l'Image Fantôme. C'était assez intéressant. C'était comme si les pages de son scénario prédéterminé tournaient une à la fois.

Ma lame l'avait frappé de nouveau de front avec un *choc*. Ce serait ma dernière attaque. Il n'était pas nécessaire de conserver mon énergie maintenant, alors j'irais jusqu'au bout.

J'avais attaqué et m'étais téléporté une fois de plus, et Zarish avait froncé les sourcils.

Il semblerait qu'il ait été surpris par le son de l'Astroblade, qui ressemblait au hennissement d'un cheval, et par le fait que j'avais pu l'activer immédiatement, contrairement à ce qui se passait auparavant.

« Espèce de petit... ! »

« Combien penses-tu que je puisse facturer ? » J'avais tourné autour de lui pendant que nous affrontions les lames, mais mes attaques visaient à gagner du temps et à faire pression plutôt qu'à causer des dégâts.

Ronflement... Astroblade avait absorbé avidement mon énergie, son son se transformant en quelque chose qui ressemblerait plus à un météore volant. Je n'avais pas laissé mon sourire moqueur s'estomper, mais je devais admettre que je commençais à m'inquiéter de la quantité d'énergie

qui s'écoulait de moi. Si seulement c'était une arme plus douce qui me faciliterait la vie.

Toutes mes attaques avaient été déviées par les contre-attaques automatiques. Ce n'est pas une surprise. Considérant que son niveau était estimé à environ 135, la différence de notre puissance était massive. Mais pour l'instant, je n'avais qu'à faire confiance à la lueur de platine entourant la lame de mon arme. De toute façon, je n'avais pas le temps d'y penser.

Rrrrrr... !

Le visage de Zarish s'était tordu. Il semblerait que lorsque l'arme était chargée à ce niveau, le champ de force généré était suffisant pour déformer l'air autour d'elle. Avant, je n'aurais pas été capable de contrôler quelque chose comme ça. Je n'avais aucune idée de l'endroit où je me serais téléporté en maniant l'épée bourdonnante. Mais cela aurait dû être une autre histoire avec la surcharge. Quand j'avais décidé de la destination de ma téléportation, cela semblait calculer l'influence du champ de force et m'y emmener avec une précision extrême.

À en juger par l'expression de Zarish, il devait avoir l'impression qu'il subirait de gros dégâts s'il était touché directement. J'espérais qu'il ne faisait pas encore semblant, mais... c'était un grand lâche, après tout. J'avais décidé qu'il devait vraiment avoir peur.

Oh, bien.

J'avais vu qu'il commençait à jeter un coup d'œil sur son environnement. Il avait dû remarquer qu'il n'y avait plus d'obstacles ni de voies d'évacuation. C'était une bonne chose qu'il m'ait poursuivi jusqu'ici, même si c'était la première fois depuis longtemps que l'idée de fuir lui traversait l'esprit.

« Hein !? »

Et donc, il s'était facilement laissé prendre à l'illusion que je me retrouverais le pied dans le sable. Il s'était déplacé de toutes ses forces pour découper mon illusion... Attendez, n'avait-il pas déclaré qu'il allait d'abord me couper les deux jambes ? Mon épée fut envoyée vers l'ouverture à son aisselle, mais elle fut rapidement déviée par un choc métallique. Pour une raison inconnue, aucune contre-attaque n'était venue. Aha, il avait dû passer de la contre-attaque automatique au blocage automatique. S'il était en train de se mettre à l'abri, cela signifiait qu'il était temps pour moi d'attaquer avec toute la force nécessaire.

Rrrrrrrrrrrr !

Il y avait tellement de pression que l'épée m'avait semblé être une bombe dans la main. Mais je ne pouvais pas me laisser aller à la panique. Mon cœur devait rester calme et concentré. Tout ce que j'avais à faire était de me concentrer sur l'intensification du barrage de coups et sur le fait de briser le mur de fer défensive qui se trouvait devant moi.

J'avais saisi mon épée alors qu'elle sonnait hystériquement, ne cédant pas à mon attaque continue pendant que je faisais tourner mon adversaire en rond. Je n'avais même pas eu le temps de prendre une grande respiration, mais j'avais ressenti un sentiment de pureté à ce moment. Je n'avais même pas pensé à l'abondance de la sueur qui coulait. Je n'avais jamais vu Astroblade chargée d'autant d'énergie auparavant. La défense automatique de Zarish avait repoussé mon tir de barrage agressif, mais je lui avais quand même laissé de nombreuses blessures. Sa panique augmentait visiblement, probablement par peur de mon arme incandescente.

Au moment où j'étais sûr de pouvoir percer sa défense, il s'était mis à crier.

« Espèce de batardddddd ! » Un puissant éclair de lumière bleu pâle avait rempli ma vue. Il avait enfin activé le Domaine Scellé, son ultime barrière

<https://noveldeglace.com/> Bienvenue au Japon, Mademoiselle l'Elfe -

Tome 5 202 / 229

défensive. Un sourire confiant s'était répandu sur le visage de Zarish alors que je freinais rapidement devant lui.

« Hahaaa ! Fais-toi sauter et meurs ! » Je n'avais même pas eu le temps de réfléchir à ce qu'il voulait dire avant que son épée finement ornementée ne tombe sur le sable dans son domaine de protection. Il avait laissé tomber sa propre épée. Et avec ma vision accélérée, j'avais vu sa main droite pointer lentement vers moi avec son petit doigt levé... Le geste pour son Doigt Divin. Un frisson froid parcourut ma colonne vertébrale.

Le Doigt Divin lui permettait de contourner les lois de la physique et de désactiver la liberté de mouvement de la cible. Plusieurs scénarios sur les conséquences d'être touché par ce mouvement m'avaient traversé l'esprit. Il pouvait absorber le météore dans la barrière et le rendre inutile... Non, vu ce qu'il venait de dire, il m'immobiliserait probablement pour pouvoir prendre mon arme et l'utiliser contre moi.

Ce n'est pas que j'avais peur de la mort elle-même. Ce monde était un rêve pour moi, donc le concept de mort ne s'appliquait pas à moi ici. Mais je n'étais pas du tout invincible. Tout comme mes vêtements en lambeaux ne réparent pas les trous qu'ils ont, mes objets sont une autre histoire. Si je perdais mon épée, je perdrais les moyens de le vaincre même si je revenais dans ce monde.

Zarish n'en était probablement pas lui-même arrivé à cette conclusion. Ce n'était qu'une coïncidence. Il était tombé par hasard sur la méthode qui aurait été terrible pour moi, et j'avais commencé à transpirer abondamment face à l'idée. Alors que le sang et la sueur coulaient librement de moi, les paroles de mon mentor m'étaient venues à l'esprit.

« *Garde l'esprit ouvert et grave dans ta mémoire ce qui t'attend.* »

En y repensant, elle avait brisé l'ultime barrière défensive avec facilité. Elle m'avait même dit. « Ce qui est créé par l'homme peut être détruit

par l'homme. » Je l'avais regardé lever lentement la main vers moi et je m'étais souvenu des événements de la nuit dernière sans crainte. Encore et encore, la vue de la barrière qui disparaissait me revenait à l'esprit.

Ma première pensée avait été. *Peut-être que j'avais tort ?* C'était supposé être une barrière parfaite qui n'était ni physique ni magique par nature. C'est pourquoi j'avais supposé que c'était la compétence la plus gênante de toutes. Je la craignais comme une défense invincible et imbattable. Mais que se serait-il passé si je m'étais trompé ? Et si c'était *parce qu'elle* pouvait bloquer n'importe quoi qu'elle était si facilement brisée par les mains de la dragonne ?

« Donc, cela doit fonctionner en compensant l'énergie..., » je me l'étais murmuré à moi-même et j'avais décidé de ne pas abandonner. J'avais laissé une Image Fantôme pour son Doigt Divin. Je l'avais regardée se déformer dans le coin de ma vision et je m'étais creusé le cerveau pour savoir ce que je pouvais faire dans mon état critique. Puis, je m'étais mis derrière son dos sans protection et je lui avais parlé sur mon ton calme habituel.

« Oh, bien. Tout s'est finalement mis en place. Vu ta lâcheté, j'avais confiance que tu allais lever ta barrière quand tu seras coincé. »

« ... Hein ? »

C'était du bluff, bien sûr. Je voulais qu'il pense que tout cela faisait partie de mon plan. Je devais admettre que j'étais épuisé, alors mon sourire avait fini par paraître assez faible, mais peut-être était-il intimidant à sa façon. En fait, mon visage avait l'air endormi par défaut, donc c'était probablement trop espérer.

Il était temps de donner une dernière impulsion.

Techniquement, ma téléportation n'avait pas été une distorsion instantanée d'un point à un autre. Je pouvais rencontrer tous les

obstacles qui se trouvaient sur mon chemin, donc c'était plutôt un mouvement à grande vitesse. S'il pouvait bloquer toute attaque qui était plus lente que la vitesse du son, peut-être que cela fonctionnerait.

J'avais tout téléporté, du poignet à la pointe de mon épée, dans un angle allant d'une position inférieure droite à une position supérieure gauche. Cela avait laissé une tranche droite dans la barrière le long de son chemin, et j'avais répété le processus dans la direction opposée pour créer un grand « x ». J'avais ensuite pressé l'Astroblade contre le centre des entailles, l'arme s'illuminant d'une lumière de platine.

Une enceinte incontournable. C'est toi qui t'es piégé, Zarish. S'il ne l'avait pas fait, je n'aurais même pas pu l'effleurer. Parce qu'il était si puissant, cela m'aurait aussi laissé sans défense lors des tirs. Si la barrière compensait l'énergie au lieu de la dévier ou de l'annuler, je n'avais qu'à faire d'énormes dégâts au-delà de sa capacité en un seul point concentré. Et il se trouve que j'avais justement ce qu'il me fallait entre les mains.

L'air que j'avais exhalé était si chaud que j'avais l'impression de souffler du feu. J'avais l'impression que mes épaules allaient tomber de leurs logements à force de se téléporter de façon si imprudente. J'avais déjà dépassé les limites de mon corps, mais je devais prononcer les derniers mots selon l'étiquette du combat.

« Umm, ressent ma rage, ou quelque chose comme ça. »

« Sto —. »

Boooooom ! Le sol du désert trembla comme si une météorite s'y était écrasée.

Partie 6

La douce brise se propageait doucement lorsqu'elle me frappait.

Ah, le vent de l'est est agréable. Les vestiges de la saison des pluies se faisaient sentir dans la brise humide. Elle avait chassé la chaleur, permettant enfin à mon corps épuisé de bouger à nouveau.

J'avais sauté dans le cratère laissé dans les dunes et j'avais atterri sur l'épais coussin de sable en dessous. À l'épicentre brûlé de l'explosion se trouvait un homme blond à moitié enterré dans le sable... le candidat héros, Zarish.

L'ultime barrière défensive. C'est lors de notre petit spectacle d'horreur dans son manoir que j'en avais été témoin pour la première fois. J'avais pu y jeter un long regard et l'analyser avec Wridra au préalable, ce qui avait été une chance pour moi et la cause de sa disparition. Cette capacité avait permis de détecter l'existence de toute personne entrant dans le domaine scellé, puis d'émettre un champ de force pour compenser toute perturbation physique ou magique. Et « compenser » signifiait que la barrière était également endommagée chaque fois qu'elle rejetait une attaque. Mais en raison de son niveau extrêmement élevé, il était probable que la plupart des choses n'auraient pas été capables de faire suffisamment de dégâts pour briser ses capacités défensives.

C'était une autre histoire pour quelqu'un comme Wridra, mais c'était un énorme obstacle pour moi.

J'avais créé une entaille en forme de croix dans la barrière. Il fallait que je surpasse la vitesse du son pour éviter sa contre-attaque automatique, et en tirant mon énergie jusqu'au bord de la mort, Astroblade avait pu créer une explosion d'une puissance capable de percer les capacités défensives. C'est Marie qui m'avait appris que l'espace clos d'une barrière allait emprisonner la force à l'intérieur, amplifiant considérablement les dégâts infligés. C'était probablement la seule façon de vaincre un ennemi avec une force de vie aussi massive et une défense aussi solide.

« Je suis surpris par ta solidité, » déclarai-je.

<https://noveldeglace.com/> Bienvenue au Japon, Mademoiselle l'Elfe -

Tome 5 206 / 229

La moitié du corps de Zarish était restée noircie, et il m'avait regardé avec le seul œil qui lui restait. Son expression suppliante était pleine de peur, mais *me* suppliait-il vraiment de lui faire grâce ?

« Ne t'inquiète pas, j'ai fait une promesse à Eve. Je ne te tuerai pas. Mais je vais prendre quelque chose qui t'est cher à la place, » déclarai-je.

« Nn... ? Ungh... ? Ah ! » J'avais marché sur sa main droite, et il avait crié quand j'avais touché l'anneau d'or à son doigt. Je l'avais regardé serrer son poing fermement, puis j'avais levé la tête vers lui.

« Oh ? Veux-tu que je te coupe le doigt en même temps ? Maintenant, ouvre ta main, » ordonnai-je.

« Hngh... Hngh... Hnnngh ! » Ses doigts tremblants se déroulèrent comme ordonnée. Je savais déjà quoi faire avec les quatre anneaux — non, huit, y compris l'autre main.

Je les avais enlevés un par un. Ils avaient été créés par son habileté maléfique qui avait plié tant de femmes à sa volonté avec leur terrifiant pouvoir. C'était mon principal objectif au départ. J'aurais pu les enlever pendant qu'il était inconscient... mais si je l'avais fait, il m'aurait poursuivi frénétiquement jusqu'au bout.

C'est pourquoi je devais le vaincre totalement et complètement afin de briser son esprit et ainsi obtenir la paix pour nous. Il avait réussi à faire passer son plaidoyer d'une voix tourmentée.

« Arrête... Sans ça, je... »

« Ne t'inquiète pas. Je vais les remettre à tes subordonnées. Ce qu'elles en font ne dépend que d'elles. Peut-être qu'elles te les rendront si tu les as bien traitées, » déclarai-je.

« Hngh... ! ? » Cependant, je pensais qu'elles les détruiraient ou les

jetteraient. En y repensant, je pensais que Wridra avait mentionné qu'elle en voulait un. Oh, bien. J'avais fait ce que j'avais pu.

Prenant tous les anneaux en main, je m'étais levé. Il n'y avait plus de nuages dans le ciel, et la saison des pluies dans ce monde touchait à sa fin. Pour la première fois depuis longtemps, j'avais vu le ciel bleu et lumineux du désert, et je n'avais pas pu m'empêcher d'être envoûté, bien que couvert de coupures et d'ecchymoses.

Mon pied s'était enfoncé dans le sable alors que je faisais un pas en avant, et j'avais pensé à la façon dont le sable se serait éparpillé partout s'il n'avait pas été alourdi par l'eau comme c'était le cas maintenant.

§

J'étais retourné dans le lit de la rivière pour récupérer mon sac et je m'étais figé sur place. Les trois filles attendaient à côté de mes affaires.

J'avais été surpris, mais en même temps, je m'y attendais un peu. J'avais lancé un regard à Wridra comme pour dire *Tu m'as piégé*, mais elle avait haussé les épaules comme pour dire *Regarde qui parle*. Elle avait raison, je les avais piégées en premier.

Nous avions promis que je discuterais avec elles avant de faire quoi que ce soit. Mais je n'aurais jamais pu en discuter avec elles avant. J'avais presque pris la décision d'éliminer un Zarish inconscient de la manière la plus efficace possible. En un sens, je les avais trompées et trahies dès que j'avais décidé d'aller jusqu'au bout.

C'était difficile de rester là avec la culpabilité qui gonflait en moi. Marie se tenait là, avec ses longs cheveux brillants au soleil, sa peau claire et pâle et ses yeux d'améthyste — qui semblaient fatigués par le manque de sommeil. Elle devait regarder mon combat de loin.

Le ciel était magnifiquement dégagé après la pluie, et un vent humide

soufflait. L'air était agréable et rafraîchissant, contrairement à ce que je ressentais à l'intérieur. Le sable s'était écrasé sous les pieds de Marie alors que la jeune elfe s'avavançait vers moi. J'avais mal au cœur de voir ses yeux gonflés par tant de larmes.

« Bienvenue à nouveau, » avait-elle déclaré.

« Merci. » Nous avons fait l'échange à environ un mètre de distance. Mais la distance semblait énorme par rapport au moment où nous nous tenions la main.

« Je... »

Zarish était une personne qui n'avait aucun scrupule à battre les faibles. Si je n'avais pas brisé son esprit par moi-même et si je ne lui avais pas retiré ses bagues, il aurait continué à le faire. Non, ce n'était qu'une excuse. La vérité, c'est que je le détestais tout simplement. Cet homme avait touché Mariabelle comme s'il la connaissait et il avait comploté pour en faire son objet.

Mais alors que j'essayais de trouver les mots, Marie avait tourné son visage pour me montrer sa joue. Sa peau était rouge à l'endroit où elle pointait, mais je me demandais ce que cela voulait dire. Alors que j'essayais de comprendre, elle avait écarté les lèvres pour parler à nouveau.

« Il n'est pas nécessaire de s'excuser. Je regardais les images des événements qui se sont déroulés dans le lit de la rivière, mais je te criais de couper les doigts de Zarish alors qu'il était inconscient. Eve et moi avons alors eu une bagarre. »

« ... Hein ? »

J'avais rapidement jeté un coup d'œil sur Eve. Au début, c'était difficile à dire en raison de sa peau plus foncée, mais l'une de ses paupières était

gonflée. Il semblerait que son expression de mécontentement était due au fait que leur combat s'était terminé par un match nul, chacune d'elles ayant subi ces blessures. Attends, est-ce que cela s'était vraiment terminé par un match nul, même avec la petite taille de Marie ? Je me tenais là, stupéfait, et les yeux violet pâle de Marie me regardaient directement avec une expression un peu sombre.

« Je veux dire qu'il n'y avait pas de meilleure opportunité que celle-là. Il a traité ces femmes au manoir de façon si terrible, et il a même essayé de tuer Eve. Si tu n'avais pas pris de mesures drastiques là-bas, il aurait continué ses atrocités, » déclara Marie.

« C'est vrai, mais... Oh, je vois. Alors c'est pour ça que Wridra m'a arrêté. » Je l'avais regardée, mais la beauté aux cheveux noirs avait haussé les épaules et avait fait l'idiote. Elle l'avait fait pour empêcher son amie Eve de se battre avec Marie et pour me conduire vers un meilleur chemin.

« Il n'est donc pas nécessaire de s'excuser, » déclara Marie en me souriant. Puis, j'avais été surpris de voir à quelle vitesse la culpabilité de mon cœur s'était dissipée. J'avais fait une chose si honteuse, mais ces deux-là avaient fait disparaître complètement le sentiment de malaise en moi.

Le vent qui soufflait de l'est était vraiment rafraîchissant, et je fixais la fille aux cheveux blancs comme les nuages. Ses yeux violets rejoignaient les miens, ses longs cils blancs se rejoignaient lorsqu'elle clignait des yeux.

Elle était si précieuse pour moi. Et j'avais réalisé une chose à travers tout cela. Même face au candidat héros lui-même, je ne pouvais pas rester immobile. J'avais labouré imprudemment, et ce qui semblait être un obstacle impossible à surmonter avait maintenant disparu.

Il me semblait que Mariabelle était beaucoup plus importante pour moi que je ne le pensais.

Peut-être que je l'aimais. Non, je l'aimais depuis longtemps maintenant. Depuis le jour où nous nous étions tenu la main au Japon et avons commencé à marcher ensemble. Avant que je ne m'en rende compte, je lui exprimais mes sentiments honnêtes à voix haute.

« Mariabelle, j'ai toujours eu des sentiments pour toi. J'aimerais que tu sortes avec moi, si ça te convient, » déclarai-je.

« Hm ? Que veux-tu dire ? Nous sommes déjà ensemble. » Sa réponse directe m'avait laissé figer pendant un moment.

Quoi... ? L'expression « sors avec moi » était-elle un peu trop difficile à comprendre ? J'aurais peut-être dû lui demander de sortir officiellement avec moi à la place ? Il avait fallu beaucoup de courage pour faire sortir les mots, alors expliquer ce que je voulais dire allait être incroyablement difficile. Mon visage était déjà assez chaud comme ça. Marie avait penché sa tête, complètement inconsciente de ce que je disais, avec les deux autres dames qui regardaient le ciel avec une gêne occasionnelle.

« C'est difficile à comprendre quand on ne précise pas où l'on veut "sortir". En y repensant, tu as parlé d'aller à la plage. Bien sûr que j'aimerais y aller avec toi. Je suis aussi intéressée par ces soi-disant maillots de bain... Quoi ? Ce n'est pas ça ? Alors, *qu'est-ce que* tu voulais dire ? » demanda Marie.

Les autres dames avaient fait une grimace comme pour dire « *Oof...* » Puis, elles alternaient entre me regarder et regarder Marie. C'était essentiellement de la torture. Ne pouvant plus le supporter, Wridra chuchota discrètement à l'oreille de Marie. Mais elle chuchota assez fort pour que je puisse l'entendre dire. « Il demande à te faire la cour. »

Oui, c'était vraiment de la torture.

« Cour... ? Hein !? » Il y avait un regard de surprise intense sur son visage, puis ses yeux s'étaient élargis et elle m'avait regardé droit dans

les yeux. Elle avait l'air adorable, sa peau pâle devenait rouge vif... C'était embarrassant. Je n'aurais jamais deviné que j'avouerais mon amour pour une femme pour la première fois à vingt-cinq ans, sans parler d'une fille elfe.

Partie 7

J'avais eu du mal à rencontrer son regard, mais ensuite j'avais senti quelque chose me toucher. C'était lisse et doux au toucher, et j'avais regardé vers la source du parfum doux et féminin pour trouver Marie qui me regardait fixement. Elle était assez proche pour que je puisse l'embrasser si je me penchais un peu. Elle m'avait laissé m'approcher d'elle. J'avais senti le bout de son nez toucher le côté de mon cou, et elle avait murmuré,

« As-tu essayé de me faire la cour à l'instant ? »

« Euh, je... je l'ai fait... Euh, je ressens ça depuis longtemps, et je t'aime beaucoup. » Je m'étais senti si chaud que de la fumée aurait pu sortir de ma tête, et les yeux et la bouche de Marie s'étaient ouverts en grand. Elle avait pressé son petit front contre mon épaule, et il était si chaud que je pouvais presque l'entendre grésiller contre ma peau. Marie était restée dans cette position pendant qu'elle murmurait.

« Moi aussi, je t'aime beaucoup. Quand nous avons vu ces fleurs de cerisier pour la première fois ensemble et que tu m'as soutenue pendant que je m'assoupissais sur ce banc, je me suis dit... peut-être que ce serait bien si nous pouvions être ensemble. »

Ohhh non, nos visages n'étaient pas seulement en feu maintenant. Nous devenions si chauds que nous transpirions tous les deux abondamment. Nous aurions probablement dû nous enlacer pour le plaisir, mais cela aurait fini par être une étreinte plutôt moite. Nous le savions tous les deux, alors nous étions restés là, les yeux tournés vers le ciel, à hésiter.



Nos doigts s'étaient touchés. C'est arrivé par hasard, mais nous avons alors tous les deux consciemment tendu la main pour entrelacer nos doigts avec ceux de l'autre. Le bout de ses doigts était chaud et doux lorsque je le frottais avec les miens. Nous avons encore touché les doigts, puis les épaules de Marie s'étaient tordues et elle avait laissé échapper un souffle chaud sur mon cou.

« Pour l'amour de Dieu... »

« Hyes ! »

« Oui, qu'y a-t-il, Madame Eve ? »

Nous nous étions immédiatement éloignés l'un de l'autre, puis nous avons regardé Eve, qui venait de parler pour la première fois depuis son arrivée ici. La femme elfe noire pointait vers la capitale royale.

« On a déjà compris, alors pourquoi ne pas retourner dans la chambre où nous avons passé la nuit dernière et faire l'amour — aïe ! »

Elle avait crié de douleur en recevant un coup à la tête par Wridra. Je n'aurais jamais pensé voir quelqu'un se faire frapper par un dragon. Le commentaire scandaleux d'Eve m'avait pris par surprise, et je m'étais lentement retourné... pour trouver Mariabelle debout là, le visage rouge jusqu'au bout des oreilles, la bouche battant sans mot.

Uh oh. C'était mauvais. J'étais probablement moi-même rouge comme une betterave, et quand elle avait tenu mon doigt avec sa petite main, j'avais failli m'évanouir à cause de la mignonnerie. Nous avons tous les deux regardé au loin et nous avons relâché notre tension avec le temps. Après avoir pris plusieurs respirations profondes, la rougeur de mon visage avait commencé à s'atténuer. J'avais finalement pris Marie par les mains, et notre moment mémorable était arrivé.

« Alors, veux-tu sortir avec moi, à partir d'aujourd'hui ? » demandai-je.

« Oui, je le veux. Je suis ton amoureuse à partir de maintenant. » Nous nous étions souri.

Ainsi, ma relation amoureuse avec Mariabelle avait officiellement commencé.

§§§

Lorsque le soleil avait commencé à se coucher et que le jour s'était transformé en soirée, on pouvait voir au loin un sillon droit qui avait été creusé à travers les dunes. Zarish, le candidat héros, rampait au bord de la mort.

Tout ce qu'il avait construit avait été perdu. Seul le désir ardent de vengeance le faisait avancer en s'agrippant au sable avec fureur. Maintenant que ses bagues avaient disparu, sa collection ne lui reviendrait jamais. Il avait passé la moitié de la journée à penser que tout cela était dû à cet étrange garçon aux cheveux noirs.

Mais ce n'était pas fini. Grâce à sa contribution au pays voisin, il aurait dû pouvoir retrouver son autorité après avoir pris certaines dispositions. Il avait effectivement perdu un nombre massif de niveaux, mais il devait simplement remporter la victoire grâce à un pouvoir sans rapport avec les niveaux. Oui, il y avait beaucoup de méthodes pour gagner, comme engager un assassin.

« Tuer... Tue-le... Je vais le tuer ! » Il était tellement perdu dans sa rage qu'il n'avait même pas remarqué que quelqu'un s'était approché de lui. Zarish avait vu quelqu'un s'approcher dans le coin de sa vision et avait tremblé. Son regard s'était levé avec crainte pour trouver des cuisses bronzées, puis ses yeux avaient rencontré les yeux bleus d'une elfe noire.

« Ahh, Eve... Tu es venue pour moi ! »

« Oui, bien sûr. Tu sais, j'ai fini par me faire tuer, mais je me suis tellement amusée au Japon à cause de ça. Donc je ne te déteste plus vraiment maintenant. Je te laisse partir juste pour cette fois, d'accord ? » déclara Eve.

Elle avait souri, et Zarish avait senti une vague de soulagement l'envahir. Il ne comprenait pas de quoi elle parlait, mais il était ravi de voir qu'elle était venue l'aider malgré tous les mauvais traitements qu'il lui avait infligés. Comme il était avec elle depuis plus longtemps que le reste de sa collection, un lien avait dû se créer entre eux avant même qu'il ne s'en rende compte.

« Tiens, prends un peu d'eau. Bois lentement, » déclara Eve.

« Bien... Merci... » Il avait pris de grandes gorgées à la gourde qu'elle lui avait tendue, réalisant à quel point il était proche de la mort. La vitalité avait commencé à revenir dans son corps, et il s'était mis à trembler. Il était vraiment dans un état critique.

« Je suis avec toi depuis si longtemps. Je suppose que je t'aime bien après tout, Zarie, » déclara Eve.

« "Zarie"... ? Non, c'est bon, appelle-moi comme tu le veux. » Il avait senti une petite envie de tuer grandir en lui. En la voyant faire des siennes juste parce qu'on lui avait enlevé ses bagues, une pulsion irrésistible de la piétiner menaçait de prendre le dessus. Mais il devait l'endurer pour l'instant.

L'elfe noire s'était accroupie et avait retiré de sa taille ce qui semblait être un morceau de métal précieux. C'était un anneau qui brillait au soleil, la manifestation de l'habileté de Zarish. Connue sous le nom de Liaisons, elle mettait le sujet qui portait sa bague assortie sous le contrôle de celui qui la portait.

« Eve... tu me rends ça ? » demanda-t-il.

« J'y ai longuement réfléchi. Mais j'aime ton visage après tout. Et l'ancien toi, quand tu étais si gentil avec moi, » déclara Eve.

Je ne me souviens pas avoir jamais été gentil avec toi. Peut-être l'avait-il fait par nécessité lorsqu'il avait commencé et il n'y avait eu que ces deux-là. Il savait très bien que son visage était séduisant, il était donc fort probable qu'il lui avait donné ce traitement comme un choix stratégique.

« Mais je veux que tu promettes une chose, » déclara Eve. « Promets-tu de ne plus me faire de choses horribles ? »

« Bien sûr. Je serai plus gentil avec toi qu'avec n'importe qui, et je jure que je n'aimerai personne d'autre que toi, » répondit Zarish. Eve sourit. L'idiot fut facilement influencée par son mensonge et glissa la bague au doigt de Zarish. Elle se bloqua un peu à la première jointure de son annulaire, puis fut déplacée vers sa base.

« Tu sais, j'ai été avec toi pendant tout ce temps, donc je sais certaines choses sur toi. Comme l'aspect de tes yeux quand tu mens, » déclara Eve.

« Ngh... ! Je ne mens pas... »

Laisse-toi berner encore un peu ! Tout ce dont j'ai besoin, c'est que tu fasses glisser la bague jusqu'au bout et que tu mets ta vie en jeu pour m'emmener dans un endroit sûr. Ensuite, il aurait pu vendre cette elfe noire inutile à un bordel. Après tout, c'était le seul qui restait de ses précieux anneaux. Alors que Zarish y réfléchissait, ses grands yeux s'étaient déplacés. Ils fixèrent la bague qu'Eve essayait de placer à son doigt et il cria.

« Ce n'est... pas la bonne ! C'est la bague que *tu es* censée porter ! »

« Quoi ? C'est la bonne. Oh, as-tu déjà oublié ce qui s'est passé à

l'époque ? Tu sais, le jour où tu m'as piégée pour la première fois, » déclara Eve.

À l'époque ? De quoi parlait-elle ? En y repensant, il ne se souvenait pas beaucoup des jours qu'il avait passés à l'époque où ils formaient un duo. Mais ses souvenirs étaient de plus en plus clairs depuis qu'il avait retiré la bague...

« Je veux dire que cette bague était la mienne au départ. Je suppose que ma chance a tourné quand je t'ai cru quand tu as dit que tu m'aimerais encore même après avoir enlevé la bague. »

Un frisson courait le long de sa colonne vertébrale à la vue de son regard. Une sueur froide jaillissait de chaque pore de son corps, et il ne comprenait pas pourquoi ces yeux lui inspiraient une peur aussi instinctive. Mais qui était donc cette elfe des ténèbres ? Et pourquoi ont-ils fini par s'associer ?

« Je vais te dire une chose plus importante, Zarie. Tu es mon esclave, et je suis le maître, » déclara Eve.

« Je suis... ton esclave ? » Il avait essayé de rire, mais son corps s'était mis à trembler. C'était presque comme si son corps savait instinctivement que ses paroles étaient vraies.

« Mais j'ai beaucoup appris après être allée dans cet endroit appelé Japon. Il y a ce garçon cool qui est vraiment gentil et facile à vivre, mais il n'abandonne jamais ce qui est important. Dis, Zarie, ça me ferait plaisir si tu devenais comme ça aussi, » déclara Eve.

« N-Non... Non ! Arrête, ne me touche pas ! »

« Nn, tu es si mignon quand tu te débats comme ça. Allons nous excuser auprès de tout le monde et travaillons dur ensemble, d'accord ? » Elle avait appuyé sur la bague afin de la placer jusqu'au bout. Zarish avait

senti son talent disparaître de son corps en même temps. Et ainsi, sa compétence de Liaison venait de changer. Non, elle était seulement retournée à son propriétaire d'origine, pour être précise.

C'est vrai... J'ai volé cette compétence à Eve et j'avais l'intention de la garder en vie jusqu'à ce que je puisse la faire mienne. Si je l'avais tuée, la compétence aurait disparu. C'est pourquoi je voulais la contrôler complètement, et une fois que j'aurais pu contrôler plusieurs personnes en même temps, j'allais enfin tuer...

...

...

...

« Lady Eve, je suis terriblement désolé, mais mes blessures sont trop graves pour que je puisse bouger mes jambes. Puis-je vous demander de m'aider ? » demanda Zarish.

« Tu n'as pas besoin de parler de manière aussi formelle. Il s'avère que j'aime être en bons termes. Tiens, accroche-toi à moi. Allons d'abord dire pardon à tout le monde. » Zarish la regarda en s'excusant, et les joues d'Eve virent au rouge.

Oui... Elle est mon maître, et la femme que je servirai toute ma vie. Zarish regrettait profondément d'avoir oublié son propre passé jusqu'à présent, et il ressentait de la gratitude lorsqu'Eve l'aida à se relever avec la gentillesse d'une déesse.

Partie 8

Lorsque nous étions retournés au manoir de roses noires, nous avons été confrontés à un certain chaos.

Tout d'abord, la maîtresse du manoir, Puseri, était comme un démon furieux maintenant qu'elle avait été libérée du contrôle de l'anneau. Je ne pouvais pas la blâmer, compte tenu de toutes les années où Zarish avait utilisé son manoir comme s'il en était le propriétaire, terni son nom de famille et profité physiquement d'elle...

Ensuite, Eve, qu'ils croyaient morte, était soudain apparue sans une égratignure. Les femmes se levèrent, demandant la tête de Zarish, mais le venin dans leurs yeux fut immédiatement remplacé par la surprise lorsqu'elles virent Eve. Elles s'étaient toutes empilées pour la serrer dans leurs bras jusqu'à ce qu'elle supplie qu'on la lâche. En retirant Zarish de l'équation, ces femmes étaient toutes des amies proches qui avaient passé de nombreuses années ensemble.

Et enfin... Zarish, qui attendait dehors, avait fait son apparition.

Les cheveux de Puseri se hérissèrent comme des roses noires qui s'animaient, et Zarish avait eu l'air plus horrifié que jamais. Je m'attendais presque à ce que ses cheveux blonds deviennent complètement blancs de peur. En y repensant, nous l'avions utilisée pour l'effrayer tellement de fois qu'elle était peut-être devenue un symbole de la peur dans son esprit.

Zarish s'était prostré, mais il avait été accueilli avec une colère surgissante. Non seulement Puseri lui avait lancé toutes sortes d'injures, mais elle l'avait bardassé, frappé à coups de pied et frappe encore dans une tempête de violence. Voyant cela, la malice des autres membres semblait se dissiper... En fait, elles s'éloignaient un peu d'elle.

« Wôw, c'est impressionnant. Puseri est comme une démonsse. Peut-être qu'Eve avait raison, et que tout cela aurait pu être résolu en lui enlevant ses anneaux, » déclarai-je.

Pour être honnête, je ne voulais pas vraiment m'impliquer dans tout cela, alors j'avais décidé de faire une promenade dans le jardin des belles roses

en fleurs. Sa réaction avait été tout à fait naturelle. Cet homme avait anéanti toute sa famille. Il aurait pu passer une éternité à essayer de se racheter, et cela n'aurait toujours pas suffi. C'est pourquoi je n'aurais pas été surpris si elle l'avait tué à ce moment-là.

« Regarde-moi ça. On ne trouve pas de roses noires comme ça partout au Japon, » déclarai-je.

« Elles brillent comme des perles noires. Avez-vous entendu ? Cela fait quatre années entières qu'elles n'ont pas fleuri comme ça. C'est peut-être parce que nous avons donné une leçon à cet homme, » répondit Marie. J'avais été impressionné d'entendre cela. J'avais même maintenant entendu des bruits de fracas dans le manoir, mais j'avais gardé mes distances avec leurs affaires. C'était effrayant, et je ne voulais vraiment pas mettre mon nez dans tout ça.

« Mais j'ai été surpris de découvrir qu'Eve était la première propriétaire des anneaux. » Elle ne savait pas qu'Eve m'en avait parlé en secret au parc sur le chemin du retour de Grimland. Elle m'avait dit qu'il n'y aurait pas eu de problème si je l'avais blessé, mais je devais laisser ses doigts intacts et lui rendre ses bagues.

« Oui, peut-être que le principal problème avec les compétences de matérialisation est qu'elles peuvent être volées, comme dans ce cas. » Cela signifiait qu'il y avait une chance que Zarish redevienne son maître, mais il était peu probable qu'Eve baisse sa garde après ce qu'elle avait vécu. Dans un sens, elle était peut-être la gardienne ultime, et elle était comme le maître d'un chien enragé.

Mais toute cette agitation n'était pas très appropriée à l'équipe d'élite Diamant. J'avais aperçu Zarish plus tôt, à moitié nu alors qu'il était dans ses vêtements en lambeaux, mais peut-être qu'elles auraient été gentilles avec lui, vu qu'il venait de perdre un œil... Eh bien, probablement pas.

Je leur donnerais peut-être un peu de temps et leur montrerais les images

du spectacle d'horreur que nous avons fait plus tard. C'était assez hilarant, donc cela allait peut-être aider à calmer un peu leur colère. Mais il faudrait probablement que ce soit plusieurs semaines plus tard.

Je m'étais promené dans le jardin de fleurs, entretenu avec amour et soin.

Au bout du sentier se trouvait une zone ombragée où l'on pouvait profiter du soleil filtré par le feuillage, comme si c'était une aire de repos pour tous ceux qui se promenaient. Nous avons obtenu la permission de séjourner au manoir des roses noires, en plus de celui de Zera, et nous avons laissé Shirley nous guider vers nos sièges alors qu'elle se glissait avec ses pieds semi-transparentes. Elle portait une tenue de domestique que l'équipe Diamant avait portée, mais peut-être que quelqu'un l'avait laissée l'emprunter. Wridra nous avait rejoints après avoir fait une promenade de son côté, et trois tasses de thé parfumées avaient été posées sur la table devant nous, ainsi que des en-cas cuits au four et des fruits rouges.

« Ah, ils utilisent vraiment de belles feuilles de thé. Mmm, je peux en profiter rien qu'à l'odeur, » avais-je dit.

« Hmm, il a un parfum si fort et si unique. Il est si léger et facile à boire, malgré son fort parfum... Oh, comme j'envie les gens riches. Devenons riches nous-mêmes un jour, d'accord ? » dit Marie avant de prendre une gorgée de thé. Ce thé était destiné à être apprécié en absorbant l'odeur et en buvant de petites gorgées au fil du temps. J'avais levé les yeux pour trouver Shirley qui regardait tout le monde avec ses yeux bleu ciel et qui souriait doucement.

Il y avait beaucoup de robes dans ce manoir, mais Marie avait fini par en choisir une d'un blanc pur. Ce n'était pas très différent de ce qu'elle portait au Japon, mais cela convenait à l'adorable elfe.

Quant à Wridra, elle reniflait le fruit qui nous avait été préparé. Puis, elle m'avait jeté un regard... Elle avait vite compris.

« Oh, les fruits dans cette région ne sont pas très bons, » avait averti Marie, mais Wridra l'avait jeté dans sa bouche sans se laisser décourager. Elle avait gémi : « *Hnnngh !* » et mâchouilla un peu, mais ses yeux brillèrent de joie.

« C'est délicieux ! Ses jus sucrés et acidulés débordent à chaque bouchée ! »

« Quoi ? Ce n'est pas possible... » dit Marie, dubitative, alors que ses yeux rencontraient les miens. Il semblerait qu'elle m'ait surpris en train de lui sourire et qu'elle ait attrapé le fruit rouge rubis dans un élan. Elle mit le fruit dodu en bouche et perça sa peau avec ses dents, puis ses yeux s'élargirent à mesure que son jus s'écoulait, remplissant ses sens d'une saveur aigre-douce et d'un parfum rafraîchissant.

Marie avait poussé un soupir avec une expression rêveuse, les joues légèrement roses. Elle se mit à mâcher et elle avala avec la même expression de bonheur sur son visage tout le temps.

« C'est si doux ! Mmm, j'adore cette douce acidité. Où as-tu trouvé ça ? » demanda Marie.

« Héhé, ce sont des cerises qui ont été envoyées d'Aomori. Grand-père devait vraiment vouloir que nous en dégustions de délicieuses. C'est assez rare qu'elles soient aussi grosses, » répondis-je.

Les deux femmes firent un « *Oooh* » de joie. Il semblerait que les produits japonais jouissent d'une grande confiance, même chez les habitants du monde imaginaire, et qu'ils apprécient à leur juste valeur les saveurs du début de l'été. Cependant, les cerises étaient en fait assez chères. Il serait peut-être devenu un peu troublant qu'elles commencent à en redemander. Il m'en restait dans le réfrigérateur de ma chambre, alors j'avais décidé de prendre des photos de nous en train de les manger pour les envoyer à mon grand-père plus tard. Soudain, j'avais senti Marie me taper sur l'épaule.

« Regarde, les cerises que ton grand-père nous a données sont sur le point de s'épuiser, » déclara Marie.

Je regardais le ciel, puis je m'étais tourné pour regarder face à l'incitation de Marie. Elle m'avait tendu une cerise et m'avait dit d'ouvrir la bouche, alors j'avais obéi.

J'avais attendu la bouche ouverte, mais quelque chose avait alors recouvert ma vision. J'avais senti sa main douce sur mes yeux, et une cerise avait touché mes lèvres après un délai. Le fruit gorgé de soleil avait laissé une odeur aigre-douce, et j'avais senti une douce sensation recouvrir mes lèvres. J'avais entendu la chaise grincer, et je me sentais réchauffé par ce doux « quelque chose » et ce doux parfum.

Est-ce qu'elle vient de... ?

Ma vision était soudainement revenue, et là j'avais vu une elfe essuyer du jus de fruits de ses lèvres. Puis, elle avait affiché un sourire aussi éclatant que le soleil lui-même.

« Héhé, ça avait bon goût ? » demanda Marie.

Euh, je, eh bien... Pour être honnête, je ne faisais pas vraiment attention à ça. Mais j'avais hoché la tête sans vraiment y penser, comme si j'étais guidé par une force invisible. L'elfe qui vivait dans ma chambre était si attirante que c'était troublant. J'avais mâché un autre des fruits restants, et il était en effet aigre-doux et délicieux.

On pouvait voir des perles d'eau à la surface des fruits charnus, et ils scintillaient sous l'effet de la lumière du soleil s'infiltrant à travers le feuillage. C'était presque comme s'ils signifiaient la fin de la saison des pluies et le début officiel de l'été.

Illustrations



半妖精エルフ族マリアーベルとの出会い

びつくりした、まさか女の子が水浴びをしているなんて。
突き出した岩盤に座り、跳ねてくる水滴がちょうどいいシャワーになるらしく、
るんるんと鼻歌混じりにその女の子は身体をみがく。



@kiyoe



「にやああつ、道がつ、道が可愛いっ！」

ふわああーという不思議な声をマリーはあげた。
まだグリムランドに到着したわけじゃない。
関東の誇るテーマパークともなると、
そこに至るまでの道まで手が込んでいたんだ。

日本へようこそ エルフさん。

5

Fin du tome.